



Rencontres à
LA BASCULE

Les 16, 17, 18
SEPTEMBRE
2022

TAUVES 63

RECUEIL DES CONTRIBUTIONS

ÉLEVAGE
ÉTHIQUE
ESTHÉTIQUE

Sommaire

du RECUEIL DES CONTRIBUTIONS

Interventions du samedi 17 septembre

Introduction aux Rencontres à <i>LA BASCULE</i>	3
Des contenus accessibles et un esprit ouvert	5
Les enjeux de ces Rencontres	7
Renforcer les liens entre élevage et paysage pour profiter de ses bienfaits	9
Impacts positifs et négatifs de l'élevage herbager dans les territoires	13
Durabilité sociale des élevages dans leur territoire	17
Tout en haut la mer est immense	21
Autoportraits - Totems d'une classe de terminale	24
Un ancrage rural	26
Pilotage d'une exploitation par le bilan carbone	30
Les agriculteurs d'ici et d'ailleurs	32
Les révolutions silencieuses	34
La pluriactivité contribue à tenir le territoire	36
Bienvenue au magasin à la ferme de N. Gasteau	38
Pauline, vétérinaire de campagne	40

Interventions du dimanche 18 septembre

Intérêts de cette rencontre pour la Communauté de communes	43
Humanisme et animalisme	45
Quelques pages d'histoire de l'élevage	49
Quelque chose de l'élevage du monde	53
Le rêve de la campagne	57
Vivre dans un pays d'élevage et de tourisme	60
Une mobilisation citoyenne pour acheter des terres	62
De Lascaux à la Vache qui rit	64
Les animaux dans la Bible	66
Le Sancy à cheval	68
Avoir la fibre des bêtes	70
Osez le salariat en élevage !	72
Modernité et attractivité du métier d'éleveur	74
Impressions immédiates	76
Remerciements	80

Interventions du samedi 17 septembre

Co-animation : Pierre Evrain (Chambre d'agriculture 63) – Sandrine Espinouze (conseillère municipale Tauves, enseignante UCA)	
Introduction aux Rencontres à <i>LA BASCULE</i>	Christophe Serre (maire de Tauves)
Des contenus accessibles et un esprit ouvert	Sandrine Espinouze et Pierre Evrain (co-animateurs)
Les enjeux de ces Rencontres	Gérard Servièrè (initiateur des Rencontres à <i>LA BASCULE</i>)
Renforcer les liens entre élevage et paysage pour profiter de ses bienfaits	Yves Michelin (géographe, agronome, professeur à VetAgro Sup)
Impacts positifs et négatifs de l'élevage herbager dans les territoires	Frédéric Joly (agro-écologue, INRAE)
Durabilité sociale des élevages dans leur territoire	Sophie Chauvat (ingénieure, Institut de l'Elevage)
Tout en haut la mer est immense	André Ricros (joueur de cabrette, chanteur, conteur, auteur)
Autoportraits - Totems d'une classe de terminale	Isabelle Léoty (enseignante d'éducation socioculturelle, Lycée Agricole Marmilhat), Edwige Ziarkowski (plasticienne)
Un ancrage rural	Patrick Peyrat (comédien et metteur en scène de la Compagnie de L'Abreuvoir, moniteur de ski)
Pilotage d'une exploitation agricole par le bilan carbone	Mathilde Campedelli (chargée de projet, Lycée agricole Rochefort-Montagne)
Les agriculteurs d'ici et d'ailleurs	Stéphanie Legrip, Daniel Morel (SMAD Combrailles)
Les révolutions silencieuses	Daniel Bernard (ancien éleveur, Picherande)
La pluriactivité contribue à tenir le territoire	Julien Gaydier (éleveur de brebis, chauffeur, maire de Singles)
Bienvenue au magasin à la ferme de N. Gasteau	Nathalie Gasteau (éleveuse, vente directe de viande d'Aubrac, présidente de Bienvenue à la ferme 63, Laqueuille)
Pauline, vétérinaire de campagne	Pauline Klinguer (vétérinaire, Saint-Sauves)

Introduction aux Rencontres à **LA BASCULE**

"peser l'équilibre entre nature et activités humaines"

Christophe Serre est maire de Tauves depuis 2008.

Il me revient, en tant que Maire de la commune de Tauves, commune rurale de moyenne montagne d'un peu moins de 800 habitants, village vivant grâce à une politique très volontariste d'investissement et d'animation, de vous accueillir et de vous souhaiter la bienvenue ici à La Bascule.

Un tissu culturel dense et dynamique

Nous avons l'habitude d'accueillir des manifestations, de soutenir la vie associative, de participer à des animations locales. A Tauves nous avons aussi l'habitude d'organiser des événements culturels, de l'artisanat d'art depuis 48 ans avec l'association des artisans et paysans de la région de Tauves, du théâtre depuis plus de 43 ans avec l'association Les Laquais, une médiathèque et un réseau de lecture publique depuis 25 ans, des expositions dans une salle dédiée depuis 12 ans, une saison culturelle depuis plus de 10 ans... des partenariats avec divers festivals dont la musique classique avec Millesources et Haute Dordogne et enfin de nombreuses manifestations ponctuelles qui font de notre village une terre d'accueil, d'échange, de culture et de bienveillance.

Nous avons toutefois un peu moins l'habitude d'ouvrir un séminaire dont l'ambition est de rassembler des spécialistes d'horizons divers pour partager des réflexions sur l'éthique, l'esthétique et l'élevage et c'est donc un honneur de vous accueillir toutes et tous aujourd'hui. Soyez les bienvenus et je vous souhaite deux journées agréables et enrichissantes.

Tauves est une commune agricole et touristique

L'idée revient à Gérard Servièrre, "*notre Mornac*" pour les initiés Laquais, et il a su passer de l'idée au projet, fédérer des acteurs, des spécialistes, des artistes, obtenir l'écoute et le soutien des partenaires institutionnels, dont le Parc des Volcans, le programme européen Leader, la communauté de communes et bien naturellement notre commune. Il a su passer du projet à la programmation qui nous réunit maintenant. Bravo à toute l'équipe de l'association créée pour l'occasion : "Les Rencontres à la Bascule". Alors pourquoi ambitionner de parler d'éthique, d'esthétique et d'élevage en septembre 2022 ici dans le Sancy, petit coin d'Auvergne Rhône Alpes et de France ?

Tauves est une commune agricole au cœur des zones d'appellation d'origine protégée de nos fromages d'Auvergne, le Saint-Nectaire, le Bleu d'Auvergne, la fourme d'Ambert, le Cantal et le Salers. Une commune avec 85% de sa superficie en surface agricole utile, qui plus est en prairie naturelle, plus de 40 exploitations agricoles, une laiterie et une filière agro-alimentaire, de l'amont à l'aval, dont par exemple la valorisation du lactosérum connu sous le nom de "petit-lait". Et de plus en plus d'ateliers de transformation de fromages fermiers. Une commune qui a fait l'objet d'un aménagement foncier sur plus de 2800 hectares et qui bénéficie de 100 km de chemins balisés pour faciliter la randonnée et la découverte. Une commune qui compte quelques éleveurs de vache Salers, race rustique et emblématique, dont les agriculteurs passionnés cherchent encore la voie pour valoriser mieux le lait issu de la traite en présence du petit veau. *Parler d'agriculture et d'élevage ici à Tauves est donc une évidence.* Tauves est une commune touristique qui compte plus de 600 lits touristiques marchands et 150 résidences secondaires, et accueille des visiteurs toute l'année. Le camping, le Clos auvergnat ou la Maison Saint Joseph sont trois structures situées dans le bourg et permettant de voir toute l'année des visages de visiteurs.

Mais c'est aussi une commune culturelle avec ses 30 associations, sa salle de spectacle, sa médiathèque, ses salles d'exposition, sa troupe de théâtre, son association de danse, et de très nombreux bénévoles... permettant une offre culturelle tout au long de l'année. *Accueillir les touristes et faire vivre la culture est donc aussi une évidence à Tauves.*

Apprendre les uns des autres

Ce colloque va permettre de découvrir notre village et ses équipements et notamment la médiathèque intercommunale qui accueille jusqu'au 22 septembre une exposition dénommée Innov'Herbe conçue par l'INRAE et la salle communale d'exposition Jean-Jacques Faussot qui met en lumière jusqu'au 9 octobre les œuvres de Fabien Harel. La maison d'accueil Saint Joseph Vacances sera le prestataire permettant de bien se restaurer pendant ces deux jours, et n'oubliez pas de faire un tour à la boutique de l'artisanat rural, ou dans nos commerces locaux. Notre slogan est *"Tauves, la pause qui s'impose !"* Pour revenir à ce qui nous rassemble ici aujourd'hui, je tiens à souligner l'ambition rare et exigeante de ce colloque qui va établir le lien entre l'élevage, l'esthétique et l'éthique avec des sensibilités scientifique, philosophique, sociologique, politique, voire même théologique... l'audace de mettre côte à côte des disciplines qui s'ignorent trop souvent. L'audace d'inviter des universitaires et des enseignants et de donner la parole à des étudiants dont de futurs agriculteurs. L'audace de ne pas se cantonner à une approche théorique intellectuelle, de prévoir des interventions de "praticiens", acteurs directs du terrain, de l'agriculteur au berger, du transporteur laitier au fromager. Nous sommes loin d'une approche écologique métropolitaine souvent hors-sol... mais bien sur une réalité rurale et territoriale du XXI^e siècle.

Je souhaite donc beaucoup d'échanges et beaucoup d'écoute et je suis convaincu que c'est par ce genre d'initiative à la fois collective et très ouverte que nous pouvons apprendre les uns des autres sur les sujets qui sont importants pour notre vie professionnelle mais aussi pour notre vie de citoyen.

Notre climat évolue et cela aura des conséquences géopolitiques que nous ne pouvons pas mesurer. La société et le monde dans lequel nous vivons connaîtront des changements qui risquent d'être davantage subis qu'anticipés. Pour continuer à trouver le chemin pour un monde plus respectueux et plus responsable, une approche pluridisciplinaire, l'écoute et le partage seront un précieux atout avant de prendre des décisions et d'assumer ses responsabilités chacun à son niveau.

Je terminerai par une anecdote : lorsque nous cherchions un nom pour cette salle de spectacle, sur le site de l'ancien foirail, nous nous sommes rappelés que l'ancienne bascule était toujours stockée dans un garage annexe. André Molinier, élu du conseil municipal évoquait les anciens qui venaient ici peser le bétail ou le foin, dont mon propre grand-père qui était marchand de cochons.

Le nom de La Bascule s'est ainsi imposé pour cet équipement remarquable. Comme le foirail jadis, nous sommes toujours un lieu d'échanges.

Grâce à vous tous, nous pourrons peser aujourd'hui à la Bascule le nécessaire équilibre et l'indispensable respect entre nature, agriculture et élevage, alimentation et activités humaines, et le tout avec une touche culturelle.

Contact

Le Maire de Tauves, mairie@tauves.fr

Des contenus accessibles et un esprit ouvert

"se nourrir intellectuellement et émotionnellement"

Un duo aux profils complémentaires a été constitué pour animer chaque journée de ces Rencontres à LA BASCULE.

Pour le samedi, Sandrine Espinouze, conseillère municipale de Tauves, enseignante à l'Université Clermont Auvergne et Pierre Evrain, responsable technique du pôle productions animales à la Chambre d'agriculture du Puy-de-Dôme. Pour le dimanche, Pascal Carrère, agro-écologue à l'INRAE et Jean-René Jalenques, animateur du cinéma de Besse-et-Saint Anastaise, comédien de théâtre-forum.

L'objectif des Rencontres est de s'informer, apprendre, susciter le désir d'en savoir plus. Nous essaierons de comprendre la complexité des enjeux sociétaux, de les croiser avec les réalités des situations vécues, de faire "la part des choses" en excluant la caricature et la radicalité des propos.

L'objectif est aussi de respirer le grand air, de visiter des expos, d'écouter une lecture publique à plusieurs voix, de regarder manœuvrer les brebis sur le foirail, de casse-crouter entre amis.

Un colloque studieux et convivial

Avec une trentaine d'intervenants, le colloque est marqué par une volonté de pluralisme.

Trois types d'exposés ont été retenus, pour rythmer les sessions, se préserver de l'entre-soi et enrichir les débats :

- exposés "**témoignage**", d'acteurs engagés et pragmatiques, sur leurs pratiques novatrices et souvent hors des sentiers battus. 10 mn de présentation + 5 mn de questions.
- exposés "**étude et analyse**", par des formateurs, des accompagnateurs de projets, expérimentés et précis, avec un angle de vue singulier. 10 mn de présentation + 5 mn de questions.
- exposés "**de synthèse**", par des chercheurs, des universitaires, pointus et pédagogiques, pour prendre du recul. 20 mn de présentation + 10 mn de questions.

L'importance du dialogue et des échanges est affirmée : **1/3 du temps est réservé aux questions / réponses.**

Des Rencontres populaires et chaleureuses

vendredi 16

- **Balade découverte de la fabrication de St Nectaire fermier** organisée en partenariat avec l'association "Couleurs du temps".

- **Ciné-concert Dralhas par la Compagnie l'Excentrale**

Un cheminement jusqu'aux estives. Sur scène, des cloches et aussi des voix et des instruments de musique en dialogue avec une composition cinématographique.

samedi 17 et dimanche 18

Comptoirs

- **Comptoir des livres**

Les librairies "*Le chien qui louche*" à Rochefort-Montagne et "*Prologue*" à Bort-Les-Orgues proposent divers ouvrages, dans le registre "nature et élevage" et aussi des œuvres littéraires.

- **Comptoir des produits du terroir**

Avec le Bleu de Chazelles (Gaec des Croix de Chazelles à Avèze), les terrines, rillettes, saucissons secs (Nathalie Gasteau de Laqueuille), du St Nectaire (Maxime Many de Tauves).

Expositions – Animations

- **Expositions**

- *dans le hall de LA BASCULE*

Les ateliers peinture et photo de "*Loisirs et culture*", les dessins du collectif "*Les Crayons verts*" et les "totems-autoportraits" d'élèves du lycée de Marmilhat encadrés par la plasticienne Edwige Ziarkowski.

- *à la salle Jean-Jacques Fausso*

Visite commentée par Fabien Harel de son exposition "*à la fortune du pot*" le samedi 17.

[cette exposition est ouverte jusqu'au 9 octobre]

- *à la Médiathèque*

"Innov'Herbe – élevages et éleveurs de demain" (INRAE, VetAgro Sup, Cnrs, UCA)

Les activités d'élevage sont intrinsèquement porteuses du concept de développement durable lorsqu'elles sont correctement raisonnées et développées en lien avec le potentiel du territoire qui les accueille.

[cette exposition est ouverte jusqu'au 22 septembre]

- *l'Atelier enfants "Dessine-moi une vache"*

Dessins, peinture, collage pour enfants à la Médiathèque, encadrés par Marie-Jo d'Avout et Andrée Servière de Loisirs et culture, le samedi matin et le dimanche après-midi.

- **Animations**

- *Démonstration de chien de troupeau au travail*

Comment, en obéissant à quelques ordres simples ("*arrêt*", "*rappel*", "*direction*"...) de Joël Ballet, son maître, le chien (qui porte le joli nom de "Rêve") et les brebis forment "une belle équipe". Samedi sur la place du foirail.

- *Lecture à plusieurs voix*

Les étudiants en BTS "gestion et protection de la nature" du Lycée Agricole de Rochefort-Montagne, encadrés par la Compagnie DF, disent haut et fort des textes dont "L'homme, l'animal, les dieux, la machine" d'Angelina Berforini.

Les enjeux de ces Rencontres

"l'élevage s'exerce au vu de tous, mais on n'en sait plus grand chose"

Gérard Servièrre, initiateur des Rencontres à LA BASCULE, a travaillé dans la recherche-développement en élevage (union de coopératives, instituts techniques) et milité dans des associations culturelles (Les Laquais, Théâtre Populaire en Auvergne, L'Œil Ecoute).

Depuis toujours les bêtes, mythologiques ou réelles imprègnent notre culture ; qu'elles soient de compagnie, de sport, de spectacle, vraiment sauvages ou acclimatées dans les zoos.

Il existe aussi des animaux qu'on appelle "de rente", dont la fonction est de produire, d'être rentable et de nourrir les gens. Mais actuellement, concernant ces bêtes d'élevage, ce sont les controverses et les polémiques qui sont d'actualité.

Les multiples facettes de l'élevage

L'élevage à l'herbe constitue le socle de l'activité productive de nombreuses régions de montagne, sa "haute valeur naturelle" participe à la préservation de la qualité des eaux et à celle de la biodiversité des prairies. La diversité génétique des races bovines et ovines du massif et les qualités organoleptiques de leurs produits, notamment les fromages, sont reconnues et protégées.

Les paysages, emblématiques telles les sagnes et exceptionnels comme les estives, restent accessibles à tous. Horizons-Sancy peut installer, chaque année, en pleine nature, des œuvres d'art contemporaines.

Plusieurs générations de paysans opiniâtres nous ont transmis un patrimoine bâti, des corps de ferme et ces murets en pierres sèches qui bornent les propriétés et bordent les chareires. Et aussi immatériel et identitaire, chants, danse, cuisine, musique. L'odeur du foin, les sons des cloches, le bruit de la scie circulaire sur le bois que l'on rentre pour l'hiver, le klaxon du fourgon du boulanger lors de sa tournée nous touchent.

Les fractures sociales et culturelles

La crise dite "de la vache folle", sanitaire mais vite devenue sociale, a marqué le début d'une forte défiance des consommateurs vis-à-vis des pratiques d'élevage et induit des craintes pour leur propre santé (zoonoses, antibiotiques...) qui perdurent. Plus récemment, les exigences de bien-être animal montent en puissance.

Le sentiment d'isolement augmente et l'individualisme progresse. Pour "tenir", le paysan, l'homme -et la femme- du pays attend de son entourage respect et reconnaissance de son métier. Les "quartiers" des villes n'ont pas le monopole des difficultés et les souffrances du monde rural sont de plus en plus criantes. Des journalistes, telle Florence Aubenas, rapportent des drames ; les documentaires de Raymond Depardon, ainsi que les fictions, "Au nom de la terre" de Guillaume Canet ou "As bestas", polar étouffant du cinéaste espagnol Sorogoyen attestent de l'urgence.

L'avenir de l'élevage

Durer dans l'élevage, nécessite d'abord de dégager un revenu correct. Pour cela, il est nécessaire d'atteindre un volume de production suffisant tout en maîtrisant les charges de l'entreprise, de bénéficier des aides de la Politique Agricole Commune et de négocier des prix de vente avec les distributeurs.

Cette **viabilité économique** est indissociable de **la vivabilité sociale**, c'est-à-dire pouvoir travailler dans de bonnes conditions, en préservant sa santé, et partir (de temps en temps) en week-ends et en vacances afin de *"lever le nez du guidon"*.

La **vitalité du territoire** dans lequel s'insère la ferme, passe par le maillage des réseaux relationnels (professionnels, de voisinage, associatifs) et le dynamisme des services (école, santé, culture, desserte y compris internet).

L'avenir des territoires

Les sociétés se structurent autour de récits successifs ; dans un univers hyper connecté, l'art de vivre, la typicité des terroirs, deviennent très attirants. Suite à la crise sanitaire de la covid, Jean Viard, sociologue, reprend après bien d'autres, dont André Valadier, éleveur sur l'Aubrac, la notion d'**esprit des lieux**, c'est à dire l'histoire, l'atmosphère, les savoir-faire, les images, les émotions liés à un territoire. Il parie que *"la mise en scène du patrimoine, de la culture locale, du beau, de l'art, des forêts et du bocage"*, sans archaïsme ni folklorisme, deviendra aussi essentielle que l'idée de modernité.

L'auteure Marie-Hélène Lafon, jamais n'évoque avec nostalgie la vie d'antan ni ne se lamente face aux évolutions du monde rural, elle écrit *"cette mutation ressemble à une mort mais ce n'en est pas une"*. La diversité des situations locales atteste qu'il n'y a pas de fatalité. Dans telle commune, après La Poste le dernier commerce va fermer mais dans telle autre des artisans s'installent et là 200 personnes participent à une randonnée gourmande. Ailleurs encore une maison de santé voit le jour.

Les nouvelles façons de vivre ensemble et durablement se réinventent en permanence.

Réfléchir ensemble, au même moment et à haute voix

Ces journées ont l'ambition de réévaluer l'importance de l'élevage dans l'histoire humaine, de mettre en résonance les sphères artistiques, techniques et scientifiques.

Il s'agit de réexaminer nos rapports au local, de réfléchir à la nécessité d'inventer des équilibres nouveaux entre les désirs de nature et les vicissitudes du quotidien, entre les décisions socio-politiques et leurs conséquences concrètes, entre les attentes du natif-résident et celles du vacancier de passage.

Les Laquais, à l'époque où leur spectacle de théâtre était joué en plein-air, parlaient *"de culture de plein vent et d'oralité, de gestes et de témoignages"*.

Ces Rencontres, veulent renouer avec les dimensions sociale, politique et transactionnelle du foirail.

Contact

Gérard Servièrre, rencontres.bascule@gmail.com

Renforcer les liens entre élevage et paysage pour profiter de ses bienfaits

un défi à relever !

Yves Michelin, agronome et géographe, est professeur à VetAgro Sup. Ses travaux portent sur les liens entre systèmes de production, paysage et environnement. Il a aussi participé à la négociation pour l'inscription de la chaîne des Puys - faille de Limagne sur la liste du patrimoine mondial au titre d'un paysage naturel et habité.

Lorsque l'élevage domine sur un vaste territoire, il produit des paysages très typés souvent appréciés des visiteurs. Mais ce lien est méconnu des consommateurs qui ont tendance à juger cette activité au regard d'une morale naturaliste déconnectée de la réalité. Il existe bien des dérives liées à l'industrialisation de l'élevage qui menacent la pérennité de cette activité pourtant essentielle à l'entretien des paysages.

Ce texte se conclut par quelques propositions pour éviter cette tragédie.

L'activité d'élevage produit des paysages spécifiques

Lorsqu'une région se spécialise dans l'élevage, l'espace est souvent fragmenté par des haies, des murets ou des clôtures pour tenir les bêtes. Ce réseau structure le paysage et le fige de manière durable. Ainsi le bocage breton, a pris la place d'anciens openfields (champs ouverts) à partir du XVII^e siècle, lorsque le commerce de la viande et des produits laitiers est devenu plus profitable que les cultures de céréales. A cela s'ajoutent des bâtiments spécifiques qui signent la présence de bêtes même quand elles ne sont pas présentes comme dans les vastes espaces ouverts de l'Aubrac et du Cézallier, clos de murets et parsemés de burons d'estives.

L'élevage joue aussi sur l'occupation du sol. Par exemple dans le plateau des Dômes, avec l'apparition d'un élevage bovin laitier dans les années 60, les champs de seigle ont été reconvertis en prairies. L'impact des pratiques agricoles est aussi visible dans les paysages. Les niveaux de fumure et de fertilisation jouent sur la couleur des herbages, le pâturage libre amplifie l'hétérogénéité de la végétation tandis que les fauches répétées homogénéisent l'aspect des prairies qui offrent au regard des aspects très différents au rythme des activités et des saisons.

Quand ces pratiques changent, le paysage s'en trouve durablement modifié. Ainsi dans la chaîne des Puys, les vastes espaces de lande à callune pâturés par des troupeaux ovins collectifs dessinaient jusque dans les années 60 les formes volcaniques par leur couleur et leur texture. La régression de ce système et l'évolution des modes de gardiennage ont conduit à la quasi disparition de ces "bruyères" au profit de pelouses à l'aspect plus prairial là où étaient parquées les brebis, tandis que de vastes espaces sous-pâturés se sont couverts d'accrus forestières qui masquent aujourd'hui certains volcans.

L'aspect des lieux influence aussi les pratiques d'élevage

En fait, les relations entre élevage et paysage sont à double sens. Les caractéristiques du milieu pèsent aussi sur les possibilités d'installer ou de développer une activité d'élevage. On peut identifier trois niveaux d'interaction :

Un élevage qui tire parti et s'adapte aux caractéristiques agro-écologiques des milieux qu'il exploite, comme c'est le cas dans de nombreux systèmes pastoraux dont les formations végétales présentent un aspect quasi naturel. L'impact de l'activité peut être très discret comme par exemple dans la toundra de Laponie, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO sur des critères naturels et qui se maintient pourtant en l'état grâce au mode de conduite ancestral des peuples Samis.

A l'opposé un élevage industriel qui ne considère l'espace que comme un support entièrement au service de la production. Ce type d'élevage produit pourtant des paysages qui peuvent être très spectaculaires mais avec un très fort impact environnemental et sanitaire tels les vastes feed lots (parcs d'engraissements) des plaines centrales américaines, où se côtoient des surfaces considérables d'enclos de bovins, des champs de cultures OGM pour les nourrir et des fermenteurs producteurs de biogaz valorisant les déchets.

Entre les deux, certains types d'élevage ont transformé profondément le milieu et *produit des paysages spécifiques avec une forte dimension culturelle*, dans un équilibre subtil qui peut se rompre dès que changent les conditions du milieu ou les facteurs économiques et politiques qui pèsent sur la rentabilité de la production. C'est le cas par exemple du bocage charolais en passe de se transformer en paysage de polyculture – élevage beaucoup moins spécifique.

Ce lien est aussi distant, certains paysages sans animaux étant liés à des zones d'élevage très éloignées

Pour nourrir les animaux toute l'année, les éleveurs sédentaires sont souvent amenés à délocaliser la production d'une partie de la ration. Cet aspect est particulièrement sensible en zone de montagne comme par exemple dans les Pyrénées où les paysages d'estives de haute montagne sont indissociables des zones de fanage des replats à mi pente où le foin est stocké dans les granges et des zones planes de fond de vallées où sont cultivés les céréales et le maïs qui complètent les rations.

Avec la mondialisation des échanges, le lien à distance entre élevage et paysage prend aujourd'hui des proportions démesurées ; une activité d'élevage pouvant profondément déstructurer des paysages à l'autre bout de la planète comme c'est le cas de la culture du soja qui se développe en Argentine au détriment de la pampa et de la forêt pour être exportée vers l'Europe pour nourrir les bovins.

Une situation instable résultant de tensions et d'enjeux puissants

Les relations entre élevage et paysage sont en pleine recomposition sous l'effet de forces antagonistes multiples dont la résultante est difficile à appréhender. Pour illustrer cette complexité, nous évoquerons trois dimensions représentatives des aspects économiques, sociaux et éthiques à l'œuvre.

Mondialisation des échanges vs ré-ancrage territorial de la production

Comme évoquée plus haut, la libéralisation des échanges et le faible coût du transport ont conduit à dissocier les zones d'élevage, les aires de production d'aliments pour les rations, les lieux d'abattage et les bassins de consommation. Ainsi les brebis qui pâturent les volcans de la chaîne des puys et qui contribuent à mettre en scène ces paysages exceptionnels fournissent des agneaux qui sont abattus pour l'essentiel hors de la région et dont une partie est ensuite commercialisée en Espagne, alors que la France est déficitaire en viande ovine.

Dans le même temps, se développe une demande accrue pour des produits sous signe de qualité et pour une plus grande prise en compte de l'origine géographique mais le marché n'est pas infini, le passage d'un système conventionnel à un système plus ancré localement est parfois difficile à opérer et la filière n'est pas toujours adaptée.

Industrialisation de la production vs valorisation de la dimension culturelle de l'élevage traditionnel via les paysages, les races et les aliments

La tendance actuelle depuis une quinzaine d'années est d'aller vers une rationalisation extrême de la production. Poussée à l'extrême, cette logique qui ne considère plus l'animal que comme une machine afin de générer des profits, a des impacts environnementaux, sociaux et éthiques considérables qui sont de moins en moins vivables pour les éleveurs et mal tolérés dans nos sociétés lorsque ces effets sont connus ; ce qui contribue à la tendance au rejet de l'élevage.

Et dans le même temps, on voit se multiplier les célébrations d'activités traditionnelles, fêtes des estives ou de la transhumance, foire aux bestiaux, devenues parfois un spectacle déconnecté de la réalité de la vie des éleveurs. Le consommateur a donc une vision schizophrénique de l'élevage (enfer de la production industrielle face à la vision idéalisée d'un monde pastoral proche du paradis bucolique) qui ouvre la porte à des jugements moraux qui accroissent les tensions et bloquent le dialogue.

Déshumanisation du métier d'éleveur vs "humanisation" des animaux d'élevage

La logique industrielle poussée à l'extrême déconnecte l'éleveur de l'animal qu'il ne voit plus qu'à travers des indicateurs chiffrés. Tel un ouvrier spécialisé devant sa machine, il doit exécuter sans perdre de temps un ensemble de tâches normalisées que des spécialistes (vétérinaire, zootechnicien, technologue...) ont élaborées sans lui mais dont il est le seul à assumer les conséquences.

Plus que l'aspect financier, c'est bien cette perte d'autonomie, ce manque de reconnaissance de son savoir-faire et la souffrance qu'ils perçoivent chez leurs animaux qui amènent certains éleveurs à abandonner leur métier voire à se donner la mort.

Dans le même temps, de plus en plus de consommateurs rejettent les aspects les plus violents de l'élevage industriel en se référant à des arguments affectifs fondés sur la proximité entre l'animal domestique et l'homme, poussant jusqu'à l'absurde l'ontologie naturaliste qui sépare l'homme de la nature et a autorisé implicitement cette exploitation industrielle des animaux domestiques. Aussi, afin de s'opposer à cette industrialisation du vivant, ils en viennent à intégrer les animaux domestiques dans la sphère de l'humain, en espérant faire cesser cette exploitation animale qu'ils jugent inhumaine mais cela revient à attribuer aux animaux une humanité qui reste à démontrer et qui peut conduire à des interprétations erronées comme lorsqu'il est par exemple demandé d'interdire aux éleveurs de laisser leurs bêtes dehors l'hiver pour qu'elles n'aient pas froid alors qu'elles n'en souffrent pas.

Aussi, peut-on interpréter les polémiques violentes concernant l'élevage comme le symptôme du désarroi qui atteint tant les éleveurs que les consommateurs face à une relation entre élevage, paysage et qualité de vie qu'ils perçoivent de manière émotionnelle immédiate en s'appuyant sur une expérience d'un passé qui est révolu sans disposer de clés d'analyse pour établir un lien avec des faits tangibles et des mécanismes invisibles ; clés pourtant nécessaires à la recherche de solutions.

Pour conclure

On ne peut nier les dérives actuelles de l'élevage industriel. On ne doit pas négliger les dangers pour la santé publique d'une consommation excessive de viande, ni l'impact environnemental d'une augmentation démesurée des effectifs de cheptels à une échelle globale. Cependant, l'activité d'élevage, quand elle tire parti de formations végétales peu modifiées et diversifiées comme les prairies permanentes, les estives, les landes et parcours, est aussi un élément structurant de paysages ouverts, attractifs et riches sur un plan écologique, qui contribuent à réguler le fonctionnement hydrique et écologique de ces écosystèmes.

Et si de surcroît, la production est de qualité, ces types d'élevage contribuent doublement à la santé physique des consommateurs, via l'alimentation et via la qualité environnementale des espaces de production. Et cela aura aussi un effet certain sur la santé mentale des citoyens, via des paysages ouverts qu'ils pourront fréquenter et via le lien culturel renoué avec une activité fondatrice de nombre de sociétés.

Mais ce ne sera ni automatique, ni facile car les forces globales en jeu actuellement tirent inexorablement l'élevage vers une voie qui maximisera sans doute les profits à court terme mais risque bien de condamner socialement et écologiquement ce mode d'élevage à moyen terme, et peut-être plus vite qu'on ne l'imagine.

Pour éviter ce scénario catastrophe, il est urgent d'agir dans plusieurs directions

C'est d'abord un problème économique tout au long de la filière.

Si l'on veut éviter les scénarios de disparition de l'élevage ou d'industrialisation, il faut une **volonté politique affirmée** d'intervenir dans l'économie de la filière pour éviter les concurrences déloyales, et par les prix en faisant en sorte que les systèmes d'élevage respectueux de l'environnement, des paysages et de la qualité des produits soient reconnus et mieux rémunérés.

C'est aussi une question technique

Des adaptations voire des refontes des systèmes de production sont nécessaires pour mieux prendre en compte les interactions entre la production, l'environnement et les paysages et pour mieux intégrer les aspects éthiques.

Mais cela ne suffira pas.

Les difficultés que connaît l'élevage sont aussi d'ordre sociologique

Du côté des éleveurs, pas toujours enclins à remettre en cause leurs pratiques mais aussi du côté des consommateurs, qui ont perdu le contact avec le monde agricole, qui ne savent pas comment fonctionne une ferme et sont soumis à un flot continu d'images fortement chargées émotionnellement.

Ce n'est pas une simple question de communication, c'est un dialogue qu'il faut renouer et des connaissances qu'il faut partager tant sur le plan intellectuel qu'affectif.

Le paysage peut être un des moyens de renouer le dialogue avec tous les acteurs concernés, y compris ceux de la filière. **Il s'agit donc d'une question à la fois collective et l'affaire de chacun, et dans ce domaine tout est encore à inventer.**

Pour en savoir plus

Michelin Y., 2019. *Renforcer les liens entre élevage et paysage au service du bien-être de la société. Éléments de réflexion et premières pistes pour l'action. Fourrages n°239, p.253-264*

Michelin Y., Montoloy C., 2018. *Why public policies face difficulties in protecting mountain pastoral landscapes: some lessons from the history of the volcanic landscape of the Chaîne des Puys / Limagne fault, France. Landscape Research, 43 (8), p. 1097-1116, doi.org/10.1080/01426397.2018.1503238*

Carrere, P. Michelin Y., Streith M. (éditeurs) 2020. *Innov'herbe, élevages et éleveurs de demain, catalogue de l'exposition Innov'herbe, UCA, 144p, ISBN 978-2-84516-928-9*

Michelin Y., Boulduyre, A., 2019. *"La belle histoire de la chaîne des Puys – faille de Limagne inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO", Conseil départemental du Puy de Dôme éd., 96 p, ISBN : 978-2-91562-99-7*

Contact

Yves Michelin – VetAgro Sup, yves.michelin@vetagro-sup.fr

Impacts positifs et négatifs de l'élevage herbager dans les territoires

comment améliorer les méthodologies pour décrire les compromis entre ces impacts ?

Frédéric Joly est chargé de recherche à l'INRAE depuis 2018 et travaille sur les systèmes d'élevage herbagers. Il s'intéresse à la fois à leur performances productives et environnementales. Son intérêt pour l'élevage herbager remonte à sa précédente expérience professionnelle où il a étudié les systèmes transhumants des steppes mongoles.

L'élevage est l'objet depuis plusieurs années de critiques pour son impact environnemental négatif (Steinfeld et al., 2006). L'élevage est en effet source d'importantes émissions de gaz à effet de serre, de production d'effluents pouvant polluer les cours d'eau et il peut être cause de déforestation. Il est dans le même temps fournisseur de services qui vont au-delà de sa vocation première nourricière, via l'entretien des paysages, le maintien d'habitats semi-naturels de qualité et le maintien d'une identité gastronomique et culturelle. Ces derniers sont cependant dépendants des espèces élevées et ils ne sont pas toujours facile à quantifier.

Cette communication vise à illustrer les défis méthodologiques pour quantifier les aspects à la fois positifs et négatifs de l'élevage, en fonction des espèces et des modes d'élevage concernés. Elle se donne pour but de montrer comment les compromis entre ces points positifs et négatifs pourraient être mieux exprimés. Pour ce faire elle montre comment la méthode la plus couramment utilisée, focalisée sur les aspects négatifs, pourrait être modulée pour intégrer les aspects positifs de l'élevage.

Objectif de l'étude

Les impacts environnementaux négatifs de la production de viande sont majoritairement évalués via la célèbre approche "Analyse du cycle de Vie" (ACV). Cette analyse évalue par exemple l'impact de la production d'un kilo de viande en prenant en compte toutes les étapes qui ont conduit à sa production (ex : émissions de CO₂ lors de la production des engrais qui ont servi à fertiliser les champs de luzerne utilisés pour nourrir les animaux). Pour produire un kilo de viande, les évaluations ACV indiquent que la consommation d'énergie et les émissions de gaz à effet de serre (GES) augmentent du poulet au porc, et du porc au bœuf (de Vries et de Boer, 2010 ; Flachowsky et al., 2017). Ces différences sont notamment dues à l'efficacité alimentaire des porcs et volailles, et aux émissions de méthane inhérents aux processus de rumination des bovins (le méthane est un gaz à effet de serre environ 30 fois plus puissant que le CO₂).

Cependant, l'ACV a été critiquée pour son incapacité à rendre compte des aspects positifs de certaines formes d'agriculture extensive, comme l'agriculture biologique (van der Werf et al., 2020). C'est une limite car ce type d'agriculture, comme la production de viande bovine à base d'herbe, peut fournir de multiples avantages et *Services écosystémiques* (SE) (Ryschawy et al., 2019). Les prairies permanentes impliquées dans un tel système peuvent en effet fournir, par exemple, des SE de pollinisation, de stockage de carbone, de prévention de l'érosion ou de loisirs (Schils et al., 2022). Les classement ACV de la viande de volaille, de porc et de bovin pourraient donc différer, ou être nuancés, si des impacts positifs étaient comptabilisés.

Pour résoudre ce problème, une nouvelle méthode a été proposée pour répartir les impacts ACV entre les services strictement productifs et les autres types de services (Boone et al., 2019). Pour un système de production donné, les aspects productifs sont évalués en fonction de leur niveau de fourniture de *Services écosystémiques d'approvisionnement* (SEA), qui comprennent par exemple les SEA de production de biens physiques comme les céréales, le bois ou la viande.

Les autres services sont évalués en fonction de leur niveau de fourniture de *Services écosystémiques de régulation* (SER), qui comprennent par exemple, les SE contribuant à stabiliser les processus biophysiques comme le climat, via le cycle du carbone. Cette méthode propose des "facteurs d'allocation" basés sur la capacité des systèmes à fournir à la fois des SEA et des SER et elle a été utilisée pour comparer les impacts de l'ACV des productions agricoles végétales biologiques et conventionnelles.

Nous appliquons ici la méthode à la production de volaille, de porc et de viande bovine.

Approche et méthodologie

Les facteurs d'allocation f_{prov} et f_{reg} sont calculés pour les SEA et les SER, sur la base de scores moyens évaluant leur niveau de fourniture, désignés respectivement par SEA^{score} et RES^{score} (Eq. 1 et 2). Ces scores prennent des valeurs de 0 à 5, se référant respectivement à une capacité nulle, à une capacité très élevée du système à fournir un SE particulier. La somme de f_{prov} et f_{reg} est égale à 1.

$$f_{prov} = SEA^{score} / (SEA^{score} + SER^{score}) \quad (\text{Eq. 1})$$

$$f_{reg} = SER^{score} / (SEA^{score} + RES^{score}) \quad (\text{Eq. 2})$$

Les facteurs concernent initialement les terres arables (Boone et al. 2019) et pour tenir compte du fait que le système d'alimentation du bétail peut concerner plusieurs types d'utilisation des terres, nous avons recalculé le PES^{score} et RES^{score} sur la base des scores de chaque type d'utilisation (prairies et terres cultivées), pondérés par leur superficie.

Nous avons appliqué ces calculs aux archétypes de systèmes d'élevage de Flachowsky et al. (2017), qui fournit la superficie en prairies et cultures nécessaire pour produire 1 kg de volaille, de porc et de viande bovine. Nous avons utilisé ces surfaces pour dériver des scores de SEA en attribuant un score global de 5 (maximum) aux systèmes de poulet comme référence, car ils sont les plus efficaces d'un point de vue productif (moins de surface utilisée). Nous avons réparti ce score entre les prairies et les terres cultivées utilisées pour produire 1 kg de poulet, en fonction de leurs surfaces respectives (tableau 1).

Ensuite, nous avons attribué un score global de production aux systèmes porcins et bovins, normalisé en fonction de la surface utilisée pour produire 1 kg de poulet. Ce score est calculé à partir du ratio "surface totale utilisée pour produire 1 kg de poulet (prairies + cultures) divisée par la surface utilisée pour produire 1 kg de porc ou de bœuf" (ratio multiplié par le score de référence de 5). Cette note globale est ventilée au prorata des surfaces de prairies et de cultures, comme nous l'avons fait pour le poulet (tableau 1). Nous avons ensuite utilisé les scores de SER moyens des prairies et cultures de Stoll et al. (2015) pour calculer nos facteurs d'allocation (tableau 1). Nous avons finalement appliqué ces facteurs aux impacts ACV en termes de climat et énergie, dérivés de de Vries et de Boer (2010).

Principaux résultats et discussion

Nos calculs des scores de Services écosystémiques d'approvisionnement dans les terres cultivées ont révélé des différences importantes en fonction des espèces. Le score de SEA le plus faible est celui de la viande bovine et celui de la volaille est le plus élevé, et les porcs sont au milieu (tableau. 1). Ce gradient est cohérent avec l'efficacité alimentaire de ces animaux.

Le score SEA pour les prairies est plus élevé pour le bœuf que pour le porc et le poulet, ce qui est également cohérent, car le porc et le poulet ne sont pas capables de digérer la cellulose du fourrage (l'accès aux prairies est souvent justifié par le bien-être animal, plus que par des objectifs productifs pour ces deux espèces). Les scores "Services écosystémiques de régulation" sont identiques selon les espèces, comme nous l'avons choisi, et sont logiquement plus élevés pour les prairies que pour les cultures, car ce sont des habitats moins transformés.

Les scores globaux SEA^{score} et SER^{score} des systèmes d'alimentation, calculés à partir de moyennes pondérées tenant compte des surfaces relatives de cultures et de prairies, suivent des gradients opposés. Le score de SEA augmente du poulet au porc, et du porc au bétail, tandis que le SER suit la tendance inverse. Par conséquent, les facteurs d'allocation suivent des gradients où f_{prov} augmente de la volaille au porc, et du porc à la viande bovine. " f_{prov} volaille » est de 0,84, ce qui indique que l'ensemble des SE qui peuvent être fournis par le système d'élevage de poulet considéré est principalement de type SEA. En d'autres termes, f_{prov} volaille indique que ce système contribue principalement au bien-être humain par la production de viande. A l'inverse, " f_{prov} bovin » est de 0,26, c'est-à-dire inférieur à 0,5, ce qui indique que les SEs pouvant être fournis par le système d'élevage bovin considéré sont principalement de type RES. En d'autres termes, " f_{prov} bovin » indique que ce système contribue principalement au bien-être humain par le biais de ses services écosystémiques de régulation. " f_{prov} porc » est également supérieur à 0,5 (0,66), ce qui indique que sa contribution au bien-être humain est principalement assurée par la fourniture de SEA. Il est cependant moins tourné vers les SEA que notre système volaille.

Table 1: Surfaces utilisées pour produire 1 kg de viande et scores de services écosystémiques d'approvisionnement (SEA) et de régulation (SER) relatifs à la production de ce kg de viande

Elevage	Surface pour produire 1 kg de viande (m ²)			Score global de production	Score SEA		Score SER		Scores des élevages	
	prairies	cultures	Total		prairies	cultures	prairies	cultures	SEA	SER
Bovin	25.81	2.98	28.78	0.99	0.89	0.10	2.27	0.73	0.81	2.11
Porc	1.48	11.99	13.47	2.12	0.23	1.89	2.27	0.73	1.71	0.90
Volaille	0.42	5.30	5.72	5.00	0.37	4.63	2.27	0.73	4.31	0.84

Les différences d'impact ACV le long du gradient volaille-bovin sont deux fois et demi plus élevées pour le poulet que pour le bœuf en ce qui concerne l'énergie et six fois plus élevées pour l'équivalent CO₂ (tab. 2). Lorsque ces différences sont modulées selon f_{prov} , le gradient de coût énergétique de l'ACV est modifié, le bœuf ayant l'impact le plus faible et le porc le plus élevé. *Le gradient d'impact équivalent CO₂ de l'ACV n'est pas modifié, mais la différence d'impact qui était d'un facteur six entre le poulet et la viande bovine est maintenant réduite à un facteur deux.*

Tableau 2: Facteurs d'allocation et impacts ACV modulés et non modulés

Elevage	Facteurs d'allocation		impacts ACV par kg - non modulés		impacts ACV par kg – modulés selon f_{prov}	
	f_{prov}	f_{reg}	MJ	CO ₂ -eq	MJ	CO ₂ -eq
Bovin	0.28	0.72	50.00	30.00	13.86	8.31
Porc	0.66	0.34	30.00	10.00	19.68	6.56
Volaille	0.84	0.16	20.00	5.00	16.73	4.18

Ces calculs indiquent qu'en fonction de l'espèce élevée et de l'assolement associé, la production d'un kilo de viande induit un ensemble de Services écosystémiques différents. *Cela ne signifie pas que l'impact énergétique ou équivalent CO₂ d'un kilo de viande bovine doit être considéré comme plus faible que celui évalué actuellement par les ACVs, mais que ce système de production contribue également à la fourniture d'autres Services Ecosystémiques que les seuls SE d'approvisionnement.*

Notre approche contribue au débat sur l'impact de l'élevage dans le système alimentaire mondial, qui est critiqué, comme indiqué en introduction, pour son impact sur les écosystèmes, le climat et la biodiversité.

Pour 1 kg de viande, les animaux monogastriques (poulet et porc) ont de faibles émissions de gaz à effet de serre par rapport aux bovins, qui sont fortement pénalisés par leurs émissions de méthane, dues aux processus de digestion de l'herbe (ruminantion).

A l'inverse, les bovins et autres ruminants peuvent utiliser une part importante de prairies qui sont des habitats semi-naturels fournissant des niveaux intéressants de Services écosystémiques de régulation. Ces habitats peuvent également être utilisés comme refuges de biodiversité. *Selon la priorité que la société accordera à la lutte contre le changement climatique ou la crise de la biodiversité, la source de protéines et d'autres produits animaux pourra donc être différente.* Comme les deux problèmes doivent être traités simultanément, une approche de compromis est nécessaire, et les méthodes telles que celle que nous présentons ici peuvent aider à expliciter ces compromis.

Bibliographie

Boone L, Roldán-Ruiz I, Van linden V, Muylle H and Dewulf J 2019. *Environmental sustainability of conventional and organic farming: Accounting for ecosystem services in life cycle assessment. Science of The Total Environment* 695, 133841.

Flachowsky G, Meyer U and Südekum K-H 2017. *Land Use for Edible Protein of Animal Origin—A Review. Animals* 7, 25.

Ryschawy J, Dumont B, Therond O, Donnars C, Hendrickson J, Benoit M and Duru M 2019. *Review: An integrated graphical tool for analysing impacts and services provided by livestock farming. animal*, 1–13.

Schils RLM, Bufer C, Rhymer CM, Francksen RM, Klaus VH, Abdalla M, Milazzo F, Lellei-Kovács E, Berge H ten, Bertora C, Chodkiewicz A, Dămățircă C, Feigenwinter I, Fernández-Rebollo P, Ghiasi S, Hejduk S, Hiron M, Janicka M, Pellaton R, Smith KE, Thorman R, Vanwalleghem T, Williams J, Zavattaro L, Kampen J, Derckx R, Smith P, Whittingham MJ, Buchmann N and Price JPN 2022. *Permanent grasslands in Europe: Land use change and intensification decrease their multifunctionality. Agriculture, Ecosystems & Environment* 330, 107891.

Steinfeld H, Gerber P, Wassenaar T, Castel V, Rosales M and de Haan C 2006. *Livestock's long shadow. Environmental issues and options. FAO, Rome.*

Stoll S, Frenzel M, Burkhard B, Adamescu M, Augustaitis A, Baeßler C, Bonet FJ, Carranza ML, Cazacu C, Cosor GL, Díaz-Delgado R, Grandin U, Haase P, Hämäläinen H, Loke R, Müller J, Stanisci A, Staszewski T and Müller F 2015. *Assessment of ecosystem integrity and service gradients across Europe using the LTER Europe network. Ecological Modelling* 295, 75–87.

de Vries M and de Boer IJM 2010. *Comparing environmental impacts for livestock products: A review of life cycle assessments. Livestock Science* 128, 1–11.

van der Werf HMG, Knudsen MT and Cederberg C 2020. *Towards better representation of organic agriculture in life cycle assessment. Nature Sustainability* 3, 419–425.

Contact

Frédéric Joly – INRAE, frederic.joly@inrae.fr

Durabilité sociale des élevages dans leur territoire

"la durabilité, c'est aussi qu'il y ait une suite"

Sophie Chauvat, ingénieure à l'Institut de l'Élevage, développe des projets qui visent à améliorer l'organisation du travail et la gestion des ressources humaines dans les fermes.

Le développement durable, concept politique mis en avant au Sommet de la Terre en 1992, vise à concilier les préoccupations économiques, environnementales et sociales.

En agriculture, la dimension sociale est peu prise en compte par la recherche, le conseil et l'enseignement. Nous l'avons définie à partir d'entretiens avec une trentaine d'éleveurs dans cinq filières animales (bovin lait, bovin viande, ovin viande, porc, volaille) et autant d'acteurs territoriaux (conseillers techniques et de la MSA, opérateurs des filières, banquier, parcs naturels, élus de collectivités locales, environnementaliste, association de consommateurs, enseignant) dans quatre régions agricoles contrastées [péri-urbaine (Sarthe), herbagère (Puy-de-Dôme), pastorale (Gard), de polyculture-élevage (Ardennes)]. La durabilité sociale recouvre deux registres liés entre eux, l'un interne à l'exploitation, l'autre élargi au territoire sur lequel elle est située.

La durabilité sociale interne à l'exploitation

Quatre volets se situent à l'échelle de l'exploitation

Le sens du métier

Le choix de devenir éleveur s'inscrit dans une histoire personnelle incluant parfois la comparaison avec d'autres expériences professionnelles *"je voulais retrouver le sens des choses"*. Le plaisir (voire la passion) du **travail avec les animaux** *"j'adore quand les vaches sont en bâtiment l'hiver, comme ça je les ai toutes sous la main"* est affirmé. Ces travailleurs indépendants apprécient la diversité des activités et souvent aussi le défi technique et la dimension entrepreneuriale. La **fonction productive**, souvent rappelée *"on nourrit les gens"* est beaucoup plus appréciée que celle de "jardinier de la nature".

Vivabilité sociale et viabilité économique vont ensemble. En soixante ans, les agriculteurs ont beaucoup augmenté leurs surfaces et cheptels, utilisé plus d'intrants, de capitaux et ainsi misé sur la productivité, qui en 40 ans a augmenté dans l'agriculture deux fois plus rapidement que celle de l'économie française. Avec la diminution continue depuis des décennies du prix des produits agricoles, la création de valeur ajoutée est bien moindre, aussi le revenu agricole est devenu fortement dépendant des aides. La tendance persistante à l'agrandissement des élevages, partout en Europe, aboutit à travailler plus vite mais autant voire davantage.

L'organisation du travail

L'**amplitude** des journées est souvent élevée *"on sait bien qu'en 8 heures on n'fera rien"*, les tâches quotidiennes pesantes, pressantes et les imprévus peuvent survenir le dimanche.

Dans les **formes sociétales**, l'efficacité est mise en exergue *"si tu te mets à deux, tu vas trois fois plus vite"*. La polyvalence n'est pas complète car généralement chacun mène son atelier et on veille à *"ne pas se marcher sur les pieds"*.

Le **bénévolat** familial reste précieux, fragile et temporaire. L'entraide est moins pratiquée et l'avenir de chantiers en commun comme les ensilages devient problématique. L'embauche peut être perçue comme un investissement plutôt qu'une charge, mais les exploitants évoquent leurs difficultés pour recruter un salarié, le former et le fidéliser.

Tous considèrent le **matériel et les bâtiments** comme un levier prioritaire d'amélioration de l'organisation du travail, tout en s'interrogeant sur le montant raisonnable des emprunts. Les équipements fonctionnels favorisent l'entente entre associés car *"il n'y a pas de boulot que personne ne veut faire"*, réduisent notablement le travail d'astreinte et sa pénibilité *"on ne fait pratiquement rien à la main, tu ne m'entendras jamais dire qu'on galère"*. L'absence ou le report de ces investissements s'expliquent par la volonté première de maîtriser ses charges *"on fait avec nos moyens"*.

L'articulation vie privée / vie professionnelle

Pour de nombreux éleveurs, le choix de vivre à la campagne répond à un désir de travailler *"au grand air"*, de profiter de loisirs de pleine nature et de favoriser l'épanouissement de ses enfants dans un environnement protégé. La porosité entre temps professionnel et personnel offre l'avantage d'aménager ses horaires et de s'organiser pour ses activités privées.

La **pluriactivité** à l'échelle des ménages, y compris dans les Gaec, sécurise la situation économique et favorise un enrichissement humain et social. La conjointe incite à porter plus d'attention à la limitation des horaires de travail et à la préservation du temps libre.

Prendre des vacances est considéré comme un indicateur de la modernité du métier, de son image et une condition *sine qua non* pour sa pérennité, mais quitter son exploitation est un questionnement autant culturel qu'organisationnel. Pour certains, les vacances, comme les week-ends, sont devenues une priorité, ils veulent *"trouver du temps pour souffler"* et aussi pour s'impliquer professionnellement. D'autres se satisfont de jours de répit, voire seulement de *"quelques week-ends"*. D'autres encore souffrent d'être *"coincés"* sur leur exploitation parce que l'astreinte est permanente, le travail trop lourd *"le soir on n'a qu'une envie, c'est de se reposer"*.

La santé

Le nombre d'accidents du travail diminue, mais les éleveurs de bovins restent les plus exposés. Les affections péri-articulaires représentent 78 % des maladies professionnelles des agriculteurs.

Certains supportent bien leur charge de travail *"on le vit bien, c'est pas le bagne"*, d'autres entendent des collègues dire *"faut pas y laisser la couenne"*. Pour *"durer jusqu'à la retraite"* il est nécessaire de **prévenir l'usure du corps**, d'admettre que l'on fatigue et ne pas hésiter *"à tirer la sonnette d'alarme avant qu'il soit trop tard"*. Les préventeurs MSA considèrent que les éleveurs *"tapent allégrement dans leur capital santé"* et l'enchaînement des chantiers (récolter le foin l'après-midi après avoir aménagé la stabulation le matin) complique la mise en œuvre de bonnes pratiques de protection. La situation est particulièrement préoccupante pour les chefs d'exploitation seuls lorsqu'un coup dur survient.

La surcharge est aussi **psychique** (stress vis-à-vis des aléas sanitaires, climatiques, économiques, des contrôles administratifs) et peut, dans ce milieu réputé taiseux et dur au mal, conduire à l'épuisement.

La durabilité sociale liée au territoire

Deux autres volets, symétriques l'un de l'autre, explicitent les rapports exploitation / territoire.

Conditions territoriales

L'isolement en montagne fragilise l'avenir de la collecte laitière, alors qu'en péri-urbain, la place marginale de l'élevage complique l'obtention de permis de construire des bâtiments agricoles et hypothèque les droits de produire.

Globalement les services publics, professionnels et agricoles s'éloignent, voire disparaissent et la desserte d'internet reste inégale. Le volontarisme des élus ruraux est salué. La dynamique du bassin d'emploi est essentielle pour le conjoint(e) recherchant une activité extérieure à l'exploitation *"je connais des épouses qui vont bosser à plus de 40 km"*.

Avec les **autres usagers de l'espace rural**, les sources de conflit sont nombreuses et les difficultés de cohabitation s'accroissent. Les critiques visent souvent les atteintes au paysage, même si désormais le bâtiment est construit en dehors du village et ses abords souvent aménagés *"il est gros, il se voit trop"*. Les nuisances des mouches et des odeurs *"des voisins qui vous allument à tour de bras en disant ça pue"*, ainsi que la circulation d'engins agricoles qui salissent les routes provoquent des tensions qui peuvent s'immiscer jusque dans les écoles *"être l'enfant de celui qui a la cuve à lisier, ça peut être compliqué à vivre"*. L'amplification de cette image négative de la profession dans les médias est très douloureuse.

Les éleveurs ajustent la conduite des troupeaux *"on évite de sevrer les veaux le week-end"* et notamment à proximité de l'habitat résidentiel, adoptent des règles de bon voisinage *"ne pas démarrer le tracteur à 6h30 le dimanche"*.

Contributions des élevages à la vitalité territoriale

L'élevage participe à la vitalité territoriale par sa contribution aux **emplois directs ou indirects** et donc au maintien d'un tissu rural. L'attachement au pays est une des motivations premières *"pour rien au monde je n'irais ailleurs"*, totalement assumée qui peut être doublée d'une volonté de renouveau *"on peut tout réinventer"*.

Les liens entre agriculteurs et leur filière participent à la durabilité sociale des exploitations. Ainsi, les produits de terroir, reconnaissances des savoir-faire traditionnels, surtout lorsqu'inscrits dans un signe de qualité (AOP ou marque d'entreprise), créent de la valeur ajoutée et aussi du profit symbolique et sécurisant car non délocalisable.

L'élevage contribue aussi à la construction et à la transmission d'un **patrimoine** paysager, architectural et culturel. Les acteurs du territoire sont attachés à ce patrimoine *"fruit du travail et de la peine de nombreuses générations d'agriculteurs"* et témoin *"du génie humain, humble et discret, dans l'intérêt de la communauté"*. Il peut avoir une valeur universelle exceptionnelle reconnue par l'Unesco ou plus ordinaire, être le poumon vert d'une agglomération.

Les réseaux relationnels

Ce dernier volet est situé à l'intersection des rapports entre l'exploitation et le territoire.

Les éleveurs sont impliqués dans plusieurs formes de réseaux (professionnels, associatifs, familiaux ou de voisinage).

La famille est un facteur d'équilibre personnel *"avoir la chance d'avoir une compagne qui veut partager ta vie"* et pour les néo-installés le rôle de la conjointe et des enfants dans l'intégration au pays est souligné. Le soutien parental, d'abord moral, prend aussi souvent la forme d'aide financière ou pratique pour les travaux quotidiens de l'exploitation et les tâches domestiques.

Les coopérations entre agriculteurs mettent en jeu des besoins matériels et construisent une identité professionnelle via notamment les échanges pour *"avoir l'avis des autres, savoir ce qui se passe ailleurs"* et partager les façons de travailler *"avec les conseillers, on a fait des choses intéressantes"*. La reconnaissance des pairs dans ce milieu d'indépendants est primordiale, autant celle de la performance technique, économique que celle du *"travail bien fait"*.

Pour lever les incompréhensions, certains explicitent leurs pratiques plus respectueuses de l'environnement et n'hésitent pas à *"faire visiter son exploitation, parler de son métier aux voisins, aux résidents des maisons secondaires, aux touristes, aux clients"*.

Le milieu associatif reste *"le ciment de cette micro société"* et les éleveurs participent fréquemment aux associations sportives, périscolaires, civiques, religieuses et donnent des coups de main *"mettre à disposition une benne, déneiger la route, donner un peu de foin au voisin qui a quatre lapins"* car *"si à la campagne on n'est pas solidaire, c'est la fin"*. Mais, à l'inverse, l'individualisme, lié notamment aux augmentations de la charge de travail, des performances du matériel et de l'automatisation, s'accroît aussi.

La féminisation et le salariat modifient les façons de travailler

La place des femmes se renforce. En France, les femmes représentent maintenant 22 % des installations aidées et près de 45 % des non aidées. Elles s'installent plus tard, sont moins investies techniquement que les hommes, mais elles s'adaptent et impulsent de nouvelles dynamiques en rupture avec les stéréotypes. Elles déploient des compétences de gestion (travail administratif, négociation, rapport au public...) devenues fondamentales et développent des activités moins demandeuses de surface et plus territorialisées (accueil à la ferme, transformation fermière). Elles s'affranchissent des tâches pénibles en externalisant certains chantiers à l'entreprise ou au service de remplacement.

Le salariat en exploitation est en hausse régulière. L'emploi salarié permanent représente 21 % de la main-d'œuvre agricole totale en 2020. Dans des élevages bovins laitiers d'Auvergne, l'INRAE a identifié 5 types de trajectoires de salariés, selon l'évolution de la diversité des tâches qu'ils effectuent, de leur

degré de spécialisation et de leur autonomie. Les *exécutants* effectuent en binôme des tâches d'astreinte, d'autres sont plus *polyvalents*, les *remplaçants* sont aptes à suppléer l'employeur (congés, week-ends, accidents, maladie, responsabilité extérieure...). D'autres encore deviennent des *techniciens d'ateliers* très autonomes et le dernier groupe est constitué des *futurs éleveurs*. Peu d'agriculteurs-employeurs sont formés au management pourtant "*travailler à plusieurs c'est plus tenable que seul*".

La grande diversité des systèmes d'élevage et des territoires

Les **formes d'agriculture** sont diverses, on les qualifie "d'industrielle" ou "naturelle", "high tech" ou "agroécologique" etc. Selon la taille, la composition de la main-d'œuvre, la combinaison des ateliers et les relations aux filières, leurs structures et leurs organisations se complexifient.

Contrairement à certaines idées reçues, le renouvellement des générations ne relève pas d'un type particulier. Des éleveurs encouragent leurs enfants à la mobilité professionnelle plutôt qu'à leur succéder. Des "hors cadre familial" considèrent le métier d'éleveur comme une étape professionnelle sur une trajectoire de vie et distinguent nettement patrimoine familial et capital d'exploitation.

Beaucoup de candidats à l'installation veulent "*ne dépendre de personne*" et sont réticents vis-à-vis de la "*grosse boutique des Gaec*". Pourtant socialement "*ce qui va être difficile demain, c'est d'être tout seul*".

La durabilité sociale est liée à l'époque "*avoir du temps libre, c'est pas plus mal ; avant on nous aurait traités de fainéants*" et aussi **au terrain**. Le contexte géographique (milieu physique, infrastructures...), organisationnel (filières, structures collectives ...) ou culturel (paysage, identité professionnelle) influe très fortement les avenir de l'élevage.

Territoire	Enjeux	Leviers d'actions
élevage hors-sol (volailles et porcs) au pays de Loué (72)	<ul style="list-style-type: none"> • Gérer la cohabitation avec l'urbanisation galopante afin d'assurer la pérennité et la transmission des exploitations. • Maintenir des volumes de production pour garantir l'approvisionnement des outils de transformation. 	<ul style="list-style-type: none"> • Une meilleure communication pour prévenir les conflits de voisinage. • Des plans locaux d'urbanisme pour préserver le foncier agricole. • Des chartes pour un approvisionnement local de la restauration et redynamiser l'agriculture de proximité.
polyculture-élevage (bovins, laitiers ou allaitant + céréales) dans les Ardennes (08)	<ul style="list-style-type: none"> • Viser des conditions de travail et de revenu en élevage comparables à celles des productions végétales. • Conforter l'emploi agricole pour lutter contre la désertification et l'isolement en milieu rural. 	<ul style="list-style-type: none"> • Renforcer le lien social avec les autres agriculteurs, mais aussi avec les voisins. • Miser sur les formes sociétaires pour mutualiser les compétences, rechercher de nouveaux créneaux commerciaux, transmettre ces grosses structures.
élevage herbager (bovins laitiers et ovins) en Livradois-Forez (63)	<ul style="list-style-type: none"> • Préserver une agriculture "de clairière". • Maintenir le nombre de familles d'agriculteurs. • Conserver des volumes de production pour pérenniser des outils de collecte et de transformation. 	<ul style="list-style-type: none"> • Moderniser les bâtiments et, autant que faire se peut, restructurer le parcellaire. • Favoriser les échanges (foncier, technique, travail) entre éleveurs et aussi avec les autres ruraux. • Accueillir de nouveaux actifs, agricoles et non agricoles.
élevage pastoral (ovins spécialisés et ovins + oignons) dans les Cévennes (30)	<ul style="list-style-type: none"> • Sauvegarder l'espace agricole face aux autres usages (résidences, chasse, forêt, tourisme). • Installer des exploitations diversifiées voire pluriactives et avec une part de vente en circuit court. 	<ul style="list-style-type: none"> • Une place de l'élevage redéfinie avec l'appui des responsables politiques. • Une structuration en réseau pour trouver des repreneurs d'exploitations agricoles, du foncier accessible et favoriser la transmission.

Bibliographie - Contacts

"La durabilité sociale des élevages dans leur territoire", 2019. *Dossiers Techniques de l'élevage*, Institut de l'Elevage (brochure de 36 pages).

Sophie Chauvat – Institut de l'Elevage
Sophie.Chauvat@idele.fr

Sylvie Cournut – VetAgro Sup
sylvie.cournut@vetagro-sup.fr

Tout en haut la mer est immense

"la réalité est toujours plus forte que la fiction"

André Ricros est joueur de cabrette, chanteur, conteur, auteur. Et sur l'Aubrac il a installé un musée de cornemuses d'envergure internationale.

Dans le cadre de l'Agence des Musiques Traditionnelles d'Auvergne (AMTA), nous avons fait le choix dans les années 80 de réaliser une cassette de collectage par canton (dites "les K7 du canton"). Quelques années plus tard, impulsée par Olivier Durif, cette initiative a pris la forme d'un support plus complet avec K7 et livret : *"Les Atlas sonores de l'Auvergne"*.

En ce début des années 90 nous étions une équipe à travailler sur le canton de Salers (15). Nous avons donc collecté les musiques et les chants du territoire et ouvert nos recherches à l'environnement sonore de cet espace cantonal. L'objet réalisé nous sommes retournés à la rencontre de nos informateurs pour leur donner la publication qu'ils nous avaient permis de réaliser.

La montagne en vibration

Lorsque je suis arrivé à Fontanges, pour offrir cet atlas sonore à Monsieur Magne, vacher de métier, sa femme m'a dit *"il n'est pas là depuis un mois, il n'est que dans sa tête, où il passe son temps à accrocher ses cloches aux vaches. Si vous voulez le trouver, il est sur son parcours qu'il fait tous les jours. Prenez-le dans le sens inverse et vous tomberez sur lui"*.

C'est ce que je fis et grâce à l'information donnée par sa femme (*"il est dans sa tête pour accrocher les cloches aux vaches"*), cette phrase m'a permis de pénétrer dans un univers que je n'avais pas perçu lors de nos réunions d'enquête sur le terrain. Cet homme qui toute sa vie avait exercé le métier de vacher, maîtrisant son travail et possédant toutes les connaissances nécessaires pour produire l'un des plus gros fromages du monde (*une meule de Cantal, avec 40 cm de hauteur, autant de diamètre pèse 40 kgs*) m'avait caché (du fait de mon ignorance) ce qui motivait sa passion : **fabriquer le carillon du troupeau dont il avait la responsabilité**. Le carillon n'étant autre que le son du troupeau, lorsque toutes les cloches sont accrochées au cou des vaches.

Comme le troupeau change tous les ans il faut passer du temps à l'observer pour savoir comment il s'est hiérarchisé au sortir de l'hiver où des bêtes ont été rajoutées et d'autres vendues.

Au fil des rencontres j'appris que sa passion était d'obtenir un son parfait avec une harmonie sensée mettre la montagne en vibration.

Symphonie pastorale

En fait, du mois de février à mai, il écrivait une partition où *les instruments étaient les cloches, les interprètes les vaches et le public la montagne*. Soudain la notion de symphonie pastorale m'apparut comme une évidence.

Cet exercice était d'une grande complexité car il n'y avait aucune place pour l'erreur. Les vaches étaient organisées suivant des codes leur appartenant, lorsqu'une cloche était posée au cou de l'une d'elles, il était impossible de la lui changer, car l'animal s'était immédiatement identifié à ce son et il se serait battu pour le récupérer.

Ayant plus de 60 vaches et autant de veaux, il avait donc plus de 120 sons distincts dans la tête et lorsqu'il remuait cette partie de son anatomie, il entendait tout le troupeau, vérifiant ainsi l'harmonie qu'il construisait de jour en jour et d'une manière abstraite.

Si par malheur il lui manquait une cloche ou un son spécifique, il pouvait passer des jours à secouer des cloches sur les étals des marchands, qui eux ne comprenaient pas pourquoi notre homme les passaient toutes en revue, alors que pour eux tous les sons étaient identiques.

En fait lorsqu'il agitait une cloche, il l'associait à toutes celles qu'il avait en mémoire, vérifiant ainsi la compatibilité qu'il cherchait. Il pouvait ainsi savoir si elle s'intégrait ou pas à son orchestre.

Musique contemporaine à l'estive

La campagne démarrée, le soir devant la porte du buron, en écoutant dans la nuit, il savait où était chaque vache. Suite à cette dernière vérification, il pouvait aller se coucher.

La difficulté de ce travail d'artiste, car peu de compositeurs de musique contemporaine possèdent autant de sons distincts dans la tête, consistait à repérer la hiérarchie du troupeau et les différentes alternances faisant suite à la "vache de tête".

Suite à cette première analyse, il pouvait alors construire une œuvre équilibrant les aigus, les médiums et les graves à sa convenance, en rajoutant quelques clapes (cloches très graves), donnant de la profondeur à l'ensemble. Sa préférence d'alors ne portait pas sur les Obertino fabriquées à Morteau dans le Doubs. Dans les numéros c'est-à-dire les dimensions, toutes lui allaient. Il disait *"Elles sonnent toutes comme j'aime, elles sonnent avec des sons que j'ai toujours eu dans mon corps et ce depuis l'enfance. Avec ces cloches, on se ressemble, on est de la même famille"*.

Toute sa vie fut consacrée à cette œuvre immense qui lui permettait de rêver son travail, de le sublimer et créait une envie toujours renouvelée pour rejoindre l'estive. L'appel de la montagne devenait irrésistible et le mois de mai le projetait dans un monde de travail et de création que rien ne pouvait compenser.

Transmission

Dès sa retraite il donna ses cloches à un neveu qui avait fait le choix, comme tous ses ancêtres, de devenir vacher. Il n'avait gardé avec lui que la cloche qu'il attribuait à la vache de tête. Elle trônait au-dessus de la cheminée de son pavillon Chauvet à Fontanges. Sa femme avait interdiction de la toucher.

Lorsque je lui avais demandé pourquoi la poussière s'était accumulée sur le bronze de sa cloche il m'avait répondu : *"Ils la toucheront uniquement lorsque je serai passé, pour la mettre avec moi dans la boîte"*.

Comme pour tous les métiers, celui de vacher avec son savoir-faire et les connaissances qu'il demande, cache une part considérable de poésie où la dimension artistique sert de moteur à la fonction même de fabriquer un des plus gros fromages du monde.

L'ensonaillement se perpétue

Alors que chacun se pose la question, sachez que M. Magne n'est pas un cas à part. Nombre de vachers étaient comme lui et nombreux furent ceux qui transmirent cette connaissance aux générations montantes

Aujourd'hui, après que beaucoup de paysans aient délaissé l'ensonaillement du troupeau, des jeunes dispersés sur l'ensemble du Massif central, du Cézallier à l'Aubrac, du Sancy à la Chataigneraie cantalienne se passionnent pour les cloches et fabriquent à nouveau des carillons et ce avec la même créativité.

D'autres grands compositeurs de symphonie pastorale sont nés et ils ont **entre 20 et 40 ans**. Une fois de plus, la réalité fut plus forte que la fiction et j'ai eu la chance d'en mesurer le différentiel. N'étant pas un spécialiste de l'élevage, objet de ces Rencontres à *LA BASCULE*, j'ai pu témoigner que de cet aspect apparemment marginal, mais oh combien central afin qu'un travail difficile puisse perdurer. **Si l'on ne rêve pas son engagement professionnel et son pays, il me paraît impossible de l'accomplir à long terme.**

L'esthétique de l'élevage

Après avoir consacré une partie essentielle de mon existence aux traditions orales de l'Auvergne, je fais un parallèle du moins d'un point de vue esthétique. Tout d'abord il y a toujours quelque chose à lire ou à découvrir derrière les apparences. De cela je suis convaincu et cet état de fait a nourri ma réflexion et a donné du sens à ma vie. En résumé on se sent moins seul et la notion de patrimoine immatériel est à considérer à tous les étages.

Le métier d'éleveur est difficile et la société ne fait pas beaucoup d'efforts pour en faciliter la tâche. Travailler dans les conditions que l'on peut observer au quotidien et dans un même lieu dont on ne peut pas s'échapper (une liberté de l'enfermement) demande d'avoir suffisamment d'imaginaire pour rééquilibrer sa vie.

Le chant, la musique et la danse contribuent pour beaucoup de ce qui nous rassemble aujourd'hui, l'élevage est toujours attaché à des notions d'éthique et d'esthétique.

L'aménagement amoureux des territoires

A partir de cet exemple qu'est la fabrication du carillon, nous pourrions envisager de valoriser la création en milieu rural, de soutenir tous les aspects artistiques, que ce soit celui du chant, de l'invention d'outillage, de technique de travail, et ce jusqu'à l'art brut, oh combien présent dans nos espaces et le plus souvent moqué ou dénigré.

Ces mêmes éléments peuvent être développés au sein des formations de paysans, pour qu'ils puissent s'insérer au mieux dans leur territoire et y développer leur imaginaire, seule source à mes yeux d'aménagement amoureux des territoires

Autoportraits - Totems d'une classe de terminale

"jeune, dynamique, une famille, des terrains"

Isabelle Léoty, enseignante d'éducation socioculturelle et Edwige Ziarkowski, plasticienne ont conduit ce projet artistique, au cours de l'année scolaire 2021/2022, avec les élèves de Terminale Bac pro "Conduite et Gestion de l'Entreprise Agricole" du Lycée Louis Pasteur de Marmilhat à Lempdes (63).

Ce module d'enseignement avait pour but d'élaborer une réflexion sur l'identité des futurs acteurs du monde rural et d'aborder artistiquement avec les élèves les questions de l'intime et du professionnel.

Ces 21 élèves (2 femmes et 19 hommes) bruyants, attachants et qui débordent d'énergie, se sont exprimés (oralement et avec des "post-it" collés et décollés à volonté pour faire émerger des idées-forces) sur leur vision de leur avenir professionnel. 18 d'entre eux seront agriculteurs / agricultrices (avec au préalable pour certains une autre expérience professionnelle) et 3 salariés agricoles (2 en exploitation, 1 comme commercial).

Des jeunes de 16/ 18 ans

Les raisons de passer le bac pro CGEA

Ils sont tous désireux d'entrer dans la vie active, de travailler et veulent se réaliser dans leur métier. Leurs projets sont à la fois professionnel et de vie. **Le travail avec les bêtes, dans la nature** est très souvent une passion (*"que ça dans la tête depuis le plus jeune âge"*) et un atout pour réussir.

S'installer, gérer sa ferme, objectif affirmé haut et fort, est parfois complété d'une valeur plus personnelle (*"la liberté"*) ou d'une volonté d'affirmation professionnelle (*"un métier polyvalent, où on vit au pays"*). La plupart compte s'appuyer sur l'expérience parentale (*"mes parents ont déjà une ferme, des connaissances, des aides"*) et être épaulée par l'ensemble du **clan familial**. Le temps agricole est celui de l'astreinte journalière aux bêtes, des travaux saisonniers mais il se mesure également à l'échelle intergénérationnelle. Le choix du bac CGEA est aussi pragmatique ; en plus de l'acquisition de connaissances ; son obtention et la Dotation Jeune Agriculteur sont indispensables pour démarrer sur de bonnes bases.

Les difficultés redoutées dans le métier

Ces jeunes sont conscients de leurs capacités comme de leurs limites et lucides quant aux incertitudes et aléas de l'agriculture. Encore et toujours **la terre** reste une question cruciale pour 1/3 des élèves, lorsqu'elle manque, notamment en bordure des villes ou parce qu'elle coûte lorsqu'on doit rembourser des prêts, y compris à ses frères et sœurs.

Certains s'interrogent sur leur capacité à **tenir dans le temps** (*"ne pas parvenir à vivre du métier"*). Ils connaissent **les attentes sociétales**, sont affectés par les critiques portant sur les activités d'élevage et redoutent que *"la pensée, l'idée, l'avis, les choix"*, *"des gens, des Français qui ne connaissent pas l'agriculture"* ne s'amplifie au détriment des productions animales.

Une génération autocentrée ?

L'entraide avec des voisins, informelle ou en Cuma (Coopérative d'utilisation du matériel agricole), pour des chantiers importants n'est pas souvent évoquée. Ils comptent peu sur le soutien d'organisations professionnelles, qu'elles soient syndicale, technique ou économique et aucun (à une exception près) ne déclare vouloir prendre des responsabilités dans l'action collective. La perspective d'implication dans un cadre associatif (par exemple culturel, sportif, religieux) n'a pas non plus été mentionnée.

La création artistique

Pendant une semaine de leur emploi du temps, les élèves se sont plongés dans un travail de recherche, de conception, de trouvaille de matériaux et de construction, encadrés par la plasticienne et l'enseignante. Cette expérience de terrain innovante et la galerie photo des duos "totem et créateur" seront présentées à Paris aux 3R (Rencontres Recherches Ruminants) de 2022.

Les matières premières

La plasticienne a incité les jeunes à dénicher et **recupérer des matériaux hétéroclites** pour leur donner une nouvelle vie, ainsi ils ont mieux cerné les enjeux écologique et culturel du recyclage. L'entreprise d'insertion "*Les Mains Ouvertes*" de Gerzat (63) a livré, pour un prix modique, une vingtaine de lampadaires sur pied, en bois ou en métal, design et kitsch, halogène ou pas et quelques porte-manteaux pour constituer l'armature des totems.

Le totem

Objet rituel présent dans différentes sociétés traditionnelles dans le monde, il peut servir comme emblème d'un groupe, d'une famille, d'un clan, d'une tribu. Certains élèves ont dit s'être inspirés de totems amérindiens, un autre des mythes grecs avec le Minotaure.

Aidé par la plasticienne, chacun se mit à coller, suspendre, nouer, ficeler, clouer, recouvrir, percer, scier, creuser ces matériaux pour les **tenir ensemble, corps et tête**. Petit à petit, ils ont fabriqué une création à part entière, un totem, sensiblement de même taille qu'eux, qui exprime un potentiel artistique et quelque part leur ressemble.

Chacun a vécu ses étapes de création faites de changements, de réflexions, de périodes de doutes, de découragement, mais aussi de joyeux hasards, de belles surprises et jalonnées par le plaisir de faire.

Au fil des jours, le vocabulaire spécifique (*esthétique, équilibre, harmonie, matière, résonance des couleurs, choix des matériaux, motif, assemblage*) est devenu de plus en plus palpable.

Le ressenti des élèves

Un enregistrement vidéo du vécu de cette expérience originale a été réalisé pour chaque élève. Certains ont perçu cette activité simplement "*comme un divertissement*", "*du bon temps*", "*sympa*". D'autres font part de leur satisfaction d'avoir "*vu autre chose*", "*réfléchi*", "*trouvé des idées*", "*fait à notre façon, doucement mais sûrement*" et surtout "**pris confiance**". Ils s'étonnent eux-mêmes de leur énergie de faire mise au profit de l'art et du résultat, "**de choses banales avoir fait quelque chose de joli**", dont on peut "**être fier**". Ils osent s'affirmer "*agriculteur et chasseur, ce sont mes deux passions, même si c'est pas à la mode*".

Et ceux de l'artiste et de l'enseignante

Ces élèves, qui avaient une vision du milieu artistique assez vague et caricaturale, se sont investis, ils ont accepté nos exigences, écouté nos conseils, nos suggestions. Sur ce chantier en commun, ils ont vu la nécessité de l'**organisation** (ranger le matériel, nettoyer l'espace de travail), de la **rigueur**, appris à ne pas négliger les finitions. Nous les poussions toujours plus loin afin qu'ils aillent au bout des choses.

Nous avons assisté à des moments d'**émulation** générés par le travail en groupe. Les copains étaient sollicités pour donner un coup de main, réfléchir ensemble pour trouver une voie, des solutions, des astuces. Des avis, un regard, une parole, étaient propices pour avancer.

Pour la mise en place de l'exposition dans le hall du lycée, il a fallu rythmer l'espace, l'habiter, que chaque sculpture trouve sa place. L'intérêt de mettre en valeur son travail pour qu'il soit reconnu et apprécié à sa juste valeur est une découverte pour beaucoup.

Cette expérience marque aussi pour eux l'importance des collaborations professionnelles avec d'autres métiers : les arts, la recherche-développement en élevage, l'économie sociale et solidaire.

Contact

Isabelle Léoty, isabelle.leoty@educagri.fr

Edwige Ziarkowsky, yadviga@hotmail.fr

Un ancrage rural

et forain

Patrick Peyrat, comédien et metteur en scène de la Cie de l'Abreuvoir, moniteur de ski à l'Ecole du Ski Français de Super Besse, a mis en scène 5 spectacles pour la troupe amateur Les Laquais de Tauves.

Tout comme dans la pièce éponyme d'Alessandro Baricco, dans laquelle Novecento n'arrive pas à descendre du bateau qui l'a vu naître et grandir, notre parcours personnel, qu'il soit familial, scolaire ou géographique, définit très nettement nos choix de vie et nos ancrages territoriaux.

L'importance du parcours

Après avoir désiré avec conviction poursuivre des études de médecine, je fus happé par le théâtre. Le hasard des rencontres me poussa sur la scène et la découverte de cet espace de liberté me fit bifurquer radicalement. Après trois années de formation au Conservatoire Professionnel de Lille, suivront 10 ans en tant que comédien pour diverses compagnies.

Puis le désir de construire mes propres narrations va me conduire à la création de la Cie de l'Abreuvoir. Un des tous premiers spectacles, "Neige" en co-réalisation avec le Théâtre Narration nécessitera deux années de production, ne sera joué qu'une quinzaine de fois, certes dans de grandes institutions, mais ce sera l'élément déclencheur.

Ce n'est pas comme cela que j'envisage le théâtre, la rencontre avec le public, la passation des histoires. Désormais, *les spectacles seront conçus pour être joués partout*, dans de grandes et petites salles, dedans ou dehors *et accessibles pour tous* sans jamais négliger le propos. L'aspect forain et rural était né. Le besoin de pouvoir essaimer la culture sur des territoires dépourvus de réelles structures. Des résidences en milieu rural viendront enrichir la démarche et permettront de construire des créations avec la population.

Parallèlement, le fait d'avoir grandi au pied des pistes du Sancy a bien évidemment permis et décuplé ma passion, pour le ski en particulier et la montagne en général. Au point qu'il est difficile pour moi, pour ne pas dire impossible, d'envisager un hiver sans pouvoir vivre cette passion et cet autre espace de liberté. Alors que les opportunités professionnelles étaient plus nombreuses dans la région lilloise, je fis néanmoins le choix de revenir en Auvergne. Il ne s'agissait pas d'un choix rationnel mais plutôt d'une impossibilité viscérale de faire autrement.

Un artiste en milieu rural

Un artiste en milieu rural reste avant tout un artiste et cela ne change en rien sa façon de se représenter le monde. Mais il est certain que le mode opératoire et les actions à mettre en place sont quelque peu différents et doivent s'adapter au territoire et à son public. Comment créer la relation avec le public et son intérêt pour la chose culturelle ? Une première problématique à désamorcer est sans doute cette pensée assez bien ancrée, probablement plus encore en milieu rural, que *"la culture ce n'est pas pour moi"*. On retrouve bien évidemment cette notion en milieu urbain mais avec cette petite différence qu'il s'agit dans ce cas là plutôt d'une forme de désintérêt que d'un complexe de compétence dans notre cas. En revanche cette différence amène, une fois la problématique désamorcée, un véritable engouement et une très grande fidélité.

Nous pouvons citer deux exemples d'actions que nous avons mis en place lors de *notre résidence (2010-2014) sur la communauté de communes Dômes Sancy Artense*.

- **La création de "Tous les matins je me lève" :**
 - cette petite forme de lecture/spectacle d'après 2 romans de Jean-Paul Dubois a été mis en place en convoquant le public pour des échanges à chaque étape de la création : montage de l'adaptation du texte, scénographie, lumières, mise en jeu.
Le choix même de ces deux romans était aussi un clin d'œil au territoire dans la mesure où il s'agissait de mettre en parallèle l'univers manuel (rénovation d'une maison) et l'univers intellectuel (écriture d'un roman), avec pour conclusion que monter un mur est comparable à écrire un roman.
- **Les Cabarets de l'Actualité :**
 - le concept même de cette action est basé sur le partage, l'échange avec les habitants. Il s'agit de construire en une journée une sorte de revue de presse théâtrale de l'actualité. Une équipe de professionnels (comédiens, danseurs, musiciens, chanteurs et un technicien lumière) accompagne des amateurs volontaires pour mettre en jeu des sujets sociétaux qui ont été choisis le matin lors d'une revue de presse et qui vont s'écrire sur le plateau durant la journée afin d'être dévoilés le soir même. Partager la mise en œuvre du théâtre et comment faire naître l'acte théâtral à partir d'articles ou d'informations brutes sont les enjeux de cet exercice de style.

Ces deux actions permettent de tisser des liens et de partager l'acte de création, avec tout ce que cela comporte d'enrichissement réciproque.

Agriculture et Culture - Les notions de réseaux et à qui ils s'adressent.

Il est intéressant de constater que le fonctionnement général du monde agricole et du monde culturel repose sur des modes assez similaires. Dans les deux cas, nous sommes sur des systèmes subventionnés qui permettent de soutenir une économie créant des réseaux d'échelles et de dimensions très différentes.

Dans les deux cas, la majorité des subsides part pour les grosses structures de production afin de pouvoir offrir au plus grand nombre une nourriture alimentaire ou culturelle. La différence notable étant la localisation de ces centres de production. Pour l'agriculture, il s'agit bien évidemment de la campagne alors que pour la culture, les structures dites labellisées se trouvent essentiellement dans les centres urbains ou à proximité. Dans les deux cas, l'objectif est de toucher le plus grand nombre mais à la différence du réseau de distribution alimentaire, le réseau de diffusion culturelle ne bénéficie que très peu des grosses structures institutionnelles, pour des raisons très souvent en relation à des problématiques d'envergures des spectacles et de capacités techniques d'accueil.

En conséquence, et parce que le maillage culturel national le nécessite, de petites structures, comme la Cie de l'Abreuvoir, peuvent prendre le relais et permettre de **diffuser des œuvres en autonomie sur les territoires moins équipés et en dehors des centres urbains**. Nous pouvons comparer ce réseau secondaire aux petits producteurs qui produisent à l'échelle locale, qui privilégient bien souvent la qualité à la quantité et mettent en avant l'argument de la proximité. Ces petites structures bénéficient peu ou pas du tout de subventions pour ce travail de diffusion et de distribution.

Néanmoins, les municipalités, les communautés de communes, certes avec des budgets assez faibles, sont sur le plan culturel des partenaires capitaux dans ce dispositif.

D'autres actions plus ponctuelles comme les Festivals sont aussi des événements qui actent de manière plus décentralisée, ont tendance à se développer de façon conséquente sur les secteurs ruraux. Nous pouvons nous amuser à comparer ces événements aux marchés de producteurs qui se développent durant la période estivale. Tout ceci nous rassemble autour des notions de désir, de conviction, d'envie de partager différemment, de défendre des valeurs humanistes.

Expérience avec les Laquais de Tauves

Une expérience humaine et artistique fondamentale pour moi et qui a démarré de façon assez logique avec la résidence à La Tour d'Auvergne. Il me paraissait évident que participer au Festival des Laquais était indispensable dans une démarche de partage avec ses habitants. Si aujourd'hui la commune de Tauves dispose, avec la salle de La Bascule, de cet outil de travail assez formidable, elle le doit en grande partie à l'historique de ce Festival, à la dynamique et la curiosité qu'il a pu insuffler.

Même si j'avais déjà travaillé avec des amateurs, je dois bien avouer que je ne m'étais jamais engagé sur des créations d'envergures, puisant dans un répertoire plus classique et toujours exigeant.

Le rapport de travail avec les amateurs est aussi très différent d'avec des professionnels distribués sur des rôles en rapport avec leurs compétences intrinsèques. Le rapport au plaisir d'être là doit toujours être prédominant tout en ne perdant pas de vue le respect d'une certaine exigence quant au rendu final. Exercice de jonglerie parfois à la limite de l'équilibre. Il est aussi intéressant de constater que la fréquentation des spectacles des Laquais est semble-t-il bien supérieure à la fréquentation des autres spectacles de la saison culturelle (à l'exception des spectacles programmés dans le cadre scolaire).

La notion de proximité, le fait de connaître les acteurs, de les voir relever le défi de la scène, l'ancrage local, sont sans doute possible, les facteurs essentiels de cet engouement. Pour ma part, je partage cette fascination, car c'est toujours un miracle de relever ce défi. Probablement comparable au miracle de voir pousser des semences, ou la naissance d'un petit veau.

De mon côté, cette expérience m'offre la possibilité de m'attaquer à des textes que je n'aurais pas forcément abordé dans le cadre professionnel pour des raisons de répertoire ou de distributions trop conséquentes et donc difficile à tourner.

Une autre étiquette : moniteur de ski.

Alors si je peux dire que je suis quand même tout le temps sur les planches, il est assez rare de rencontrer théâtre et ski comme double activité. J'ai pu croiser des musiciens lors de ma formation à l'Ecole Nationale de Ski et d'Alpinisme mais pas de gens du théâtre. En revanche, j'ai été amené à côtoyer beaucoup de double-activité en agriculture/ski et des lycées professionnels comme à La Motte-Servolex (73), Gap (05) ou plus proche de nous Rochefort-Montagne proposent des formations croisées. Il m'est arrivé de rencontrer des moniteurs qui partaient donner des cours de ski après avoir traité le troupeau.

C'est avant tout une passion pour ce sport qui m'a conduit au monitorat mais il n'en reste pas moins vrai que **pour moi, il s'agit d'un équilibre**. Au théâtre, nous passons la plupart de notre temps enfermés dans une boîte noire et c'est une nécessité et un luxe pour moi de sortir et d'être en contact avec la nature et sa beauté. Il est aussi vrai que dans l'activité théâtrale, nous passons beaucoup de temps à nous questionner, à interroger le monde sur des sujets parfois essentiels certes mais qui sont épuisants. Le monde culturel à l'instar des autres corps de métiers à tendance obligatoirement à se regarder le nombril.

L'aspect concret de l'apprentissage du ski me permet de me ressourcer et de me défouler physiquement et psychologiquement. Il est plus facile d'être négociant en virages qu'en spectacles.

Peut-être que c'est aussi cette proximité avec la montagne et ses habitants qui m'a donné le goût et l'envie d'essaimer en ruralité.

En conclusion, il me semble que **dans la culture comme dans l'agriculture, il y a plusieurs façons d'exercer son métier, tout cela dépend de ses convictions, de ses envies et de ses valeurs.**

Contact

Compagnie de l'Abreuvoir, <https://compagniedelabreuvoir.fr>

Pilotage d'une exploitation par le bilan carbone

"plus de la moitié des Gaz à Effet de Serre émis sur une ferme peut être compensée"

Mathilde Campedelli, cheffe de projets et de partenariats au Lycée Agricole de Rochefort-Montagne.

Il y a 3 ans maintenant, un collectif d'enseignants du lycée agricole de Rochefort-Montagne a souhaité que l'exploitation du lycée déjà en agriculture biologique aille plus loin dans sa démarche en s'intéressant au bilan carbone des exploitations. Le Ministère de l'Agriculture a accepté ce projet et créé un poste afin de répondre aux problématiques suivantes : Avec quel outil peut-on piloter une exploitation par le bilan carbone ? Quels leviers peut-on mettre en place pour l'améliorer ?

A Rochefort- Montagne : un lycée et une exploitation agricole

Les 180 élèves du lycée sont répartis en plusieurs filières : Bac professionnel (Gestion des Milieux Naturels et de la Faune, Conduite et Gestion de l'Entreprise Agricole), Bac Science Technique de l'Agronomie et du Vivant ainsi qu'un BTS Gestion et Protection de la Nature.

L'exploitation comprend quatre ateliers :

- 35 vaches laitières de race Prim'Holstein et Abondance et croisées qui produisent 214.000 litres de lait à l'année en Agriculture Biologique.
- 250 brebis viande de race Rava en agriculture biologique, dont les agneaux sont vendus à la coopérative Copagno.
- un atelier de transformation : fabrication du fromage "Rochefortais" (pâte pressée au lait cru), de yaourts et de fromage blanc vendus en circuit court (cantines du lycée, parents d'élèves ...)
- un atelier **Puit de Carbone et Biodiversité** dont le but est de recenser toutes les externalités positives de l'élevage (entretien des paysages, favorisation de la biodiversité ...)

Le bilan carbone à la ferme du Lycée

Bilan carbone net = Emissions de Gaz à Effet de Serre – Stockage de carbone



Les trois gaz à effet de serre principaux sont le CH₄ (méthane), le CO₂ (dioxyde de carbone), le N₂O (protoxyde d'azote). Chaque gaz possède un pouvoir de réchauffement global (PRG).

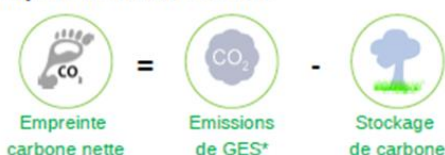
- PRG du CH₄ : 25
- PRG du CO₂ : 1
- PRG du N₂O : 298

Dit autrement : le CO₂ réchauffe une fois l'atmosphère, le méthane 25 fois plus que le CO₂ et le N₂O 298 fois plus que le CO₂

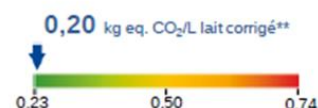
Comme tous les gaz n'ont pas le même pouvoir de réchauffement les bilans carbonés sont exprimés en eq.CO₂.

Exemple du résultat du bilan carbone de l'exploitation du lycée agricole de Rochefort-Montagne, réalisé en 2021 avec l'outil CAP'2ER de l'Institut de l'élevage.

Empreinte carbone nette



76% de mes émissions de GES* sont compensées par le stockage de carbone

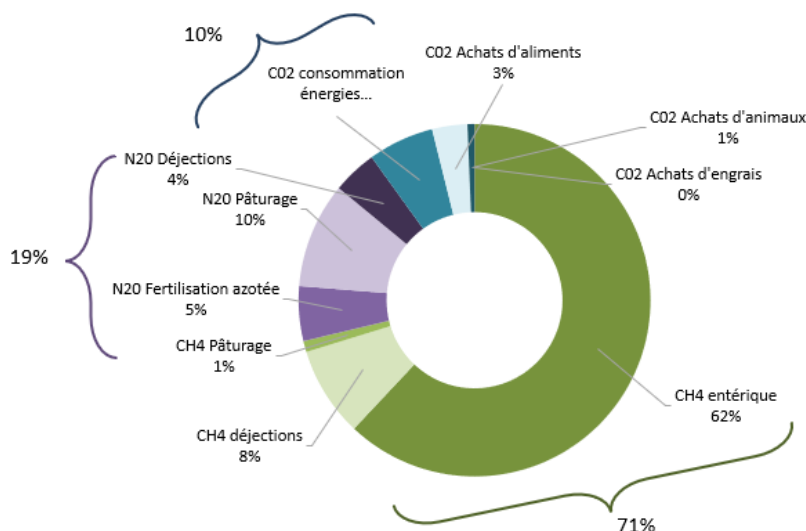


L'expérimentation "bilan carbone" dans 9 fermes

Après ces résultats du lycée, l'objectif est de suivre l'évolution du bilan carbone de neuf agriculteurs du territoire.

- **Diagnostic**

Un diagnostic initial de l'exploitation a été réalisé pour le bilan carbone (avec le même outil CAP'2ER). Sur 100% de GES émis, 71% est du CH₄ principalement libéré lors de la rumination des vaches, 19% du N₂O principalement dû aux effluents, et 10% de CO₂ lié aux énergies (électricité, carburant ...).



- **Marges de progrès**

Sur chaque ferme, en complément du bilan carbone, une typologie des prairies, des analyses de sol et parasitaires des animaux ont été réalisées. En moyenne sur les 9 exploitations, **plus de 50% des GES** émis vont être stockés sur l'exploitation agricole grâce aux prairies, haies, cultures, favorisation de la biodiversité. *L'élevage est certes source de GES mais il constitue également un puit de stockage de carbone.*

Il s'agit ensuite de trouver des leviers appropriés à chaque exploitation pour réduire ou compenser les émissions de GES. Sur celle du lycée :

- **entretien des haies** favorisant la croissance des arbres, donc le stockage de carbone. Utilisation du bois comme litière pour les brebis pour valoriser les ressources locales et réduire l'achat de paille.
- **création d'un atelier de transformation fromagère** afin de valoriser le lait de l'exploitation en circuit court.

Actions pédagogiques

Avec les apprenants sont par exemple réalisés des travaux pratiques sur le bilan carbone. Ainsi les BTS Gestion et Protection de la Nature ont pu découvrir la complexité du fonctionnement d'une exploitation agricole et les services écosystémiques rendus par l'élevage. Nombreux ont été surpris de constater que le métier d'agriculteur nécessite de nombreuses compétences et connaissances.

La valorisation des résultats se fait également auprès d'autres professionnels, adultes, agriculteurs via des webinaires, conférences, forum comme au Sommet de l'Élevage.

Contact

Mathilde Campedelli, mathilde.campedelli@educagri.fr

Les agriculteurs d'ici et d'ailleurs

coopération franco-polonaise

Gérard Veneault, vice-président du SMADC en charge de l'agriculture a piloté ce projet d'approche de la profession agricole au travers d'un regard artistique. Cette coopération a été conduite avec la participation des élèves de trois classes des collèges de Pionsat, de Pontaumur et du lycée Agricole des Combrailles à Saint Gervais d'Auvergne, accompagnés de leurs professeurs et encadrés par des artistes ; avec la participation du comité de Jumelage de Pontgibaud qui entretient depuis de nombreuses années des liens étroits avec la Pologne.

L'idée centrale est de dresser des portraits d'exploitants agricoles français et européens, qui sortent des idées reçues et des discours moroses. Ce travail est voulu de manière atypique et singulière, centrée sur l'humain, et qui se distingue de la communication habituelle souvent axée sur les aspects techniques et économiques.

Un partenariat local dynamique et ouvert à l'international

Dans le cadre de sa politique d'accueil de nouvelles populations, à l'instar de l'économie et de la santé, le SMAD des Combrailles accompagne des cédants et des porteurs de projets en agriculture. Ce **Réseau Agricole Combrailles** avec à ses côtés les Communautés de Communes Chavanon Combrailles et Volcans, Combrailles Sioule et Morge et Pays de Saint-Éloy, favorise les transmissions d'exploitations en les anticipant et en parallèle recense et oriente les projets d'installation.

Depuis 2015 le SMADC est aussi engagé dans une politique **d'éducation artistique et culturelle** qui vise à développer les rencontres pour les jeunes du pays et à favoriser leurs pratiques à travers le projet fédérateur "Comb 'images". Depuis 2018, cette politique volontariste a été élargie aux personnes âgées et handicapées du territoire car le SMADC ambitionne également de toucher les familles, les personnes en difficulté sociale et réfugiées mais aussi les habitants des Combrailles qui peuvent être éloignés des équipements culturels.

En 2010, le SMADC a impliqué une centaine de **français et polonais autour d'une création théâtrale sur la mine** en partenariat avec plusieurs établissements scolaires (collèges de Pionsat et Pontaumur, lycée agricole des Combrailles).

Le comité de jumelage "Pontgibaud Sioule et Volcan" et la Communauté de Communes Chavanon Combrailles et Volcans ont tissé des liens étroits avec la région de "Czarna-dowbrowka" en **Pologne** et sont en passe de créer un nouveau jumelage en **Grèce** avec la ville de Mouzaki.

Tous ces nombreux partenaires ont souhaité s'associer pour mettre en place un projet culturel impliquant notamment des jeunes des Combrailles et des agriculteurs européens.

Des collaborations entre agriculteurs et artistes

L'objectif du projet "Les agriculteurs, d'ici et d'ailleurs" est multiple.

La volonté est de s'intéresser avant tout aux parcours de vie et à l'environnement familial de ces exploitants d'horizons divers et de recueillir leurs témoignages passionnés et sans fards. A travers cette démarche, il s'agit de véhiculer une image positive sur ce métier et sur la façon de le vivre, tout en ayant le souci d'en présenter une vision réaliste. Enfin, il s'agit d'échanger avec d'autres territoires européens sur leurs actions agricoles notamment en matière de transmission et d'installation.

La démarche artistique choisie est de saisir les portraits de 14 agriculteurs, 7 des Combrailles et 7 européens puis d'en faire une exposition.

Des portraits d'agriculteurs des Combrailles

Il était essentiel d'illustrer la diversité des Combrailles, aussi le choix s'est porté à la fois sur des élevages en agriculture conventionnelle et d'autres en agriculture biologique, des hommes et des femmes, des jeunes installés et des expérimentés. Entre octobre 2020 et mars 2021, les élèves ont pu interviewer, collecter la parole, l'enregistrer, photographier et écrire l'histoire de 7 exploitants. De manière inédite, ce travail a été mené avec l'encadrement bienveillant de Sophie Lannefranque, écrivaine et directrice artistique de la Compagnie du Cri à Saint-Rémy de Blot (63), Nicolas Anglade, photographe et Jérémy Laurichesse, documentariste vidéaste et sonore.

Le rendu original sous forme d'une exposition au Sommet de l'Elevage 2021 de photos, de phrases choisies, de témoignages sonores, a été inaugurée, en présence des élèves et des agriculteurs puis ensuite mis à l'honneur lors de manifestations agricoles et culturelles des Combrailles (Pontaurum, Saint Priest des Champs, Foire bio Nature en Combrailles).

Des agriculteurs de Czarna-dowbrowka au Sommet de l'Elevage

En février 2022, pour un deuxième volet, à leur tour, ces agriculteurs des Combrailles, dont Daliel Morel, accompagnés par les artistes sont partis à la rencontre de leurs homologues Polonais de la région de Czarna-dowbrowka. Surpris que l'on puisse s'intéresser à leur profession et à la façon dont ils la vivent, chacun d'eux nous a reçu chaleureusement et c'est avec beaucoup de plaisir qu'ils se sont prêtés au jeu des échanges et des interviews.

De la production de porc à grande échelle à la petite production laitière, nous avons pu échanger sur ce qui a motivé leur installation, discuter de leurs ateliers de transformation et du souhait que certains d'entre eux portent de vivre un lien fort avec les consommateurs qui achètent leur produit. Les questionnements sur l'avenir de leur exploitation et les modes de production français ont nourri des échanges riches et au final rapproché ces hommes et femmes autour des mêmes préoccupations sur leur passion de vivre de ce métier nourricier.

Cette deuxième édition fera l'objet d'une nouvelle exposition au Sommet de l'Elevage 2022, en espérant leur présence à tous !

Contacts

SMAD Combrailles

Stéphanie Legrip – chargée de mission agriculture, legrip@combrailles.com

Céline Buvat – chargée de mission culture, buvat@combrailles.com

Les révolutions silencieuses

"je m'écarte des lignes toutes tracées, souvent"

Daniel Bernard, petit-fils ("on peut remonter plus loin encore") et fils d'agriculteur à Tinaire, commune de Picherande (63), fut éleveur de 1970 à 2009 avec son épouse puis en Gaec (Groupement Agricole d'Exploitation en Commun) avec son fils qui maintenant "a pris la suite" avec sa compagne et un salarié à mi-temps. Mais Daniel continue, à plus de 70 ans, de s'occuper des génisses 2 heures par jour ("plus que ça" précise son épouse). Au total, 60 ans de travail sur la ferme familiale.

Depuis plus de cinquante ans, les nouveautés technologiques (engrais, génétique, motorisation, électronisation), la Politique Agricole Commune, l'agrandissement des cheptels et l'augmentation des rendements ont induit une croissance continue de la production agricole. Le capital nécessaire et donc l'endettement ont progressé en proportion, ce qui n'est pas le cas des revenus des éleveurs.

Pour adapter leur exploitation aux aléas climatiques, économiques et politiques, les paysans restent pragmatiques, comme Daniel Bernard qui dit "*j'ai toujours gardé mes bottes*".

La modernisation des seventies

Après avoir appris enfant à atteler les vaches, Daniel Bernard, adolescent, fauchait l'herbe à la motofaucheuse puis à l'autofaucheuse "Kiva" à trois roues. A la foire de "La Loue" jour de la St Georges le 23 avril à St Genès Champespe, les contrats de travail étaient de 6 mois (soit pour l'été, soit pour l'hiver), mais parfois seulement "à la journée de beau temps". Sur la ferme familiale de 40 ha et 20 vaches **Ferrandaises**, la race du pays, on fabriquait du St Nectaire.

En 1970, à 22 ans, après la retraite de ses parents, ce "*fils de la JAC*" (Jeunesse Agricole Catholique, inspiratrice des lois d'orientation agricole de 1960 et 1962) devient chef d'exploitation sur 20 ha. Dans les années 80, il développe la production laitière grâce à l'achat de vaches **Holstein** (race sélectionnée pour ses aptitudes laitières) et construit une stabulation pour les loger. Pour mieux les nourrir, sont créées des Cuma (Coopérative d'utilisation de matériel agricole) pour l'**ensilage** d'herbe (méthode de conservation par acidification de l'herbe, comme les cornichons dans le vinaigre). C'était "*une époque où les gens se voyaient*" et les chantiers en commun donnaient lieu, après les longues journées de travail, à de "*véritables festins*".

Le changement de cap de l'an 2000

En 1984 pour limiter la production de lait de vache, alors fortement excédentaire et éviter l'effondrement des prix, l'Union Européenne met en place un "quota" (un droit à produire) pour chaque exploitation laitière. Le volume de lait étant bloqué (il le restera jusqu'en 2015), Daniel Bernard s'évertue à réduire les charges de son entreprise. En 1990, il remplace les Holstein par des vaches **Simmental** (excellente race fromagère, rustique), de grand gabarit, capables de consommer **beaucoup de fourrages, ce qui économise l'aliment concentré** dans la ration. Il investit dans le **séchage en grange du foin** afin de s'affranchir de la météo et d'obtenir un fourrage de qualité. Les vaches, individuellement moins productives, coûtent moins cher à nourrir mais le quota du troupeau est rempli. En 1998, suite à l'installation de son fils, la surface atteint une soixantaine d'hectare pour autant de vaches et une nouvelle stabulation avec salle de traite (10 postes) est construite. Afin d'augmenter la valeur ajoutée, le lait qui était alors collecté par une coopérative, est transformé en **St Nectaire**, affiné sur place. Depuis la retraite de Daniel, les fromages sont vendus "en blanc" et le lait du week-end n'est pas transformé.

Foin récolté en vrac et lait transformé en fromage, c'est un "*retour aux sources*"; en sociologie on parle de "**rétro-innovation**".

Les actions des groupes d'éleveurs

"Trente ans après ça reste toujours aussi important pour moi". D. Bernard fait référence aux actions collectives dans lesquelles il s'est engagé avec des conseillers agricoles *"qui connaissaient le terrain"*. Avec le groupe "Eleveurs de Bovins Demain" animé par Bibiane Baumont de l'EDE 63 (Etablissement Départemental de l'Elevage), *"on mettait tous nos résultats sur la table", "on comparait les cheptels, on apprenait beaucoup, des uns et des autres, c'était stimulant", "comme ça on avançait, on avait des perspectives"*.

Le "Service de Remplacement" (en cas d'accident, de maladie voire de congés des agriculteurs) présidé départementalement par D. Bernard était animé par Jean-Claude Nègre de la Chambre d'agriculture. Les tendances syndicales opposées (Fnsea et Confédération Paysanne), la MSA, Groupama, la Direction départementale du travail œuvraient ensemble pour **pérenniser les exploitations**, créer de l'emploi, former les salariés à l'élevage et les éleveurs à devenir employeurs.

Le voyage d'études dans le Jura dans les années 80, fut déterminant pour les changements d'orientation (race des vaches et mode de récolte des fourrages).

La typicité du St Nectaire

Pour D. Bernard l'objectif de l'AOP (Appellation d'Origine Protégée) doit être de renforcer la typicité du fromage, donc la diversité de la flore microbienne de chaque lait. L'usage de cuve (la "gerle") en bois est à développer, l'obligation (lors de l'entrée en cave) à deux lavages du fromage devrait être supprimée car *"dans les temps, on le brossait, c'est suffisant"* ; de plus il faudrait éviter le réensemencement qui standardise le goût et ne pas autoriser de maïs dans l'alimentation des vaches.

Dans ce pays de montagne, *"il faut marcher sur deux pieds, le tourisme et l'agriculture"*, pouvoir *"produire à l'herbe est pour nous une chance inouïe"* qui répond aux demandes des consommateurs désormais plus sensibles aux questions écologiques ; d'autant plus que d'après la médecine, la consommation de lait cru (brut, non pasteurisé) qui évite les allergies est meilleure pour la santé des enfants.

L'avenir du pays

D. Bernard rappelle qu'*"il vaut mieux dix fermes de 60 ha que trois de 200"* pour la vitalité territoriale, mais aussi pour la transmissibilité des entreprises. Les primes pour compenser des prix trop bas et le surendettement minent l'avenir de l'agriculture. Qui veut investir 1 million d'euro dans une ferme ? on pourrait imaginer un système de location-vente sur 10-20 ans, avec des allègements fiscaux pour le repreneur et qui assurerait un complément de retraite pour le cédant, car *"actuellement c'est pas comme les salariés, que l'on ait cotisé 3.000 € ou 30.000 € par an, on touche une pension de 1.000 € par mois"*.

La reprise des fermes sera peut-être aussi le fait de gens de 40 ans, qui auront vécu d'autres expériences et entreront dans le métier par choix d'une autre qualité de vie, quitte à perdre en revenu. Les femmes sont désormais plus nombreuses à s'intéresser aux métiers de l'agriculture *"comme stagiaires sur ma ferme, je trouvais qu'elles avaient de plus grandes qualités d'adaptation"*.

Être éleveur requiert un grand sens de l'observation *"quand les poils sont frisés comme avec des bigoudis, c'est que la vache se porte bien ! "*. Avoir l'œil ne s'apprend pas dans les écoles, comment transmettre ces connaissances indispensables dans le métier ? Son fils accorde beaucoup d'importance au bien-être du troupeau ; les bêtes sont très calmes, ruminent tranquillement, restent propres grâce au paillage régulier de la litière, elles peuvent se gratter à une brosse. Leur longévité est plus grande. Comme celle du matériel, lavé, révisé, entretenu, graissé, abrité sous un hangar. Ce qui contribue notablement à limiter les charges de mécanisation et donc à conforter le revenu.

Contact

Daniel Bernard – Tinaire – 63113 Picherande

La pluriactivité contribue à tenir le territoire

"les trois activités me plaisent"

Julien Gaydier est "triple actif", employé comme chauffeur à $\frac{3}{4}$ de temps à la Laiterie de Tauves, il est aussi éleveur de brebis à Singles et depuis 2020, maire de cette commune.

A Singles, en 1963, d'après le journal Le Paysan d'Auvergne, il y avait "une quinzaine de mineurs qui leur journée finie, cultivent leur petit lopin de terre ou aident leurs parents cultivateurs".

Aujourd'hui en France, quasiment toute les mines ont fermé ; mais selon les statistiques du Ministère de l'agriculture, un chef d'exploitation agricole sur quatre (12% pour les grandes exploitations) est pluriactif. Se marier avec un agriculteur n'est plus épouser le métier et la pluriactivité des ménages agricoles, qui améliore leurs revenus, augmente.

Elle reste cependant souvent mal vue, à la fois par le milieu paysan "36 métiers, 36 misères" et par le monde ouvrier "ce sont d'abord des petits patrons".

Plusieurs vies professionnelles

Travailler au pays, dans l'agriculture et le transport routier structure la vie professionnelle de Julien Gaydier.

Diversité des apprentissages agricoles

Le grand-père de Julien, tout en travaillant à la mine, élevait des vaches sur ses 7 à 8 ha. A sa retraite les terrains furent loués puisque son fils (le père de Julien) était employé municipal.

Adolescent, Julien gagne son argent de poche l'été, en aidant un voisin à récolter les foins. A 18 ans, après sa formation de *chauffeur routier* à Pont-du-Château (63), il travaille au *Service de remplacement agricole*, ce qui lui permet, notamment à l'occasion des chantiers de récolte d'ensilage, de découvrir les pratiques d'élevage dans de nombreuses fermes. Il a ensuite l'opportunité d'être embauché à la *Laiterie de Tauves* pour suppléer, pendant 6 mois, un chauffeur victime d'un accident.

Dix ans dans le négoce

Après ce contrat, il rejoint Agri Tauves, petite entreprise (3 personnes au départ) de négoce qui se développera sur le secteur de Besse, dans le Cantal et deviendra Proxiel. Sur le tas, il apprend à devenir technico-commercial, à *"voir ailleurs ce qui se fait"* et pas seulement dans les filières bovines. Des prix d'achat de cheptel moindres qu'en bovin, des cycles de production plus courts donc des rentrées d'argent plus rapides, une grande souplesse dans la conduite de la reproduction et la possibilité d'aménager une serre horticole en bergerie tunnel le convainquent que le mouton *"se marie bien avec la double activité"*.

Il commence alors à élever une vingtaine de brebis sur les terrains de famille.

Retour à la coopérative

En 2007, il est de nouveau embauché par la laiterie sur le même poste, le titulaire partant en retraite. Les horaires de travail de conducteur de camion de collecte du lait, soit 6 heures – 14 heures lui conviennent car *"ça me laisse l'après-midi pour la ferme"*. Il agrandit l'exploitation et en 2010, à 32 ans, devient officiellement agriculteur, affilié à la MSA.

Le développement du mouton

De 20 à 180 brebis

La troupe ovine s'accroît progressivement, d'abord jusqu'à 50 brebis pour atteindre un seuil des aides de la Politique Agricole Commune (PAC) puis par palier jusqu'à 180 brebis aujourd'hui. La surface augmente donc aussi, achat, fermage et *mise à disposition gratuite* par des éleveurs laitiers de parcelles éloignées et pentues car les vaches valorisent celles de qualité et proches des stabulations, mais ne vont plus pâturer *"les côtes"*. Pour les prochaines années, d'importants chantiers de pose de clôtures adaptées aux ovins (grillage ou 4 fils fortement tendus) sont envisagés.

Les brebis évitent l'enfrichement, voire le feu de broussailles comme celui d'il y a quelques années sur la commune de Larodde à une dizaine de kms. Depuis des petits propriétaires s'alarment et proposent gratuitement à des éleveurs leurs parcelles, pourvu qu'elles soient entretenues.

Les mises bas des brebis étaient étalées sur l'année *"sauf en février, car avec la neige les tournées de ramassage de lait sont rallongées"* et son père, jusqu'à ce qu'il décède, lui donnait un coup de main. Actuellement, sur les conseils des techniciens, les agnelages sont regroupés sur 3 périodes (septembre, décembre, avril) avec un objectif d'accélération de la reproduction pour une productivité numérique plus élevée, en conséquence *"il m'arrive au moment des agnelages de me lever à 4h ½ du matin"*.

L'appui technique

Julien Gaydier n'a pas eu l'opportunité de faire un stage en élevage ovin et le regrette. Avec l'augmentation du cheptel, il a senti le besoin de l'appui d'un technicien et de sécuriser ses débouchés, aussi en 2021, il est devenu adhérent du groupement de producteurs Copagno. Comme il *"aime bien améliorer les choses"*, il a acheté des brebis à l'unité de sélection de la race Blanche du Massif central et pour avoir des agneaux au gigot plus rond, des béliers de race "Rouge de l'Ouest".

Face aux risques de prédation des agneaux nouveau-nés par les milans et les renards, les mises bas se déroulent en bergerie. Les agneaux sont nourris, *"avec de l'aliment, c'est plus simple et nécessite moins de traitements sanitaires qu'à l'herbe"*.

J Gaydier dispose de matériel agricole en propre, mais il peut aussi compter sur celui de son voisin éleveur laitier ... chez qui il faisait les foin quand il était lycéen.

Vu son emploi du temps très chargé, Julien Gaydier a réduit son activité salariée à 75 % et est obligé de reporter les travaux de restauration de l'ancienne maison de son grand-père.

Le point de vue depuis la mairie

En 2020, Julien Gaydier après avoir été adjoint lors du mandat précédent, a été élu maire de cette commune de 168 habitants. La secrétaire de mairie est *"d'une certaine façon double active aussi"* car elle complète son salaire par la prise en pension de vaches l'été sur sa propriété.

Les néo résidents, permanents ou saisonniers à Singles, avec ses vallées profondes et où même le centre bourg est excentré, recherchent la pleine nature et la proximité du lac du barrage de Bort *"ils ne veulent pas être en lotissement"*. Pour les petites communes *"la réglementation sur la densification de l'habitat est inadaptée"* et le maire voudrait qu'elle évolue.

La fermeture du paysage s'amplifie, dans les années 60, **les bois** occupaient 400 ha, maintenant leur superficie est supérieure à 1.000 ha, soit **la moitié de la superficie communale**. Pour empêcher la fermeture du paysage *"l'élevage allaitant, notamment ovin, même ici en zone St Nectaire, a un rôle à jouer"*.

Le fils de Julien, 16 ans est élève au lycée agricole de Rochefort-Montagne, peut-être deviendra t'il éleveur ? associé à son père qui *"aime son boulot de chauffeur, sa fonction de maire, mais ce que je préfère c'est l'élevage"*.

Contact

Julien Gaydier, julien.gaydier@gmail.com

Bienvenue au magasin à la ferme de N. Gasteau

Vente Directe de viande de race Aubrac

Productrice de lait, devenue en 2000 éleveuse de vaches allaitantes, Nathalie Gasteau s'est lancée en 2019 dans la vente d'une partie de la production de son troupeau en caissettes, conserves et charcuteries. En 2022 elle a été élue présidente départementale de l'association "Accueil à la ferme et en milieu rural" qui structure le réseau "Bienvenue à la ferme" animé par la Chambre d'agriculture 63.

"Bienvenue à la ferme", avec 8.000 adhérents, est le 1^{er} réseau agricole en France d'accueil et de vente directe à la ferme. Selon un sondage Kantar réalisé en 2020, c'est une marque connue par plus d'un Français sur deux et reconnue comme gage de qualité et de confiance. Pour conforter cette position, des campagnes de communication sont menées tous les ans et les agriculteurs bénéficient d'outils publicitaires et d'appui de conseillers.

"Bienvenue à la ferme", regroupe à la fois des magasins à la ferme, des fermes auberges, des chambres et tables d'hôtes, des campings à la ferme, des gîtes à la ferme, des fermes équestres ou de découverte.

Des vaches laitières aux vaches allaitantes

La préférence pour la race Aubrac

N. Gasteau s'est installée en 1996 en Gaec (Groupement Agricole d'Exploitation en Commun) avec sa mère. Lorsque celle-ci a arrêté son activité, Nathalie, dont les enfants étaient alors très jeunes, a demandé les aides à la cessation de production laitière ; en contrepartie elle a obtenu des droits à produire pour soixante vaches allaitantes.

C'est l'Aubrac qui "*lui convenait le mieux*", pour sa grande capacité à valoriser les fourrages, y compris en période de sécheresse car "*elle n'est pas difficile*" et "*toujours en état*". Sa réputation de vêlage facile est méritée mais elle est aussi "*relativement bien conformée*". Bien sûr Nathalie n'écorne pas ses vaches et les trouve "*jolies avec leurs yeux maquillés*".

Aides à la surveillance des vêlages

L'étable est située à **6 kms du siège de l'exploitation**, l'hiver "*en période de vêlage il fallait se lever plusieurs fois par nuit et parfois circuler sur la route enneigée avec une température de - 10°C*".

Pour remédier à cette situation, les vêlages ont été décalés en mars avril et surtout des **caméras de surveillance**, 4 puis maintenant 6, ont été installées dans des parcs de vêlages aménagés dans un bâtiment. Désormais, l'éleveuse visionne sur son smartphone, depuis son logement, le déroulement de la mise bas et ne se déplace que si c'est nécessaire. "*Cet investissement me change la vie, c'est du confort !*". Les journées de travail restent longues mais sont devenues beaucoup moins pénibles.

La conduite du troupeau

L'exploitation de 66 ha est "tout en herbe", le foin, l'enrubannage et le regain constituent les fourrages des animaux pour l'hiver.

Les 2/3 des mises bas se déroulent au printemps, ainsi "*avec l'herbe de printemps les vaches donnent du lait et les veaux ont une bonne croissance*". A l'automne, les veaux mâles, sevrés et âgés de 7 à 9 mois (appelés "broutards") sont vendus à destination du marché italien. La plupart des génisses grasses et des vaches de réforme abattues en Auvergne bénéficient du Label Rouge "*Bœuf Fermier Aubrac*".

Nathalie a acheté ses vaches dans des **troupeaux de sélection** car elle envisageait à terme de faire des concours et de vendre elle aussi des reproducteurs Aubrac, mais cette conduite demande trop de travail. Ce n'est sans doute que partie remise, car l'une de ses filles pourrait choisir de s'installer agricultrice avec cette option pour dégager un revenu. Sinon rajoute Paul, le mari de Nathalie, "*avec l'agrandissement des exploitations, bientôt personne ne pourra plus les reprendre*".

De l'élevage à la vente directe

Un gîte rural

Les premiers contacts de Nathalie avec le Réseau "Bienvenue à la ferme" datent de 2016, année où son mari et elle ont rénové à proximité de leur domicile, une maison du XIX^{ème} siècle de 220 m² habitables avec un grand jardin clos. Huit personnes peuvent être hébergées dans cette habitation qui bénéficie de l'agrément "Gîte de France" 4 épis.

La transformation de la viande

L'abattoir de Clermont-Fd a fermé et celui d'Ussel (19) ne dispose pas d'atelier de transformation de viande. Donc N. Gasteau fait abattre et transformer une quinzaine d'animaux de boucherie à Brioude (Haute-Loire, 1h30 de trajet) pour 2/3 d'entre elles et à Aurillac (Cantal, 2h de route) pour les autres. Pour réussir dans la vente directe, l'éleveuse a développé de nombreux savoir-faire. L'important est de **valoriser l'ensemble de la carcasse** selon les caractéristiques (poids, conformation, état d'engraissement) de chaque animal. Différents types de produits, bien sûr combinables dans des "paniers gourmands", sont donc commercialisés :

- **caissettes** (de 10 kg voire 5 kg) avec trois compositions différentes (classique, rapide, grillade)
- **charcuteries** : saucissons, saucisses sèches, chorizo, viande séchée
- **conserves** : terrine, rillettes, bolognaise, tripes, bourguignon, bœuf carottes et une spécialité "mousse de foie au cognac"

Le **portefeuille de clients est diversifié**. N. Gasteau n'a pas la disponibilité pour être toujours présente sur les marchés, aussi, elle vend :

- **à la ferme**, pour les gens locaux et les touristes de passage
- dans **quelques points de vente** (épiceries fines...)
- avec le **Drive fermier de la chambre d'agriculture 63**, mis en place suite à la covid
- pour des **événements** (marché de Noël, marchés de producteurs, AOP St Nectaire)
- avec le **réseau Locavor** de la Corrèze (Merlines, Ussel, Eygurande) et **sur Internet**

Afin de réduire les coûts de transformation, elle loue parfois une salle équipée à Aurillac pour, avec ses deux filles, transformer une carcasse en viande, charcuteries et conserves.

Elle se charge de toute la partie administrative et notamment de la comptabilité (fastidieuse avec les innombrables factures de la vente au détail).

L'aide de ses deux filles (Audrey est en master "Nutrition et Sciences des aliments" et Clara en licence professionnelle "Commercialisation et Marketing des produits du terroir") est très importante. Elles se chargent, en plus des ventes sur les marchés pendant leurs vacances, de la publicité (logo, dépliant, roll up, étiquettes pour les nombreux produits, mise en place du paiement par carte bancaire...).

Au premier semestre 2022, le prix des animaux "sur pied" est élevé, alors que le coût des prestations (abattage, transformation) augmente. Selon l'évolution des cours sur les marchés, Nathalie fera varier le nombre d'animaux en vente directe.

La présidence de "Bienvenue à la ferme"

N. Gasteau qui vient de prendre cette nouvelle responsabilité, considère qu'elle a encore beaucoup à apprendre, elle s'appuie sur l'expérience et les nombreux conseils de l'ancienne présidente, Agnès Valleix. Mais son évaluation est claire et son enthousiasme entier "*il y a encore plein de choses à faire. Entre toutes les composantes de Bienvenue à la ferme il faut passer de l'entente à l'action commune*". Elle souhaite davantage mettre en valeur l'accueil. Afin d'embellir les abords des fermes, elle négocie des tarifs de groupe dont bénéficieraient tous les membres du réseau avec des horticulteurs et des pépiniéristes. Et pour une future édition de la plaquette promotionnelle de "Bienvenue à la ferme", elle souhaite faire appel à des photographes professionnels.

Contact

Nathalie Gasteau- Chez Jamet – 63820 Laqueuille

<https://www.bienvenue-a-la-ferme.com/puy-de-dome>

Pauline, vétérinaire de campagne

"un métier passionnant, exigeant, authentique"

Pauline Klinguer-Audoine, vétérinaire diplômée en 2015 de l'école nationale vétérinaire de Lyon (devenue VetAgro Sup), je suis installée depuis octobre 2017 à Saint-Sauves et La Tour d'Auvergne en tant que collaboratrice libérale. A la fois vétérinaire pour les animaux de compagnie et les animaux de production, je travaille la moitié de mon temps à la clinique et l'autre moitié sur les routes, d'une ferme à une autre.

Originnaire du Doubs, proche du canton de Maîche et de la frontière Suisse, j'ai grandi dans une zone rurale imprégnée par l'élevage de vaches montbéliardes, les fruitières et les chevaux comtois. C'est en découvrant les vélages avec mon père et mon oncle que j'ai décidé, dès mon plus jeune âge, que je deviendrai vétérinaire. Après un bac scientifique, j'ai effectué une classe préparatoire à Besançon qui m'a permis d'intégrer l'école nationale vétérinaire de Lyon en 2010. Cinq années d'études et de multiples stages plus tard, j'ai commencé mon premier emploi dans le haut Doubs puis dans le Puy de dôme, avant de venir m'installer à Saint-Sauves.

Qu'est-ce qu'un vétérinaire de campagne ?

Un métier diversifié et passionnant

Sillonner les routes d'un élevage à l'autre, une vache qui ne peut plus se lever, une mise bas difficile, un veau à réhydrater, voilà ce qui rythme le quotidien d'un vétérinaire rural. Avec une voiture bien équipée, le vétérinaire peut, à la ferme, conseiller, soigner, anesthésier, opérer... de jour comme de nuit. Certaines journées ont un planning défini par avance, entre des missions d'ordre sanitaire (surveillance et lutte contre les grandes maladies contagieuses et transmissibles à l'homme) et des interventions d'optimisation pour l'élevage (échographies de gestation, visites d'élevages, parage...), alors que d'autres sont rythmées par les urgences/pathologies à gérer au cas par cas.

Une relation éleveur-vétérinaire privilégiée

A la ferme, le vétérinaire ne fait pas que soigner les animaux. La relation de confiance avec les éleveurs est indispensable afin de gérer au mieux les côtés soins/conseils/bien-être animal et l'aspect économique des interventions. De plus, ceux-ci nous accueillent chez eux, dans leurs fermes et leurs maisons, nous permettant des moments d'échanges privilégiés.

Un métier prenant

Un vétérinaire doit assurer la permanence et la continuité des soins pour ses patients. Quand de nombreuses cliniques en ville s'organisent pour faire des tours de garde, **une clinique rurale doit assurer ses urgences 24h/24, 7 jours sur 7**. Les regroupements de clinique sont dans ce cas impossible au vu des kilomètres à parcourir. Travailler à plusieurs permet alors de répartir les nuits et week-ends et ainsi de garder un bon équilibre entre vie professionnelle et personnelle. Lors des astreintes, le vétérinaire ne quitte jamais son téléphone et reste prêt à intervenir quelle que soit l'heure. Ce métier ne tient pas compte des états d'âme : intempéries, kilomètres à parcourir malgré la fatigue, contraintes physiques, risque de blessure... Il faut rester concentré en toute condition afin de minimiser le risque d'accident.

Un métier majoritairement indépendant

Le métier de vétérinaire rural est encore principalement libéral. Ainsi, un vétérinaire doit souvent gérer, en plus des interventions diverses, le fonctionnement de sa structure comprenant la gestion de salariés et de toute la partie administrative. Au vu de l'évolution du paysage rural, les cliniques vétérinaires de campagne sont souvent mixtes, alliant à la fois les soins des animaux de production et les soins des animaux de compagnie, en forte augmentation.

Quel avenir pour la profession ?

Des cliniques vétérinaires en constante évolution

Depuis quelques années, le métier de vétérinaire s'adapte aux évolutions sociétales. Les vétérinaires se regroupent, ce qui favorise le travail en équipe et facilite la formation continue. Des structures spécialisées dans les urgences se développent en ville, affranchissant les cliniques alentours de leurs contraintes. La démographie du métier évolue elle aussi, la profession se féminise, ainsi **en 2021, 56% des vétérinaires sont des femmes**, dont 72 % de moins de 40 ans. De plus, alors que le pourcentage des vétérinaires d'animaux de compagnie reste stable, celui **des vétérinaires exerçant en animaux de production** a chuté de 19 % en cinq ans pour s'établir à un peu **moins de 19% des inscrits**.

Un mythe vétérinaire parfois édulcoré

S'il est bien connu sous le nom de "métier passion", il existe de nombreuses désillusions chez les vétérinaires arrivant sur le marché de l'emploi. Ces dernières années, **42 % de ceux qui quittent la profession ont moins de 40 ans**. Disponibilité, difficulté physique, dualité entre aspect économique et émotionnel, gestion des euthanasies, exigences toujours plus importantes amènent nombre de diplômés à **se réorienter** dans d'autres voies que celle de la clientèle ou à préférer une activité canine sans contrainte de garde, à celle de vétérinaire en zone rurale.

Existence de désert vétérinaire et difficultés à recruter

De par ces évolutions, le recrutement de nouveaux vétérinaires est parfois long et difficile. Certaines campagnes se vident et peinent à trouver de nouveaux soignants, mettant en difficultés les éleveurs locaux qui ne trouvent plus de vétérinaires pour leurs suivis sanitaires obligatoires. Il se dessine des inégalités entre les campagnes françaises, l'attractivité de certaines contrastant avec l'enclavement plus prononcé d'autres. Cependant, les solutions ne manquent pas pour essayer de motiver l'installation en zone rurale : stage obligatoire, stagiaires tutorés, aides à l'installation des collectivités locale concernées...

La médecine vétérinaire rurale reste un métier passionnant, à adapter en permanence aux évolutions des territoires pour en conserver toute son authenticité.

N B : les données chiffrées sont tirées de l'Atlas démographique de la profession vétérinaire 2021.

Contact

Clinique vétérinaire du Sancy

<https://www.vetorino.com/veterinaire/saintsauvesdauvergne-63950/#header>

Interventions du dimanche 18 septembre

Co-animation : Pascal Carrère (agro-écologue INRAE) – Jean-René Jalenques (animateur du cinéma de Besse, comédien)	
Intérêts de cette rencontre pour la Communauté de communes	Alain Mercier (président de la communauté de communes Dômes Sancy Artense)
Humanisme et animalisme	Christian Godin (philosophe, Université Clermont Auvergne)
Quelques pages d'histoire de l'élevage	Gilles Brunschwig (professeur de sciences animales à VetAgro Sup)
Quelque chose de l'élevage du monde	Benoît Dedieu (chercheur INRAE, président de l'Association Internationale Travail en Agriculture)
Le rêve de la campagne	Eugène Durif (écrivain, homme de théâtre et formateur)
Vivre dans un pays d'élevage et de tourisme	Michelle Gaidier (présidente de "femmes élues 63", d'Auvergne VolcanSancy, maire de St Bonnet-près-Orcival)
Une mobilisation citoyenne pour acheter des terres	Marc Vialle (administrateur de Terre de Liens Auvergne)
De Lascaux à la Vache qui rit	Philippe d'Avout (historien de l'art)
Les animaux dans la Bible	Corinne Boucheret-Serre (Institut Théologique d'Auvergne)
Le Sancy à cheval	Patou Vergnol (accompagnatrice de tourisme équestre, monitrice de ski, Chastreix)
Avoir la fibre des bêtes	Laurent Giat (éleveur de Salers traites et de Salers allaitantes, Tauves)
Osez le salariat en élevage !	Emilie Faucher (salariée de production au Service de Remplacement 63, elue à l'ANEFA)
Modernité et attractivité du métier d'éleveur	Léo Vergnol (éleveur de Montbéliardes, producteur de fromages fermiers, Avèze)
Impressions immédiates	David De Abreu (directeur de l'AMTA) Anne-Charlotte Dockés (responsable de Département, Institut de l'Elevage)
Débat général avec la salle co-animé par Pascal Carrère et Jean-René Jalenques	

Intérêt de cette rencontre pour la Communauté de communes

Alain Mercier, Président de la Communauté de communes Dômes Sancy Artense, Maire de Nébouzat et éleveur de brebis.

Comme le montre le contexte national et international, l'agriculture est au cœur des enjeux actuels. La crise sanitaire liée au Covid et la guerre en Ukraine ont montré les fragilités de la mondialisation et la nécessité d'une souveraineté agricole alors même que le monde agricole doit faire face aux changements climatiques. Le développement agricole durable est, dès lors, une nécessité. Une nécessité de viabilité économique, une nécessité sociale pour nourrir les hommes et environnementale pour répondre aux défis climatiques. Et, nous ici, sur le territoire de la Communauté de communes Dômes Sancy Artense, notre agriculture est apte et performante pour répondre à ces enjeux.

L'agriculture : pilier économique du territoire

L'agriculture constitue avec le tourisme l'un des deux piliers économiques du territoire. Elle représente 12,8 % des actifs. La surface agricole utile occupe 64 % de l'espace et 99 % des terres sont des surfaces toujours en herbe, avec des prairies naturelles de très bonne qualité. L'agriculture du territoire est, en effet, tournée vers une démarche de qualité et d'avenir. L'élevage bovin majoritaire est valorisé par la production fromagère avec 5 AOP (Saint-Nectaire, Cantal, Bleu d'Auvergne, Fourme d'Ambert et Salers) et d'autres fromages locaux (Fourme Fermière de Rochefort-Montagne, Tome des Dômes...).

Une agriculture durable pour rompre l'isolement

L'agriculture est également importante car elle permet le maillage de ce territoire. S'il n'y avait pas d'activité agricole, le territoire serait désertifié. La forte densité des exploitations agricoles, 650 recensées, permet de maintenir le lien entre les agriculteurs et une culture agricole forte. Le territoire compte également des établissements d'enseignement agricole, dont le lycée agricole de Rochefort-Montagne et les Maisons Familiales Rurales, lesquelles contribuent à la transmission des exploitations et à l'installation de jeunes agriculteurs sur le territoire. De plus, face aux tensions alimentaires mondiales, il est nécessaire d'avoir une agriculture locale forte afin d'occuper une part plus importante dans l'alimentation de la population du territoire et de renforcer les liens entre celle-ci et ses agriculteurs. Ainsi, le territoire compte 139 producteurs, qui proposent de la vente directe sur leur exploitation, dont les deux tiers vendent du fromage. D'autres productions locales de qualité existent comme les viandes bovines et ovines.

Une agriculture respectueuse de l'environnement

Cette agriculture d'élevage de moyenne montagne est importante pour l'entretien des terrains et plus largement des paysages. Cet entretien répond à un double enjeu à la fois environnemental dans un contexte de feux de forêt de plus en plus récurrents en période estivale mais également économique. Cette esthétique paysagère pastorale a permis l'inscription de la Chaîne des Puys à l'UNESCO, dont une partie est sur le territoire de la Communauté de communes Dômes Sancy Artense. Dès lors, de par l'entretien des paysages, les éleveurs contribuent au développement touristique du territoire. Enfin, en termes environnemental, cette agriculture est respectueuse du bien-être animal. Les surfaces en prairies naturelles sont peu gourmandes en eau et respectueuses de la biodiversité.

Pour conclure

Initiateurs de développement, les élus de la Communauté de communes Dômes Sancy Artense ont conscience que l'agriculture est au cœur des enjeux du développement de ce territoire. De par ses actions, la Communauté de communes soutient une agriculture économiquement viable qui met en avant l'identité culturelle du territoire (produit brut généré par la production agricole : 74 millions d'euros), une agriculture qui favorise le lien social en encourageant la transmission des exploitations et l'installation des jeunes agriculteurs (plus de 40 nouveaux agriculteurs installés depuis 2019), une agriculture innovante qui s'adapte aux évolutions climatiques.

Dans le cadre de sa politique agricole communautaire, la Communauté de communes a souhaité soutenir cet événement qui a pour ambition de mettre en lumière le monde agricole et plus particulièrement l'élevage au travers de différents prismes : artistique, scientifique...

L'intérêt de la Communauté de communes pour cette rencontre est multiple :

- faire connaître le monde agricole et plus particulièrement l'élevage et ses enjeux auprès du plus grand nombre,
- rompre l'isolement des agriculteurs en créant du lien autour d'animations riches et variées,
- contribuer au rayonnement de son territoire.

C'est ainsi que la Communauté de communes Dômes Sancy Artense s'est positionnée en tant que partenaire actif des "Rencontres à LA BASCULE" en apportant un soutien financier mais aussi en mobilisant ses équipes autour de cet événement.

Contact

Communauté de communes Dômes Sancy Artense
<https://www.domes-sancyartense.fr/>

Humanisme et animalisme

*"au nom de la défense de la nature,
on verse dans l'artificialisme le plus débridé"*

Christian Godin. Philosophe, auteur d'essais et d'articles, conférencier ; il a enseigné en lycée et à l'Université Clermont Auvergne.

Dans cette intervention, nous nous efforcerons de montrer que l'humanisme comme défense de la cause humaine et l'animalisme comme défense de la cause animale ne s'opposent que dans la mesure où l'on se fait une conception trop étroite de l'humanisme (donc de l'homme) et une conception trop radicale de l'animalisme (donc de l'animal).

Définitions préalables

Issu de la révolution culturelle qui a marqué la Renaissance en Europe, au XVI^e siècle, l'humanisme est un courant de pensée et une conception du monde caractérisés par la confiance accordée aux capacités réflexives et pratiques de l'être humain. Il se partage lui-même entre deux conceptions : celle d'une nature humaine constante, sinon éternelle, créée par Dieu, et celle d'une nature humaine en devenir, largement autonome, capable de transformations et de progrès. On appelle "prométhéisme" cette seconde forme d'humanisme.

"Animalisme" est un terme beaucoup plus récent, qui témoigne d'une prise de conscience nouvelle et apparaît comme le symptôme de deux mutations culturelles importantes de notre temps, qu'il convient d'analyser.

De quoi le néologisme "animalisme" est-il le signe ?

Première mutation culturelle : l'animal n'est plus considéré comme un "bien meuble" (définition de l'ancien droit) mais comme un "être vivant sensible". Pendant longtemps, du moins en Occident, la religion et la philosophie ont justifié la supériorité et la domination de l'homme sur l'animal par l'*esprit* (c'est-à-dire la pensée, la raison, l'intelligence, l'âme, la culture...). Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) et le philosophe anglais Jeremy Bentham (1748-1832), fondateur de l'utilitarisme, ont contribué à changer le regard sur l'animal en mettant en avant non plus la capacité de penser, dont l'homme se glorifie comme d'un privilège, mais la sensibilité, c'est-à-dire la capacité d'éprouver des affects, au premier rang desquels il convient de mentionner le plaisir et la peine. Jadis, la pensée dressait une barrière entre l'homme et l'animal. Désormais, la vie (dont la sensibilité est une modalité immédiate) jette un pont entre eux. Dès lors qu'il est reconnu comme capable d'éprouver du plaisir et de la douleur, l'animal, du moins sous ses formes supérieures, fait partie de la même communauté des vivants que l'homme.

La deuxième mutation culturelle dont le néologisme d'animalisme est le signe, touche la conscience que l'être humain a de lui-même. L'homme, en effet, s'est toujours défini par rapport et par opposition à ces trois figures du non-humain que sont Dieu (ou les dieux), l'animal et la machine. Car il est beaucoup plus facile de dire ce que l'homme n'est pas que de dire ce qu'il est, de même qu'il est beaucoup plus facile de définir la liberté et la santé par ce qu'elles ne sont pas (respectivement : la servitude et la maladie) que par ce qu'elles sont en elles-mêmes. Dès lors, l'homme peut être désigné en creux comme cet être qui n'est ni un dieu, ni un animal, ni une machine.

L'animal qui définit l'homme

Dieu étant mort (voir Nietzsche : nous ne croyons plus au sacré et les valeurs qui fondent notre société et notre civilisation ne sont plus d'ordre religieux), l'homme se retrouve désormais confronté à l'animal et à la machine. Aujourd'hui, les deux réalités à travers lesquelles nous nous interrogeons sur notre propre nature sont l'animal et le robot.

Pendant des siècles (ceux qui correspondent à "l'âge chrétien") l'animal a incarné la figure négative, et même diabolique, de la *bestialité* (seuls quelques animaux symboliques comme l'agneau pascal, la colombe du Saint-Esprit ou le bœuf de Saint Luc étaient épargnés par cette stigmatisation). Aujourd'hui, les sciences biologiques confirment, et même au-delà, les intuitions des philosophes et des écrivains de l'époque romantique : la théorie de l'évolution et la génétique qui la renforce, reconnaissent la parenté profonde qui existe entre l'homme et l'animal. En chirurgie, l'utilisation croissante des xénogreffes (des organes et des tissus du porc peuvent être transplantés dans le corps humain) accentue ce sentiment d'unité du vivant.

L'opposition immédiate entre l'humanisme et l'animalisme

Entre l'humanisme, forcément anthropocentrique et l'animalisme, nécessairement anti-anthropocentrique, l'opposition semble insurmontable. L'humanisme, en effet, conçoit l'être humain à la fois comme le centre du monde et à la tête de celui-ci. Selon lui, ce sont les besoins et les intérêts de l'être humain qui doivent être satisfaits en priorité, le monde étant placé à sa disposition pour lui fournir la matière et l'énergie nécessaires à cette satisfaction. Dans ce contexte, l'éthique, qui est l'héritière laïque de l'ancienne morale d'origine et de nature religieuses, ne peut concerner que les relations entre les hommes, les animaux, au premier rang desquels les animaux domestiques (que le psychanalyste Jacques Lacan écrivait *d'hommes*, pour souligner leur caractère humanisé) étant ravalés au rang de simples instruments. À partir du moment où seule une personne (qui est bien davantage qu'un individu) possède une *dignité*, le *respect* qui lui est dû ne peut être adressé aux animaux, qui ne sont que des individus.

L'animalisme entend rompre avec ce qu'il dénonce comme un préjugé "spéciste". L'*antisécisme*, qui s'oppose à l'idée selon laquelle l'homme serait le maître de la nature et sa forme la plus évoluée, la plus noble du monde vivant, va jusqu'à voir dans le spécisme un préjugé aussi nocif, aussi dangereux que le racisme. De même que le racisme repose sur l'illusion funeste qu'il existe, au sein de l'espèce humaine, des "races" supérieures à d'autres et qui ont le droit naturel de les dominer, voire de les massacrer, de même le spécisme repose sur l'illusion funeste qu'il existe au sein du monde vivant une espèce supérieure aux autres et qui a le droit naturel de les dominer, voire de les massacrer. Et de même que l'antiracisme a fini par imposer le principe d'égalité entre toutes les "races" humaines, l'antisécisme entend imposer le principe d'égalité de toutes les espèces vivantes. Ainsi le philosophe australien Peter Singer (né en 1946) est-il allé jusqu'à écrire qu'un bébé humain n'avait pas plus de valeur en lui-même qu'un bébé chimpanzé. Le XIX^e siècle aura été celui de la libération des esclaves ; le XX^e siècle, celui de la libération des femmes ; le XXI^e siècle sera celui de la libération des animaux. Dans la littérature animaliste, la comparaison entre les abattoirs et les camps d'extermination nazis est récurrente.

Sous sa forme la plus radicale (car il existe bien des tendances et bien des nuances au sein de ces courants), l'animalisme lutte non seulement pour l'abolition de la souffrance infligée à l'animal (dans nombre de pays, celle-ci est déjà, et fort heureusement, sanctionnée par le droit pénal), mais aussi pour l'interdiction de toute exploitation de l'animal, sous quelque forme que ce soit.

D'après ce mouvement, qui est une véritable idéologie, et dont l'influence va croissant, ce n'est pas seulement la viande qui doit être proscrite (végétarisme et végétalisme), mais aussi tous les produits d'origine animale dont l'exploitation est assimilée à une forme de violence : le véganisme vise à prohiber la laine, le cuir, le lait, le miel etc. car tous ces produits proviennent d'animaux.

Les contradictions inhérentes à l'animalisme extrémiste

Une idéologie peut avoir une forme faible (modérée) ou forte (extrémiste). Mais ce que l'on constate de nos jours, avec la tendance générale à l'aggravation des conflits entre les individus et les groupes, c'est une montée aux extrêmes des conceptions et des comportements, sans doute favorisée par la concurrence générale et par l'outil informatique (Internet) qui privilégie les attitudes les plus violentes (stigmatisations, dénonciations, appels à la haine, voire au meurtre) aux dépens du débat argumenté, qui devrait être de règle dans un espace démocratique apaisé.

Il est difficile, pour l'animalisme, de s'en tenir à la simple défense du bien-être animal, car celle-ci ne rencontre aucune opposition. C'est donc de sa forme extrême, le véganisme, qu'il va être question ici. Or ce point de vue, pour digne de considération qu'il semble être, ne peut éviter de tomber dans des paradoxes, et même des contradictions qui le rendent intenable.

En premier lieu, on ne manquera pas de faire remarquer que, même à adopter cette position qui est celle de l'animalisme, c'est toujours l'homme qui décide de la manière dont il doit se comporter : ce n'est pas, en effet, la vache qui demandera qu'on ne lui prenne pas son lait, ce n'est pas l'abeille qui demandera qu'on ne lui vole pas son miel. Ce qui signifie que le refus, qui se veut radical, de l'anthropocentrisme, ne peut lui-même que reposer sur un fondement anthropocentrique. Quoi qu'on pense et quoi qu'on dise, c'est encore et toujours l'être humain qui parle au nom des animaux et qui décrète ce qui est censé être bon pour eux.

La deuxième contradiction dans laquelle tombe nécessairement l'animalisme tient au fait que, tout en promouvant l'idée de parenté, voire de *fraternité* entre l'homme et l'animal, il refuse en réalité de reconnaître la part animale de l'homme puisque la constitution naturelle de celui-ci en a fait un omnivore, donc un carnivore. Vouloir supprimer la dimension carnivore de l'être humain signifie du même coup vouloir supprimer l'une de ses caractéristiques naturelles (il est curieux de voir comment une certaine écologie a décidément bien du mal avec cette idée de nature). On peut psychanalytiquement interpréter ce rejet de la viande (dont il est bon de rappeler que son étymologie latine signifie "*ce qui fait vivre*", et que sa signification jadis était la nourriture en général), comme le désir secret, inconscient, de devenir un pur esprit. Le refoulement du corps et de ses besoins immédiats aboutit fatalement à cette incohérence : au nom de la défense de la nature, on verse dans l'artificialisme le plus débridé (la viande de culture en est l'éclatante manifestation).

Troisième contradiction : avec l'animalisme, nous avons affaire à un mouvement de défense des animaux qui aboutirait, s'il venait à l'emporter, à la disparition pure et simple des animaux de nos paysages. Et, avec la disparition des troupeaux de vaches et de moutons, ce sont les paysages eux-mêmes qui disparaîtraient, gagnés par les friches et le reboisement naturel.

Conclusion

Il y a aujourd'hui un écologisme qui, sous couvert de défense de l'environnement, déteste réellement, profondément la nature, et cherche même à l'anéantir par l'artificialisme technologique (dans les villes modernes prétendent les plus soucieuses d'environnement, les murs végétalisés remplacent les parcs, les jardins et les arbres d'alignement). Cet écologisme, de plus en plus influent et dominant dans les villes, est en fait un hygiénisme normatif qui finit par rendre leurs habitants intolérants à la terre, c'est-à-dire à la saleté de la poussière et de la boue, allergiques (aussi bien psychiquement que physiquement) à ce que la nature peut avoir d'incontrôlable et d'imprévisible. Ce qui naguère, pour un habitant des villes, faisait le charme de la campagne, comme les sonnailles et l'odeur des bouses des vaches, est aujourd'hui de moins en moins supporté par des propriétaires de résidences secondaires qui cherchent davantage à fuir leurs semblables qu'à être en contact avec la nature.

Contrairement à ce que nous avons pu établir en première analyse, l'humanisme et l'animalisme ne sont pas incompatibles, à condition que celui-ci s'en tienne à la considération de l'animal comme un être vivant sensible et vise son maximum de bien-être. Le projet de ne plus "exploiter" l'animal signifie purement et simplement vouloir n'avoir plus affaire à lui - donc désirer sa disparition.

Pour en savoir plus

Godin C., 2016. *Le grand bestiaire de la philosophie*. 400 p. Collection Essais, Ed du Cerf. Paris.

Godin C., 2012. *La Haine de la nature*, 222p. Champ Vallon.

Bouchardy C., Godin C. 2021. *Bestiaire des proverbes des animaux sauvages*, Éditions de Borée.

Contact

Christian Godin, christian.godin49@orange.fr

Quelques pages d'histoire de l'élevage

le Massif central : vers une diversité de systèmes et de produits

Gilles Brunshwig, professeur en sciences animales à VetAgro Sup, conduit des études sur les systèmes d'élevage en zone de montagne, les systèmes pastoraux, la transition agroécologique des systèmes de polycultures élevage et l'histoire de l'élevage.

Plusieurs ouvrages traitent de l'histoire de l'élevage français, mais il n'y avait à notre connaissance aucune synthèse balayant les siècles et les types de production sur l'ensemble du Massif central. Nous nous sommes donc attelés à cette tâche et proposons ici un condensé de l'histoire relatant l'évolution des types de bétail, des structures d'exploitation, des systèmes et pratiques d'élevage du Massif central depuis les débuts de la domestication jusqu'à nos jours. L'objectif est de proposer, à partir d'une approche bibliographique, des repères temporels pour illustrer la trajectoire d'ensemble de cette histoire longue et ainsi de pouvoir mieux comprendre la situation actuelle.

Emergence de l'élevage et enracinement dans le territoire

Du néolithique au temps des gaulois

L'Europe est devenue une terre d'élevage par le jeu des migrations. L'élevage dans le Massif central semble remonter à l'extrême fin du néolithique avec un premier développement à l'Âge du Bronze (2200 – 800 av. J.-C.) puis à l'Âge du Fer (800 – 50 av. J.-C.). La vocation pastorale du Massif central puise ainsi ses lointaines racines dans la protohistoire. A la fin de l'Âge du Bronze, apparaissent des groupes très mobiles de pasteurs cavaliers nomades, attirés par ces plateaux et massifs volcaniques. A l'Âge du Fer, d'autres cavaliers associés à un nomadisme agressif à déplacement rapide, s'implantent en priorité sur les plateaux calcaires et les étendues basaltiques pour développer des terres de parcours.

Le porc était l'espèce la plus consommée à l'époque gauloise, suivie par le bœuf, le mouton et la chèvre. L'alimentation du bétail était largement apportée par le pâturage des prairies, des pâquis et des landes, mais aussi de la forêt, laissant penser à une continuité et complémentarité d'utilisation de leurs ressources par des animaux plus ou moins divagants, plus ou moins gardés. Le bétail gaulois était rustique et de format réduit. Les ovins conduits souvent en gros troupeaux atteignaient 20 à 30 kg en été et 15 à 20 kg en hiver. Les vaches pesaient 200 à 250 kg et les bœufs 300 à 350 kg. Parmi les implantations gauloises, les fouilles de l'oppidum de Corent, ont mis en évidence les restes de centaines d'animaux, surtout bovins et porcins, abattus et consommés sur place, apparemment lors de banquets. La paix gallo-romaine a facilité le développement de l'agriculture, via l'accroissement des échanges, en Gaule ainsi qu'au-delà des Alpes, et via l'aménagement des voies de circulations. Cette longue période de paix, qui correspond au passage d'une économie de subsistance vers une économie d'échange, permet d'accroître le nombre et la taille des animaux.

Les trois temps du Moyen-Âge

Le haut Moyen Âge fût marqué par le retour des invasions et de l'instabilité qui s'ensuivit, avec comme conséquences l'accroissement des friches, la diminution du cheptel, voire des paysans. Sous Charlemagne, les bœufs représentaient 40% des bovins adultes, attestant de leur importance pour le travail. La forêt contribuait pleinement à l'alimentation du bétail et les prairies cultivées ne représentaient que 2 à 5 % des terres cultivées. Les épizooties pouvaient entraîner jusqu'à 90 % de pertes parmi le bétail d'élevage.

Le Moyen-Âge central, XI^e et le XIII^e siècle, fut la période de développement de riches abbayes, de monastères et d'ermitages, et le temps des inventions. Le collier d'épaule pour les chevaux, tout comme le joug frontal pour les bœufs et les fers pour les sabots, permirent d'accroître la puissance de traction. Les ovins jouaient un rôle fondamental dans le transfert de fertilité depuis les parcours et landes, où ils

pâturaient, vers les terres de culture, où ils étaient parqués la nuit. Leur fumier constituait le facteur principal permettant d'accroître les rendements des céréales. La forêt avec ses herbacées mais aussi ses faines, glands et châtaignes constituait toujours une ressource importante pour le pâturage des diverses espèces. Par ailleurs, la menace des prédateurs, surtout des loups, constituait un véritable problème. Durant le dernier Moyen Âge, l'instabilité a repris. Les perturbations du climat, le début de la guerre de cent ans, la peste noire induisirent une baisse de la population et l'abandon de terres. L'élevage s'est développé dans les régions moins favorisées dont les moyennes et hautes montagnes. Ainsi, à l'aube de la Renaissance, l'élevage devenait tout juste une activité lucrative, passant du statut de mal nécessaire pour les cultures à une activité dans laquelle les riches et les puissants investissaient.

Du XV^e siècle à la révolution, le développement de l'élevage

Les fermes d'élevage

Progressivement, la propriété du sol est passée des seigneurs et des abbayes à des classes bourgeoises ou à des agriculteurs. La propriété paysanne représentait de 50% de la superficie en Limagne à 70% dans les montagnes, surfaces collectives incluses. Dans l'ensemble, les exploitations étaient parfois de très petite taille, comprenant un à moins de cinq bovins et souvent moins d'un hectare. Les exploitations de 20 à 30 vaches étaient cependant la moyenne dans le Cantal. Les fermes associaient systématiquement la culture et l'élevage. La principale culture était le seigle destiné à l'alimentation humaine. L'avoine était réservée à l'alimentation animale. Dans les estives, la fabrication fromagère était réalisée dans les burons ; les porcs consommaient le petit-lait résiduel après la fabrication du fromage. L'engraissement des bovins, comme la production de lait, était presque exclusivement réalisé à l'herbe.

Caractéristiques des élevages

On assiste à un développement progressif de l'élevage bovin autre que pour le trait, aux dépens de l'élevage ovin. Les veaux naissaient au printemps. Il y avait dissociation des élevages bovins pour le lait et la viande, même en estive : on y distinguait les "montagnes à lait", les plus accessibles et les plus nombreuses, des "montagnes à graisse". Au début du XVIII^e siècle, le poids d'abattage moyen des animaux était de l'ordre de 500 kg pour les bœufs de trait et 300 kg pour les vaches, le poids moyen dans les troupeaux étant probablement inférieur.

A la fin du XVIII^e siècle, trois races étaient utilisées pour la production de lait : la salers, à robe rousse, produisait environ 200 kg de fromage durant l'été ; la race des Mont Dore, à robe pie noire, produisait 75 kg de fromage et la race du Cantal, de très petite taille et à robe fauve, produisait 60 kg de fromage.

La production fromagère auvergnate et la commercialisation

Toutes les régions d'élevage bovin, ovin ou caprin produisaient du fromage, au moins pour l'autoconsommation et la vente locale. Pour l'Encyclopédie méthodique, les fromages de vaches d'Auvergne se résumaient aux appellations cantal ou salers. Peu de documents existent sur le saint-nectaire. Selon la tradition, il aurait été apporté à la table de Louis XIV par le maréchal de Seneckerre.

Des fromages auvergnats étaient toutefois exportés dans toute la France, essentiellement d'octobre à décembre. Les bovins à viande, les ovins et les porcs étaient vendus en Auvergne dans des foires. Les animaux de trait auvergnats étaient achetés pour le travail dans les provinces limitrophes. Les bovins étaient souvent vendus maigres, à l'automne puis engraisés dans les plaines ou hors de la région. La principale denrée d'importation nécessaire à l'élevage était le sel.

De la révolution à la seconde guerre, l'amélioration de l'élevage

Structuration des systèmes d'élevages bovins et des filières viandes

Les races charolaise, salers, et aubrac, se sont construites autour d'animateurs locaux aux personnalités fortes, comme Tyssandier d'Escous promoteur infatigable de la vache rouge du Cantal. La première finalité pour l'amélioration raisonnée des races du Massif central restait la traction et le travail aux

champs, tant pour le bœuf que pour la vache. La production de lait venait ensuite et c'est indirectement que la production de viande était considérée. Cette possibilité de finalités multiples faisait alors l'intérêt des races du Massif central comme la salers reconnue pour sa capacité à la traction dans n'importe quel terrain tout en continuant à produire du lait. Mais après 1930, le développement rapide de la production laitière s'est fait à partir des races spécialisées (pie noire).

Evolution des élevages ovins

Au XVIII^e siècle et début du XIX^e, l'élevage ovin a connu son apogée dans le Massif central avant de régresser fortement de 1870 à 1940. Pourtant facile à élever, présent partout, le mouton donnait alors aux familles la laine dont elles avaient besoin. La vente de l'agneau venait aider la trésorerie des "petites gens" car l'espèce se renouvelait vite et demandait d'engager peu de capital. Des petits troupeaux de 10 têtes environ étaient conduits pour cela dans les zones de plaine, en annexe des bovins. "Seul l'excellent fumier de mouton permet la culture des terres sèches et pauvres". Chaque village jusqu'à la fin du XIX^e siècle avait ses filandier(e)s et ses tisserands. Mais Aubusson et ses tapisseries en restent de nos jours quasiment le seul témoin.

Histoire des fromages

C'est une fabrication individuelle du fromage qui a prévalu dans le Massif central. Dans la montagne volcanique du Cantal, c'est le modèle de la "grande montagne", strictement individuel, qui s'est développé. Les pâturages d'altitude (jusqu'à 1500 m) étaient distincts des zones d'habitat permanent. Ces deux entités étaient capables de nourrir un troupeau d'une trentaine de vaches salers.

Dans les montagnes cristallines du Haut Forez, s'est mis en place un modèle fromager différent. Des troupeaux 5 à 10 vaches ferrandaises transhumaient en mai depuis les vallées vers les estives dans des hameaux (jasseries) et permettaient la production de fourmes cylindriques de petit format (2 kg) qui bleuissaient au cours de l'affinage.

En dehors des estives, le fromage fabriqué était de petit format : le saint-nectaire, dans la région de Besse-en-Chandesse et le bleu d'Auvergne bien adaptés à la taille des fermes de la région de Laqueuille et de Rochefort.

Au début du XX^e siècle, l'Auvergne était ainsi riche d'une grande diversité de types de fromages, tous produits à la ferme. La différenciation entre les fromages dépendait de l'utilisation ou non des estives et la propriété du foncier, mais aussi de la main-d'œuvre : le cantal qui pèse plus de 40 kg était fabriqué en estive par des hommes ; le saint-nectaire, de moins de 2 kg, était un "fromage de femmes" fabriqué à la ferme. Le développement de la production des fromages auvergnats en laiterie a réellement démarré après la première guerre mondiale qui a privé les exploitations agricoles de nombreux bras. La création en 1923 de l'Ecole de laiterie d'Aurillac jouera ensuite un rôle déterminant dans l'amélioration de la qualité des fromages d'Auvergne.

Evolutions d'économies de subsistance vers des économies marchandes

Sur la Margeride, se sont développées de petites exploitations de poly-élevage et cultures en situation difficile et touchées par un exode rural important depuis le début du XX^e siècle. En Aubrac, les exploitations se sont orientées vers l'élevage de bœufs de trait et la production de fromages de Laguiole. La région de la Chaîne des puys et des Monts Dômes s'est spécialisée dans la production laitière, et optant pour l'intensification et l'agrandissement des élevages.

De la seconde guerre à l'époque actuelle, passage à l'élevage moderne

Evolution au cours de la période 1950-1970

En 1950, le Massif central est encore une zone de production agricole diversifiée. Les petites fermes de polycultures et poly-élevages pratiquent une valorisation traditionnelle de l'herbe. Les fauches sont tardives en été et ni le matériel disponible, ni le besoin alimentaire des animaux ne poussent à avancer les dates de fenaison. Les landes du plateau de Millevaches sont pâturées par des ovins. La population

de brebis nourrices continue son déclin entamé depuis la fin du XIX^e siècle, tandis que celle des brebis laitières est en hausse dans le rayon de Roquefort.

Evolutions au cours de la période 1970-1990

En production laitière, certains terroirs (montagnes du Cantal et du Puy-de-Dôme) s'appuient sur le développement d'AOP fromagères tandis que d'autres (Loire, Haute-Loire) jouent la carte de l'industrie du lait. Les races locales sont progressivement remplacées par des races spécialisées : pie noire et plus récemment montbéliarde. Le saint-nectaire laitier se développe et dépasse le saint-nectaire fermier.

Pour les systèmes bovins allaitant, c'est à cette époque que se développe fortement le marché du maigre et les broutards partent vers le Nord de l'Italie pour y être engraisés grâce au maïs.

Evolutions au cours de la période 1990-2010

L'élevage reste fortement présent sur le territoire du Massif central, avec une dominante en bovin allaitant en Charolais et Limousin. Les vaches sont essentiellement élevées pour la production d'animaux maigres pour être engraisés dans des zones où les fourrages sont plus riches (Grand Ouest et Nord Italie). Le saint-nectaire fermier retrouve progressivement une forte dynamique de production.

Evolutions au cours de la période 2010-2020

Le Massif central est devenu un ensemble divers comprenant globalement 4 types de zones que l'on peut appréhender en fonction de leur dynamisme. Il y a d'abord les zones où le développement de la production est couplé à un regain démographique (couronnes d'agriculture périurbaine). Il y a ensuite les zones très rurales où la production agricole se maintient dans son ensemble (plaines et coteaux du Nord et du centre), mais avec une situation démographique et économique défavorable (ex. Creuse). Il y a aussi les zones qui ont connu un recul agricole et paysager important, mais avec un dynamisme rural qui se maintient avec le tourisme et les services (frange Sud-Est, Aveyron). Il y a enfin les zones qui présentent un recul de la production couplé à un recul démographique (zone centre-Est, montagnes).

Conclusion : une diversité d'élevage et de produits, une richesse patrimoniale

Comme la plupart des montagnes, moins adaptées aux cultures que les plaines ou les vallées, ce massif s'est au fil des temps orienté vers l'élevage, passant d'une activité pastorale plus ou moins nomade à une activité sédentaire, d'un rôle de subsistance à un rôle rémunérateur, d'une production complémentaire à une production dominante, mais en parvenant à conserver cette double orientation vers la production, d'une part de lait et de fromages et d'autre part de viande.

Cette richesse due aux hommes, à l'herbe, aux animaux et aux lieux, façonnée au fil des années et des périodes, mérite d'être soulignée et constitue un patrimoine remarquable, un modèle d'élevage basé sur la valorisation de l'herbe, qu'il convient de défendre et promouvoir. Quelques pistes se dessinent pour développer ce patrimoine : un appui accru sur les signes officiels de qualité, dont l'Agriculture Biologique, et leur ancrage dans la tradition, sur la valorisation d'un élevage éco-compatible à haute valeur environnementale mettant en avant les services écosystémiques rendus, sur les races locales et le respect du bien-être animal, sur les prairies naturelles permettant une production à l'herbe et un moindre recours aux intrants.

Pour en savoir plus

Brunschwig G, Agabriel J, Cerles A, Martin B, Doreau M, 2018. *Eléments d'histoire de l'élevage en Auvergne. In Revue d'Auvergne, "L'agriculture entre plaine et montagne ; d'hier à aujourd'hui". Eds Carrère P, Doreau M, Lesage V, Piquet A. Clermont-Ferrand : Alliance Universitaire d'Auvergne, N°627-628, pp. 239-277. Cette étude a été réalisées par Brunschwig G., Agabriel J., Cerles A., Martin B., Doreau M. de UMR Herbivores, VetAgro Sup, INRAE, Université Clermont Auvergne.*

Brunschwig G., Agabriel J., Cerles A., Martin B., Doreau M. 2020. *Eléments d'histoire de l'élevage ruminant du Massif central : une diversité d'élevage et de produits. Renc. Rech. Ruminants, 25, pp. 575-579*

Contact

Gilles Brunschwig – VetAgro Sup, gilles.brunschwig@vetagro-sup.fr

Quelque chose de l'élevage du monde

"panser les bêtes et repenser l'élevage"

Benoît Dedieu, chercheur à l'INRAE, coordonne des programmes pluridisciplinaires sur les transformations de l'élevage et préside l'IAWA (Association Internationale Travail en Agriculture) qui regroupe chercheurs, développeurs et enseignants.

Elever des animaux domestiques, c'est en pratique les faire naître, veiller à leur développement, leur entretien, leur reproduction, ce que certains appellent "les soigner" et ici dans le Sancy "les panser". Pour s'occuper d'un élevage, un (ou plusieurs) éleveurs/éleveuses et aussi des salariés ; différents métiers, polyvalents ou très spécialisés (tondeur, trayeur, entrepreneur).

L'élevage a plusieurs finalités

Bien sûr on pense d'abord à la production de viande, d'œufs ou de lait, mais par le passé **c'était aussi la laine, les cuirs, la fumure, le trait**. Au 18^e siècle le Mérinos, venu d'Espagne a été diffusé dans l'ensemble des troupeaux français par croisement ou création de nouvelles races pour améliorer la qualité et la quantité de laine et ainsi conforter l'industrie lainière émergente. Avec l'essor des textiles synthétiques, l'élevage ovin s'est réorienté vers le lait et la viande. De même le cheval de labour et de traction a quasiment disparu des campagnes, des villes et des champs de bataille, ne demeure que le cheval de loisir et de sport.

Avec ce qu'on appelle la modernisation de l'élevage, faite d'agrandissement, de spécialisation, de recherche de productivité sur un produit (le lait ou la viande), de recours à des engrais chimiques et à des aliments composés, on a oublié que *les finalités de l'élevage n'ont pas été et ne seront pas toujours les mêmes*.

L'élevage au Sud, pour décentrer notre regard

Que nous disent les études de l'élevage, de ses pratiques, de ses finalités, de ses métiers dans des systèmes agraires du temps présent, de par le monde ? Depuis les années 60, les pays du Nord ont fondé le développement de l'agriculture - y compris de l'élevage - sur la diminution du nombre d'actifs agricoles, l'agrandissement, la spécialisation et sur l'intensification de la production à l'hectare. Nous débattons des modèles d'élevage plus ou moins intensifs sur les rendements, de l'alimentation, de l'hébergement des animaux. Les éleveurs combinent des compétences de gestion de la production du troupeau (alimentation, reproduction, génétique etc...) et de gestion du travail avec moins de main-d'œuvre familiale compensée par plus de salariat, d'entreprise de travaux agricoles et de mécanisation.

Qu'en est-il au Sud et que nous disent les formes d'élevage au Sud ? Plutôt que d'un Sud, il faudrait parler de plusieurs Suds, tant les conditions politiques, sociales et économiques, les réalités agraires sont différentes de l'Argentine au Sénégal, de Madagascar au Vietnam et tant les chemins qu'empruntent les agricultures divergent. Les Suds sont divers, mais leurs distances avec les réalités des pays du Nord sont très fortes, et le décentrement par rapport à l'Europe et l'Amérique du Nord est utile pour éviter de ne penser l'élevage et les éleveurs que sur nos habitudes. Ne serait-ce que dans le travail quotidien : 1,3 milliard de personnes travaillent dans l'agriculture, **soit 25 % de la population active mondiale**, 70 % uniquement avec leur corps (et des outils), 29 % avec de la traction animale et seulement 1% avec des tracteurs !

Les continents des Suds, à part la situation de l'ex bloc soviétique, n'ont connu qu'un processus d'accroissement des rendements à l'hectare, *sans ou avec peu d'agrandissement, la densité rurale demeurant forte malgré l'émigration vers les villes ou les pôles d'emploi industriel.*

L'Afrique subsaharienne présente un profil particulier, avec une intensification à l'hectare modeste conjuguée à une diminution de près de moitié de la surface exploitée par travailleur entre 1961 et 2013. La transition démographique est loin d'être achevée (de 280 millions d'habitants en 1960 à 2 milliards en 2050) et la pression sur les terres est extrême. Quelle place de l'élevage dans un ensemble dominé par une agriculture de subsistance sur des très petites surfaces et des exploitations familiales moyennes contribuant au marché donc intensifiant la production à l'hectare mais sans opportunités d'agrandissement ?

L'élevage des exploitations d'autosubsistance (Hautes terres de Madagascar)

Les exploitations de très petite superficie (environ 1ha) visent l'autosuffisance alimentaire, à partir de la production de riz, irrigué ou pluvial et de légumineuses, avec selon les années **des périodes de soudure difficiles, durant lesquelles les gens ont faim.** L'ensemble du travail est manuel. L'élevage de basse-cour (poules, canards, parfois 2 ou 3 ovins) est nourri des résidus des cultures et de l'alimentation humaine, donc complètement déterminé par cette fonction de ramasse-miettes. Les produits de la basse-cour constituent la seule source de trésorerie de l'exploitation. Certaines exploitations, un peu plus grandes (1,5 ha par famille, souvent pluriactives) accèdent, grâce aux bovins (de trait et / ou producteur de lait et de bouse), à une certaine aisance dans le corps social. Une ou deux vaches laitières apportent un complément de trésorerie régulier, mais demandent des fourrages, cultivés ou ramassés sur les bords de chemin. Un à trois bovins à surveiller, alimenter (c'est-à-dire couper du fourrage, le ramasser, le transporter, le distribuer), traire, curer occupe une personne à plein temps (parfois c'est un salarié permanent hébergé dans la ferme). Le lait est collecté par des cyclistes qui portent un bidon et un peson et circulent de fermes en fermes jusqu'à la laiterie. La bouse, autre richesse de l'élevage bovin, fertilise les sols et améliore leur structure. Elle accompagne l'intensification naturelle des cultures. *Le lait, même marginal (nombre d'animaux, rendement laitier, type d'alimentation), est un vecteur de développement, dans beaucoup de pays du Sud.*

L'élevage sécurise l'exploitation (Tunisie semi – aride)

Les systèmes du centre de la Tunisie semi-aride sont traditionnellement fondés sur la combinaison entre l'oliveraie, les céréales et l'élevage de petits ruminants. Le changement climatique, avec des sécheresses prolongées est catastrophique actuellement dans tout le Maghreb. Les agriculteurs considèrent désormais l'absence complète de récolte de céréales, comme un aléa régulier.

L'élevage ovin produit de la viande, notamment pour les fêtes religieuses. Le fumier est indispensable au renouvellement de la fertilité des sols. Les ovins pâturent les résidus de moisson, les prairies et les parcours. L'homme garde le troupeau, l'épouse balaie, stocke le fumier voire l'épand s'il n'y a pas de tracteur. Le troupeau ovin sécurise le système dans la mesure où il peut se nourrir sur des parcours très secs, boire une eau de puits qui ne dépend pas directement des pluies et surtout **migrer d'une région à une autre –à pied, en camion-** pour trouver de nouvelles ressources. *Faire face aux aléas extrêmes, aux chocs dévastateurs, est une dimension qu'il nous faut maintenant intégrer partout dans nos études des systèmes d'élevage voire dans nos modes de vie.*

L'élevage pastoral du Sahel et la mise en pension de bovins en Argentine : une caisse d'épargne sur pied

Dans la plupart des pays du Sahel, les systèmes d'élevage pastoraux sont fondés sur la mobilité (aller chercher l'herbe des parcours là où elle est, avec un point d'eau à proximité). En Argentine, les troupeaux exploitent extensivement de grandes surfaces d'herbe de la Pampa. Les systèmes pastoraux sont adossés à des sociétés vivant au rythme de l'élevage, ayant une connaissance exceptionnelle des comportements animaux, individuels et collectifs. C'est aussi là que des métiers emblématiques subsistent : **le gaucho argentin, le berger Peul** sont des témoignages de compétences et de styles de vie fondés sur l'élevage au quotidien.

Au Sahel, les troupeaux Peuls sont composés d'ovins, caprins et bovins plus les indispensables ânes pour le trait des charrettes. Les petits ruminants assurent la trésorerie par les ventes régulières ou saisonnières (fêtes religieuses), les bovins servent à thésauriser et ne sont vendus qu'en cas d'événements importants (mariage, décès, maladie). La sécurité sociale est inexistante. Quand on étudie la dynamique des troupeaux bovins, on observe l'alternance de périodes longues de croissance du cheptel puis de vente brutale de bovins, parfois de tous les bovins dans les situations de très grande vulnérabilité.

En Argentine, un ami a investi dans 100 vaches et les a mises en pension dans un des très grands troupeaux de la Pampa. L'arrangement préserve le nombre total de vaches et assure même un léger croît par an. La raison de ne pas placer l'argent dans les banques ? Au début des années 2000, les banques avaient fait faillite et des épargnants perdu toutes leurs économies.

Les méga-fermes du Vietnam : un modèle alternatif au modèle familial ?

Le Vietnam illustre parfaitement les controverses sur les modèles d'élevage de demain qui traversent tous les pays où l'agriculture et l'élevage sont pour l'essentiel des activités familiales, sur des surfaces réduites. L'accroissement de la demande interne en produits animaux et le souhait de limiter la dépendance vis-à-vis des importations conduisent les autorités de nombreux pays du Sud à s'interroger sur les voies d'un développement national de la production et de la transformation (le sujet touche lait, viande et œufs). Au Vietnam, les possibilités d'accroissement des volumes de production de lait par les petits élevages (4 vaches laitières en moyenne par exploitation) et l'orientation vers des fermes plus grandes (12 – 15 vaches) pour accéder à un minimum de mécanisation dont celle de la traite et de l'affouragement sont encouragées.

Mais un autre modèle tend à se développer : celui des méga-fermes, c'est-à-dire d'énormes unités de production tout à fait modernes, hébergeant des milliers de vaches laitières, comme celle qui a été créée par la société TH Milk en 2015, et qui vise un effectif de 23.000 vaches en lactation ! Dans ce cas, le capital est vietnamien, la conception technique des unités de production israélienne et la génétique australienne et néozélandaise. La production est en grande partie hors-sol. Si les fourrages sont produits localement, de façon intensive avec engrais chimiques, le reste de l'alimentation est achetée. Les déjections animales sont gérées dans des stations d'épuration dédiées, la laiterie est intégrée aux bâtiments et l'entreprise a créé des petits magasins de vente un peu partout. L'organisation du travail est taylorienne, la productivité du travail (le nombre de litres de lait produit par travailleur) est un indicateur de réussite économique et la figure de l'éleveur remplacée par celle d'un directeur de PME.

La percée de ce modèle hyper industriel se constate en Asie (Chine, Thaïlande...) et en Afrique. La modernité de la ferme et ses corollaires (hygiène et biosécurité, compétences internationales pour le rationnement et les soins aux animaux, suivi des animaux avec des capteurs) sont des arguments de vente efficaces auprès des consommateurs. La question de la confiance, ici très importante, est peu supportée par l'Etat ou des formes d'interprofessions souvent opaques. Un point de vigilance demeure la capacité de ces méga-fermes à résister aux aléas, notamment celles liées aux fluctuations du cours mondial du lait et des intrants dans un contexte de sociétés capitalistes par actions attentives à la rémunération des actionnaires et au bilan financier de la société.

L'hyper spécialisation des méga-fermes rend leurs trajectoires de croissance très dépendantes des perspectives de rentabilité à court terme des sociétés capitalistes. Les petites exploitations pluriactives (cultures, autres activités non agricoles) familiales sont plus résistantes que les méga-fermes lorsque les équilibres entre le coût des intrants et le prix du lait sont défavorables.

Revisiter la multifonctionnalité de l'élevage

Un discours classique sur l'avenir de l'élevage serait de pointer qu'à l'échelle mondiale, les besoins en produits animaux (lait, viande, œufs) devraient croître dans les 30 prochaines années du fait de la démographie et de l'élévation attendue du niveau de vie dans les pays les plus pauvres. Le PIB annuel par habitant en Europe est de 33 K€ et seulement 3 K€ en Afrique !

De nombreux pays au Sud s'interrogent sur la capacité du modèle de la petite exploitation familiale à répondre aux enjeux de sécurité alimentaire, alors que la capacité technique à créer de très très grandes unités, sur une base industrielle du contrôle de processus biologiques et du travail semble se confirmer. Ce type de situations où le capital (détenu par des sociétés financières), le travail (salarié) et la terre (dont l'usage par de telles entreprises privées est garanti par la puissance publique) commence à émerger en France au travers de ce que l'on appelle **l'agriculture de firme !**

Dans les pays du Sud, les éleveurs familiaux ne considèrent pas uniquement la production attendue de leurs animaux (ou de la biodiversité et des paysages façonnées par les pratiques d'élevage comme dans les pays occidentaux). Ils intègrent, dans leur façon de les considérer d'autres fonctions. L'incorporation de fumier est un axe prioritaire de l'entretien de la fertilité des sols et de l'intensification écologique, de même les fonctions "ramasse-miette", "sécurisation face à des chocs familiaux et climatiques" sont majeures.

Ils nous interpellent et nous engagent à réinterpréter pourquoi certains agriculteurs s'astreignent à élever des bêtes et ce que deviennent les métiers de l'élevage. Engrais hors de prix, fertilité des sols en décroissance, sécheresse historique, défiance vis-à-vis des banques en cas de crise Peut-être faut-il préparer ici, chez nous, d'autres façons d'être éleveur ?

Pour en savoir plus

Dedieu B, 2022. Le futur du travail en agriculture. A paraître dans la revue Cahiers Agricultures.

Dedieu B., Servière G. 2012. Vingt ans de recherche - développement sur le travail en élevage : acquis et perspectives. Inra Productions Animales, 25(2), 85 – 100

Contact

Benoît Dedieu – INRAE, benoit.dedieu@inrae.fr

Le rêve de la campagne

"Dans les mots décousus comme les vies qui se suivent"

Eugène Durif est écrivain, homme de théâtre et formateur.

Né en 1950, Eugène Durif écrit romans, récits, théâtre, poésie, nouvelles, textes radiophoniques ou journalistiques. Il écrit de tout et tout le temps. Il confesse ne pas pouvoir écrire à la demande mais se définit comme un chiffonnier qui collecte tout ce qui, dans son quotidien, passe à portée de ses yeux et de ses oreilles. Et qu'il consigne dans une sorte de journal au long cours. Un journal du sensible. Non factuel.

Il est aussi comédien, formateur dans les grandes institutions théâtrales où ont été créées la plupart de ses pièces et dirige une compagnie qu'il a implantée en Limousin. La mémoire est au cœur de son œuvre foisonnante. Il y a quelque chose de proustien chez Eugène Durif, un temps perdu affleure dans ses textes comme un surgissement involontaire où les cataclysmes de l'Histoire et les désastres intimes se diluent les uns dans les autres.

Et ce temps révolu est à quelques exceptions près, celui d'une société rurale.

En filigrane d'un parcours de babyboomer s'impose un rêve de campagne dont la source n'est pas d'immédiate évidence. A partir du texte qui suit, né d'un laboratoire théâtral, Eugène Durif se propose d'interroger ce rêve d'une campagne comme incorporée à son "être" écrivain.

Ce rêve

Tenter de commencer à en parler avec ce texte écrit il y a très longtemps en Haute-Loire (texte qui fait partie d'un ensemble "De nuit alors il n'y en aura plus").

Comme une réponse imaginée (à partir de paroles entendues, rencontrées) à celui qui se laisserait facilement aller à idéaliser les paysages, les lieux et les hommes.

Après une première rencontre, une pièce "Les eaux dormantes" (Actes Sud-Papiers) jouée dans un village, nous avons décidé de continuer sous une autre forme : écrire une pièce en venant là, auparavant rencontrer des gens, les questionner sur leurs premiers moments de fête, de théâtre.

Avec ma collaboratrice et codirectrice de la compagnie, Catherine Beau (et par l'intermédiaire de Georges Hilaire, écrivain d'un très beau texte "La lampe tempête" - édité chez La rumeur libre-) et responsable d'une association "Pradelles, art et tradition", nous avons rencontré une vingtaine de personnes que nous avons interviewées, à Pradelles, Rauret, Saint-Paul de Tartas, Barges, Saint-Etienne du Vigan, Vielprat. Malgré la bizarrerie apparente de notre question, ils nous ont bien accueillis, et ces rencontres ont été importantes pour l'écriture du texte, même si celui-ci ne tourne pas seulement autour de ces souvenirs.

En effet, il y avait ces "entrevues" (comme disent les Québécois), mais aussi des documents, des photos comme celles du public pendant les tournées sous chapiteau de Jean Dasté par Ito Josué. Et le désir d'écrire autour de formes de théâtre comme les entrées de clowns, la farce, la parade, et aussi, bien sûr, des chansons (j'en ai écrit plusieurs pour le spectacle). Mémoire intime, mémoire sociale, mémoire du théâtre se mêlant ainsi.

Arrivant comme cela dans la région, une région qui n'était pas directement la mienne, j'ai surtout travaillé (nous avons continué ce processus sous une autre forme dans le Limousin où nous nous sommes ensuite "implantés") sur ce que ces souvenirs faisaient résonner en moi, ce qu'ils faisaient se déclencher. Je crois que le texte tourne autour de cela.

Quelque chose qui revenait beaucoup dans les interviewes et les rencontres, c'était la constatation que cette région était en train de mourir ; et revenait aussi le souvenir d'un temps où il n'en allait pas de même. Mais c'était sans passésisme, ni nostalgie, plutôt dit avec de la pudeur, une tristesse certaine, un humour non moins certain. Et moi, et nous au milieu de tout cela, tentant de rendre compte, tentant de reprendre ces paroles pour les faire plus ou moins nôtres dans ces tentatives de jeu. Sans doute un peu à côté.

La réponse impossible

Les chants, quels chants ? Vous voulez parler de ceux des corbeaux ? Une écharpe de neige ou de givre. La burle, sur le chemin de l'école, on reste immobile, je ne peux plus avancer, quand on ne voit plus ni ciel ni terre, on en perd le ciel et la terre, c'est les corbeaux et les corneilles qui chantent maintenant et l'été la rumeur des moissonneuses-batteuses et leurs lumières qui font des signes à la nuit tombée, sonnailles des troupeaux des bergers qui rentrent à l'heure où les filles revenaient du bal, dans ma main une poignée de gros sel rouge comme on en donnait à la Noël aux vaches, les paysages s'usent quand on les a devant les yeux depuis toujours, ils n'existent plus, c'est devant vous, en face, comme un caillou qu'on serre d'une seule main et l'on referme sa main dessus, des cloches tintent au loin, le ciel est si proche qu'on pourrait le toucher, toute l'épaisseur du temps, les cendres des feux de la Saint-Jean, au matin, les bêtes et les hommes les foulaient, présages de protection pour l'année à venir.

Sur le monument aux morts, un poilu moustachu qui veille et monte la garde, à ses glorieux enfants morts pour la patrie pendant la grande guerre, à la liste des tués, on a rajouté ceux des autres guerres, la dernière, celle d'Algérie, les cors, tambours et clairons des "classards" se sont tus, et, après la toise et la bascule, les grosses médailles, bon pour le service et les filles, ne fleurissent plus.

Une chanson en pleine nuit et le charivari devant la maison de la veuve qui se remarie, cela vous intéresse vraiment tout ça, vous êtes venus nous voir mourir, ou voir comment les morts se portent dans leur vie de tous les jours ?

Dans les mots décousus comme les vies qui se suivent, quelle logique voulez-vous retrouver, quel sens arracher à ce qui s'y refuse ? Et l'unique rue du village est déserte, hors les voitures qui ne font que passer, s'en vont ailleurs, vers le Sud. Dans les jardins, les ustensiles de travail déposés comme des objets décoratifs, abandonnés à la rouille ou à la rutilance factice. Des souvenirs de fête ? Ce fut un temps, il est passé, il est loin. Rien ne revient. Gardés pour soi tout seul, un secret, un caillou que l'on pétrit longtemps dans sa main sans pouvoir se décider à le jeter, ou un chant ravalé dans la gorge, et le soir tombe, la lumière nous quitte.

Ô feux follets des histoires dites à voix basse dans les ombres déformées, au chaud quand il neige dehors, feux follets des histoires reprises encore qui font trembler, feux follets dansez-vous toujours au-dessus des cimetières ? La lune à la blancheur sale des congères, les oubliettes de neige des enfants et nos masques de carnaval arrachés, et les rires éteints, oubliés dans le silence des villages où ne restent plus que quelques vieux à attendre doucement la mort, on ne peut arrêter les aiguilles. Les maisons se ferment, les ruines gagnent. Au soir les ombres s'endorment-elles aussi ?

Une voix chantonne et c'est à mes lèvres que revient une parole familière, oubliée, chemins creux, congères du temps, oubliettes de neige, bois saigné mal coupé, les yeux secs qui font mal au vent du Nord, arbres rabougris d'une grande grêle dont on se souvient l'année, une plume sanglante arrachée au front du crucifié par l'hirondelle qui vole au couvert des maisons, des tas de motte de terre à brûler, la gorge sèche des moissons, l'eau jamais assez fraîche. La terre est-elle quelque part où l'on soit sûr ? Sous nos pas ou ailleurs ? Perte d'appui au sol, mais collé au sol, résolument. Quel sens arracher à ce qui se refuse ? De quel côté du monde êtes-vous donc pour nous poser des questions ? De quel côté regardez-vous en nous parlant ? En nous interrogeant sur ce qui est passé, retour de fêtes et de vieilles chansons à la voix cassée, qu'espérez-vous donc évoquer ?

Le regard se détourne, la parole glisse. Rien d'une marche qui avancerait légère, rien des racines de la certitude, la marche, celle d'un corps lourd menacé de tomber, retenu à la terre, on ne sait pas trop pourquoi, peut-être comme un ange dans un tableau empêche un corps de tomber tout à fait au sol. L'inflexion d'une voix oubliée et celle d'une silhouette qui s'en va sur la route et ne peut tout à fait se perdre. S'éloigne sans recours la chaleur des mains qui touchaient et celle du souffle de qui disait un à un les mots, la lenteur des phrases et les paroles dans les clartés brisées des lampes et les cendres refroidies de la cheminée. Pauvreté de la mémoire, pauvreté des images, et pourtant les voilà, surgies, déposées là pour rien, inertes et froides comme sous du papier glacé. Et brûlantes de vie, quand une parole, une à une, essaie de les recomposer, de les faire revenir pour rien, pour qu'elles existent encore un semblant. Dans cet unique moment, dans cet unique mouvement.

Pour en savoir plus

Comme un balisage, forcément subjectif, dans l'ample œuvre d'Eugène Durif, quelques titres presque tous édités chez Actes Sud : Conversation sur la montagne, Le petit bois, B.M.C (Bordel Militaire de Campagne), Les Petites Heures, Les eaux dormantes, Pochade Millénariste, Loin derrière les Collines, L'arbre de Jonas, Mr Tambourine Man, Le Cas Lucia J., Sale temps pour les vivants, Laisse les hommes pleurer, L'âme à l'envers, De plus en plus de gens deviennent gauchers.

Vivre dans un pays d'élevage et de tourisme

et être une élue femme

Michelle Gaidier travaille dans le tourisme depuis 30 ans (propriétaire d'hébergement touristique avec son époux et guide-conférencière). Présidente de l'Office Tourisme associatif puis de l'EPIC "Auvergne VolcanSancy" depuis 2011, elle est maire de St Bonnet près Orcival depuis 2014.

Le territoire Dômes Sancy Artense est connu pour son activité d'élevage importante. L'environnement naturel ne serait pas tel qu'il est aujourd'hui sans la présence et l'activité forte des agriculteurs, et notamment des éleveurs. Les prairies et les sentiers de randonnée sont le terrain de jeux des touristes. Qu'en serait-il si les paysans ne les entretenaient pas ? Un espace fermé.

Mais parfois, les tensions à l'occasion par exemple d'un remembrement, de l'épandage de fumier ou de lisier ou encore de brûlage de bois peuvent être fortes. Vivre dans un pays d'élevage, c'est vivre avec les agriculteurs, pour eux et par eux. C'est le défi que je me suis fixée il y a 7 ans en devenant maire d'une commune rurale, fonction qui peut quelquefois inclure une importante mission de conciliation.

Le tourisme en Dômes Sancy Artense : une évidence

Tourisme et élevage indissociables

En serré entre la métropole de Clermont-Ferrand et la Chaîne des Puys, aujourd'hui mondialement connue grâce à la reconnaissance de l'UNESCO et le Massif du Sancy, géant de l'hébergement touristique, de l'animation et des activités de ski... Auvergne VolcanSancy parvient à trouver une place toute particulière.

Comment expliquer la présence de la majestueuse église romane d'Orcival dans un village de quelques centaines d'habitants ?

Les visiteurs dans nos contrées cherchent le contact avec l'habitant, et plus particulièrement le paysan. Les visites de ferme, nombreuses sur notre territoire, rencontrent un succès grandissant car la population urbaine a envie de comprendre la vie des producteurs. Les 5 appellations de nos fromages d'Auvergne, uniques sur le territoire français induisent des questions "*Comment se passe la traite ? La fabrication des fromages ?*" ; "*Vous vivez ici toute l'année ?*"

Encore du chemin à faire

La notion d'accueil chez l'habitant ou les visites de ferme sont historiquement liées aux régions de montagne, telles que les Alpes, les Savoie. Pour le développer, le maintien des services publics et l'accès au haut débit sont nécessaires dans l'ensemble des communes rurales du Département.

En Auvergne, le paysan est méfiant. Pourquoi un Parisien ou un Japonais s'intéresserait-il à notre façon de vivre et de travailler ? L'accueil n'est pas chose naturelle chez nous. Les menus des restaurants ou les sous-titrages dans les musées ou les expositions ne sont que trop rarement traduits en anglais ou en allemand, et encore moins dans des langues moins usitées.

Des progrès pour une meilleure maîtrise des langues par les opérateurs touristiques sont indispensables.

Les femmes élues ont-elles une place particulière dans la démocratie française ?

Pourquoi sont-elles si peu nombreuses ?

Au niveau national, si presque 45% des conseillers municipaux sont des conseillères municipales, le fauteuil de maire est occupé par une femme dans moins de 20% des communes en 2021. On peut toutefois être optimistes, puisqu'en 2014, ce chiffre n'était que de 16% et elles sont davantage présentes dans les petites communes où l'évolution est plus notable.

En Dômes Sancy Artense : 27 communes, mais *seulement 2 femmes maires*, soit 8%. Dans la gouvernance du conseil communautaire, sur 8 vice-présidents, 1 seule vice-présidente. Encore beaucoup de chemin à faire, là-aussi.

Pourquoi un chiffre si peu élevé ? Quelles difficultés empêchent plus de femmes de s'engager dans la vie politique ?

En ce qui me concerne, j'ai attendu que mes enfants soient partis de la maison car l'engagement dans la vie publique est chronophage. Les jeunes femmes, dans la majorité des cas, préfèrent se consacrer à leur vie personnelle, à l'éducation des enfants et à leur vie professionnelle. Certaines occupent des postes de responsabilité, ainsi dans ma commune, l'une de mes adjoints a 35 ans, 3 enfants, et préside une association sportive.

Je suis vice-présidente de l'Association des maires ruraux du Puy-de-Dôme. Peut-être faudra-t-il néanmoins passer par la loi si l'on veut une parité dans l'ensemble des strates. La législation évolue lentement : si les femmes ont acquis le droit de vote seulement le 21 avril 1944, il faut attendre la loi du 17 mai 2013 pour que la parité s'instaure pour les élections municipales dans les communes de 1.000 habitants et plus.

Soyons optimistes, l'évolution est lente mais elle est constante. Ne doutons pas qu'en 2026, le changement va continuer à se mettre en place.

Pour en savoir plus

<https://auvergnevolcansancy.com>

<https://collectivites-locales.gouv.fr>

<https://vie-publique.fr>

Une mobilisation citoyenne pour acheter des terres

"mailler activités économiques et liens sociaux"

Marc Vialle est administrateur de l'association Terre de Liens Auvergne, après en avoir été salarié pendant 7 ans, avec pour fonction principale le montage des projets d'acquisition de fermes.

Terre et élevage, deux termes qui paraissent à première vue assez liés, surtout en moyenne montagne. Mais la terre, si elle est nécessaire à cet élevage de montagne, est chère : 4000 € par hectare dans le Puy-de-Dôme en 2021 (et près de 6500 € dans le Cantal), notamment pour les porteurs de projets "non issus du milieu agricole" qui ne peuvent compter sur le foncier familial. C'est un frein reconnu à l'installation. Le renouvellement des générations ne se fait pas, et ce depuis des décennies : en 2017, en France, seulement 70 % des chefs d'exploitation ont été remplacés (seulement 50 % en bovin-lait). Allons-nous vers une "agriculture sans agriculteurs" comme le craint le sociologue François Purseigle ?

Terre de Liens : favoriser l'installation agricole en bio par l'accès à la terre

C'est en 2003 qu'a été créée l'association nationale Terre de Liens, par la convergence des réflexions de plusieurs acteurs de l'éducation populaire, de l'agriculture biologique, de la finance solidaire, du développement rural. Devant le constat de la disparition de terres agricoles (notamment sous l'effet des politiques d'artificialisation des terres) et de la difficulté à s'installer en agriculture par manque de foncier familial, Terre de Liens a inventé des outils pour favoriser de nouvelles installations paysannes. Un mouvement articulé en trois piliers :

- **Un réseau associatif** mobilisé partout en France : il accueille et accompagne les paysans pour leur accès à la terre, informe et rassemble le public autour des enjeux fonciers et agricoles, et ancre le projet Terre de Liens dans une dynamique citoyenne et locale. Ce réseau est formé d'une fédération nationale et de 19 associations territoriales.
- **La Foncière**, entreprise d'investissement solidaire ouverte aux citoyens, permet à chacun de placer son épargne dans un projet à haute valeur sociale et écologique. Le capital accumulé sert à acheter des fermes pour y implanter des activités agri-rurales diversifiées. La Foncière loue ces fermes à des paysans engagés dans une agriculture de proximité, biologique et à taille humaine.
- **La Fondation**, reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des legs et donations de fermes. Elle achète aussi des terres qui risquent de perdre leur usage agricole.

Terre de Liens participe ainsi à la relève agricole et facilite la transmission intergénérationnelle en installant de nouveaux paysans.

En pratique, l'association construit localement les projets d'acquisition de foncier à partir de la demande d'un cédant, et/ou d'un porteur de projet d'installation. Lorsqu'un bien foncier (terres et parfois bâtiments d'exploitation voire d'habitation) a été identifié, il est décrit et évalué (souvent avec l'aide de la SAFER). Mais Terre de Liens s'assure de la solidité du projet d'installation au travers d'échanges approfondis (notamment présentation d'une étude économique prévisionnelle) avec les futurs fermiers. Enfin, les enjeux de lien avec le territoire (collectivités locales, associations, habitants, etc.) sont discutés avec les cédants et avec les porteurs de projet.

Le projet d'acquisition validé par l'association territoriale est présenté à la Foncière qui prendra la décision finale d'acquisition, et celle-ci sera financée par la collecte d'épargne auprès des citoyens. Les biens seront loués par bail rural, avec clauses environnementales garantissant l'usage de pratiques agroécologiques. A l'issue du bail, lorsque le fermier cessera son activité, les terres seront disponibles pour un autre projet, en éliminant les risques de spéculation, de retour des terres à l'agriculture dite "conventionnelle", ou d'éclatement de la structure foncière.

En 2021, Terre de Liens au niveau national réunit 250 fermes, plus de 7.000 hectares et plus de 18.000 actionnaires pour un capital de la Foncière de 118 millions d'euros.

Terre de Liens en Auvergne

Terre de Liens a acquis à ce jour plus de 600 hectares soit quinze fermes dont neuf avec une activité d'élevage ; presque toutes transforment le lait en fromage, découpent la viande ou la transforment, et vendent leurs produits en circuits courts.

Ces activités diversifiées et pourvoyeuses de valeur ajoutée permettent d'employer 27 personnes sur les quinze fermes ; des caractéristiques atypiques qui s'éloignent du modèle actuel spécialisé et basé sur la surface plus que sur l'emploi. Mais l'association a aussi acquis une ferme de grande surface produisant du lait pour la coopérative Biolait, afin de soutenir cette filière longue tout aussi nécessaire pour approvisionner les villes.

Poursuivre l'effort engagé, élargir le champ des possibles

Dans les estives

L'association travaille aussi sur des projets d'agriculture plus extensive. Citons par exemple l'acquisition prochaine *dans le Sancy d'une ferme à 1200 mètres d'altitude*, à vocation d'estive, avec un complément par la vente de viande en caissettes ; cette préservation "des montagnes" pour des éleveurs locaux en bio, alors que ce marché foncier est souvent surévalué, a semblé importante.

En Limagne

Une autre acquisition devrait prochainement se concrétiser, aux portes de Clermont-Ferrand, en pleine Limagne et pourtant ce sera aussi une ferme avec de l'élevage ! Le contexte : une famille propose à Terre de Liens de transmettre par vente et donation une surface de 80 hectares, depuis longtemps en grandes cultures conventionnelles, pour la convertir en agriculture biologique, avec un système de production diversifié associant plusieurs activités. Le projet de la *Ferme de Sarliève* : "répondre aux enjeux de souveraineté alimentaire territoriale et aux défis écologiques à travers des productions agricoles et artisanales, de la transformation, commercialisation, la renaturation du site, des actions éducatives et pédagogiques.". Un axe fort consiste à mettre **la polyculture-élevage au centre** du projet agricole de la ferme ; elle s'appuie sur les interactions entre cultures, élevage et environnement, dont les effets bénéfiques sont liés aux infrastructures agroécologiques et à leur biodiversité, à l'équilibre des cycles biogéochimiques permettant de minimiser le besoin d'intrants extérieurs, à la présence animale au sein de ces cycles. Compte-tenu de la surface aujourd'hui disponible, le choix s'est porté sur des ovins (viande et lait) et des volailles (œufs et chair).

Cette ferme entend aussi **innover sur le statut des travailleurs** en faisant le choix de la SCIC (Société coopérative d'intérêt collectif), composée de plusieurs collègues, dont celui des salariés qui peuvent être également coopérateurs. Ce statut ouvre la voie à l'arrivée de porteurs d'activité ne souhaitant pas le statut de chef d'exploitation, mais attirés par un cadre coopératif où l'autonomie et la responsabilité sont encouragées et valorisées.

Terre de Liens souhaite ainsi répondre aux enjeux d'une production alimentaire relocalisée et préservant la biodiversité, offrir les conditions permettant le renouvellement et l'accroissement de la population agricole, retisser des liens entre paysans et consommateurs.

Tout cela dans l'optique de faire de la terre "un bien commun".

Contact

Marc Vialle, marc.vialle7@orange.fr

Terre de liens, www.terredeliens.org

De Lascaux à La Vache qui rit

l'espèce bovine dans l'œil des peintres

Philippe d'Avout est historien de l'art et conférencier, particulièrement sur la seconde moitié du 20^e siècle.

Dès la préhistoire et quelles que soient les époques, les styles ou les supports, les animaux, qu'ils soient réels ou mythologiques, ont souvent inspiré les artistes. Prééminente dans les peintures rupestres, leur place a diminué jusqu'à quasiment disparaître de la peinture officielle des 17 et 18^e siècles. Avant de reprendre une place importante, comme en témoignent les expositions actuelles de Rosa Bonheur (1822 - 1899) au musée d'Orsay et de Jean Dubuffet (1901 - 1985) à Clermont-Ferrand.

La préhistoire

Pour les jeunes découvreurs de Lascaux en 1940, ce fut un émerveillement de constater l'existence de nombreuses représentations graphiques, de la plus simpliste, les mains, jusqu'aux plus élaborées, parmi lesquelles les aurochs, bovins sauvages. De très grands gabarits, ces ancêtres de nos races domestiques ont longtemps hanté les forêts d'Europe de l'Est, puisque le dernier spécimen serait mort en 1627. Les tentatives de reconstitutions à partir de races actuelles s'avèrent peu concluantes.

L'Antiquité

En Egypte, le taureau, symbole de fertilité, de force, de puissance sexuelle, associé à partir du nouvel empire (1500 avant JC) au dieu solaire Ré, est représenté avec un disque entre les cornes et souvent un cobra symbole royal de protection.

En Grèce, Zeus, le roi des dieux prit l'apparence d'un taureau blanc, qu'une jeune princesse, nommée Europe, caressa avant de monter sur son dos. Le taureau l'emporta jusqu'en Crète, où Europe donna naissance à Minos qui devint roi. Dans le hall du parlement européen de Strasbourg une gigantesque sculpture rappelle cet enlèvement. Etabli sur ces bases aussi peu morales, comment s'étonner que notre continent ait tant de mal à s'organiser ?

Plus tard, Poséidon, dieu de la mer, en conflit avec le même Minos, lui envoie un (autre) taureau blanc dont son épouse Pasiphaé, tombe éperdument amoureuse. De cette union naîtra un monstre à tête de taureau et corps d'homme, incarnation de la force brutale et des pulsions, le Minotaure. Minos enferme le mi-homme mi-bête dans le labyrinthe de Dédale où Thésée réussit à le tuer. Grâce à la pelote de fil que lui a confiée Ariane qui l'aime, Thésée retrouve son chemin, sort du labyrinthe et s'enfuit avec sa belle, avant de l'abandonner sur une île déserte. Rien dans ces histoires n'est moral !

Le Moyen-Age

La tradition chrétienne attribue à St François d'Assise, l'idée de créer, en 1223, des crèches vivantes. Dès lors les scènes de *la Nativité* sont abondamment représentées, particulièrement par les peintres de la Renaissance italienne.

Le bœuf est essentiel car en réchauffant l'enfant Jésus nouveau-né, il le maintient en vie. D'autres archétypes que le taureau se dessinent et s'établissent, la vache-mère nourricière figure de la fécondité ; le bœuf qui tire la charrue, symbolise la placidité et le travail patiemment mené à bien.

Dans le tableau de *Piero Della Francesca* qui date du 15^e siècle, on admire la simplicité et le dénuement de la scène alors que sur celui de *Domenico Ghirlandaio* les bergers portent des vêtements raffinés et les caravanes des rois mages qui se profilent sont luxueuses.

Au 17^e et 18^e siècle, la peinture officielle très encadrée privilégie "le grand genre", soit la représentation des faits d'armes des princes et les grandes scènes de l'histoire religieuse. Les animaux domestiques disparaissent de la peinture.

19^e siècle

En France, dans les années 1830 /40, en réaction aux excès du Romantisme, apparaît le Réalisme, avec notamment Georges Sand en littérature et Jean-François Millet en peinture qui détaillent les travaux du monde paysan.

L'espèce bovine retrouve tout son intérêt avec *Rosa Bonheur*, dont on vient de fêter les 200 ans de la naissance. Autodidacte, fumant le cigare et portant un pantalon après avoir obtenu un "permis de travestissement" de la Préfecture de Police, elle reçoit, à seulement 26 ans, une commande de l'Etat pour ce qui sera le "Labourage nivernais". Les clients affluent, les prix sont très élevés, elle est couverte d'honneurs, puis après les années 1860, son succès décline. Avec Emile Zola, la reconnaissance de la condition ouvrière supplante la célébration des scènes champêtres.

Constant Troyon (1810 -1865), a commencé sa carrière comme peintre paysagiste, puis s'est consacré à la peinture animalière. Moins célèbre et célébré que Rosa Bonheur, il est mort fou ; ses dernières toiles représentant des vaches perchées dans les arbres ont été détruites.

20^e siècle – première moitié

Les conditions sociales, paysannes ou ouvrières, sont traitées par la photo et publiées dans la presse. La peinture ne cherche plus à représenter la réalité, elle choisit d'inciter au rêve, à la couleur, au choc émotif, au plaisir des yeux. Franz Marc écrit "*nous ne peindrons plus la forêt ou le cheval, mais leur essence absolue vivant derrière leur apparence*". Sa "vache jaune" symbolise toujours la mère et la fécondité, mais la gorge est tendue comme un arc, la musculature puissante, elle est saisie en plein bond. Le jaune c'est l'énergie vitale, la joie ; le rouge le sang, la violence. L'artiste est mort à Verdun en 1916.

Picasso dans les années 30 s'affronte, à son tour, avec le mythe grec du Minotaure qu'il perçoit comme l'incarnation de sa propre fougue créatrice et sexuelle. Et bien sûr il était également passionné de corrida.

Jean Dubuffet, sculpteur et peintre travaille en pâtes très épaisses, souvent des bleus et des rouges purs. A partir de 1954 il installe un atelier à Durtol, au-dessus de Clermont-Ferrand, où sa femme est hospitalisée au sanatorium. "*J'ai pris grand plaisir à regarder longuement les vaches et à les dessiner de mémoire, (...) je dois dire, que la vue de cet animal me procure un inépuisable bien-être à cause du rayonnement de calme et de sérénité qui en émane*". Il invente la "peinture laquée", mélange de peinture industrielle à séchage très rapide et de peinture à l'huile. En 2004, "La vache tachetée" a été vendue 2.700.000 € à New-York.

20^e siècle – seconde moitié

Samuel Buri, né en Suisse en 1935, est un adepte du pop art et vit à la campagne. Dans les années 70, il visita le Salon de l'Agriculture à Paris et en conçut une série de vaches en résine, grandeur nature, très colorées.

"La vache qui rit" devenue centenaire l'an dernier a été imaginée par *Benjamin Rabier*, dessinateur le plus connu de la littérature enfantine de son époque et illustrateur en 1903 des Fables de Jean de La Fontaine. Grâce à ses 17 usines, l'entreprise née dans le Jura est maintenant présente dans 120 pays et chaque seconde, 125 portions de "Vache qui rit" sont consommées dans le monde.

Ce succès marketing qui ne se dément pas, doit beaucoup au rire de ce sympathique animal.

Contact

Philippe d'Avout, daphil5@hotmail.com

Les animaux dans la Bible

"parler de l'animal revient à parler de l'homme"

Corinne Boucheret Serre, cadre de santé à l'Institut de Formation en Soins Infirmiers (IFSI/CHU de Clermont-Ferrand) et étudiante à l'Institut Théologique d'Auvergne (ITA).

Quelle réflexion éthique sur le rapport de l'homme à l'animal dans la culture judéo-chrétienne ? Avec la crise écologique, nous assistons à la période d'extinction des espèces la plus importante de tous les temps. Et tout cela est le fait d'une seule espèce : la nôtre ! En effet, notre avidité nous amène trop souvent à des attitudes irresponsables et injustes dans notre manière d'exploiter les ressources. Or, c'est précisément parce que la Bible est l'histoire de Dieu, de l'humanité et du monde qu'elle contient des avertissements mais aussi des motifs d'espérance !

Approche statistique

Le premier animal cité dans la Bible apparaît au 5^{ème} jour de la création et se présente sous la forme d'un groupe : "un grouillement d'êtres vivants" (Gn 1,20) ; le dernier animal mentionné apparaît dans les lignes finales de l'Apocalypse : le chien, constituant lui aussi un collectif (Ap 22, 15). Entre ces deux bornes on compte +/- 3100 références aux animaux (animal, bestiole, bête) dans l'Ancien Testament et +/- 400 références dans le Nouveau Testament. Le tout pour environ 170 espèces répertoriées.

Les animaux dans le projet créateur

Retour à l'origine : deux récits de la Création avec les premiers chapitres de la Genèse

Dans le premier récit de la Création, une classification divise les êtres vivants selon leur domaine d'évolution : les eaux, l'air et la terre. L'humain est créé le sixième jour peu après les animaux terrestres (Gn 1,26-28). Il est le seul à être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. A la pluralité des espèces animales s'oppose l'unicité du genre humain. Tous les êtres créés reçoivent la bénédiction de Dieu : Dieu a une parole pour les animaux mais il n'instaure pas avec eux un dialogue comme il le fait avec l'homme (Gn 1, 22 // Gn 1,28) ; et tous sont invités à être féconds (proximité entre l'homme et l'animal). L'humain se voit confier une mission spécifique de "gouvernance" sur la terre et sur toutes les catégories animales (Gn 1,28, distanciation entre l'homme et l'animal).

Dans le deuxième récit de la Création, la logique est inversée (Gn 2,4-25) : l'homme est premier créé, placé au beau milieu d'une terre vide... Puis, Dieu fait pousser les plantes, apparaître les animaux... et la femme ! L'homme reçoit la mission de "cultiver" et de "garder" le jardin (Gn 2,15). En position dominante dans le premier récit, le voilà maintenant au service de la terre. En outre, l'homme et les animaux vivent en harmonie et sont végétariens (Gn 1,29-30).

Un rôle essentiel joué par les animaux

Avec le deuxième récit de la Création, les animaux permettent à l'humain de prendre conscience de sa solitude, venant ainsi creuser en lui-même le désir d'un vrai vis-à-vis avec qui il puisse entrer en relation.

Le déluge et l'arche de Noé (Gn 6-9) : sollicitude de Dieu pour les animaux & une solidarité homme/animal

A l'origine, Dieu vit que la création était bonne, mais la terre s'est pervertie sous la seule responsabilité de l'homme. Dieu commande alors de faire tomber sur la terre un déluge pour y détruire toute vie... Seul un couple de chaque espèce – hommes et animaux – échappe à la disparition en trouvant refuge dans l'arche de Noé.

Quelle nouveauté après le déluge dans le rapport homme / animal ?

Une nouvelle alliance voulue par Dieu est établie entre Dieu, Noé et sa descendance et avec tous les animaux qui deviennent des partenaires à part entière (Gn 9,8-17). En faveur des animaux trois promesses : ils conservent leur fécondité d'antan (Gn 8,17) ; ils sont assurés de ne plus être détruits par les eaux du déluge (Gn 8,21-22 ; 9,11) ; leur nouveau statut "d'animaux de l'alliance" (Gn 9,8-12) leur assure une certaine protection. Parallèlement à cela, Dieu adapte le régime alimentaire de l'humain et lui concède la possibilité de consommer de la viande ; une concession assortie d'une restriction absolue : ne pas ingurgiter le sang qui représente la vie. Du coup, si l'homme conserve bien la charge d'exercer sa maîtrise sur les bêtes, ce n'est plus par la douceur et grâce à un régime végétarien (Gn 1,28-29), mais par la crainte et l'effroi qu'il inspire et à cause d'un régime prédateur (Gn 9,2-4).

Les animaux dans le système législatif (protection) et cultuel (sacrifice)

La valeur de la vie animale

Dans la tradition juive, l'attitude envers les animaux résulte de trois principes théologico-éthiques : Dieu porte lui-même une bienveillance vis-à-vis de ses propres créatures (Dieu nourrit toute créature : Ps 104; Ps 145,16 ; Mt 6,25-26) ; l'homme est supérieur aux animaux, eux-mêmes étant supérieurs aux plantes (hiérarchie de la création). Il y a une responsabilité et une bienveillance attendue vis-à-vis d'une créature inférieure ; l'homme ne doit pas causer aux animaux de souffrances excessives ou inutiles.

Le système sacrificiel (le repas de Dieu) : un moyen d'entrer en communion avec Dieu

A la sortie de l'arche, Noé construit un autel pour y offrir des sacrifices sous la forme d'holocaustes (Gn 8,20). Une manière d'honorer la sainteté divine (Lv 1-7). Régime alimentaire et sacrifice sont liés. Tous les animaux sacrificiels sont consommables mais tous les animaux consommables ne sont pas sacrificiels comme par exemple les poissons. Les animaux sacrificiels et consommables sont des animaux purs.

Le sens de la pratique sacrificielle

Chaque fois qu'Israël offre un sacrifice Dieu descend sur terre, auprès de l'offrant (Ex 20,22-26) et lorsque Dieu vient c'est pour bénir ! Pour la Bible, l'essentiel n'est pas l'immolation (la mise à mort) mais le fait de verser le sang de l'animal sur l'autel. Le sacrifice n'est pas la destruction d'une vie mais son offrande à Dieu (l'agneau pascal). Tout animal sacrifié est considéré comme "très saint" même s'il s'agit d'un sacrifice pour le péché. On ne doit le brûler ou le manger que dans le sanctuaire.

Des animaux qui parlent !

Le serpent du jardin d'Eden (Gn 3) et l'ânesse de Balaam (Nb 22) : deux véritables médiateurs de la révélation divine. En les écoutant, les hommes apprennent quelle est la volonté de Dieu !

Conclusion

Les animaux font pleinement partie de l'alliance que Dieu contracte avec Noé, sa descendance et tous les êtres (Gn, 8.9). Une alliance que le Christ récapitule dans le Nouveau Testament et qui englobe toute la Création dans une destination eschatologique (Éphésiens 1). La Bible reconnaît une valeur pour elle-même à toute créature, indépendamment de ce que l'homme peut en faire, néanmoins, Saint Paul confère à l'être humain un rôle de médiateur (Romains 8, 20-21). De fait, exerçant une responsabilité sur le devenir de la création, l'homme contemporain est invité à réfléchir à des modèles de société déployant une éthique de la "sobriété" et de la "non-puissance" davantage respectueuse de la nature, de l'environnement et de l'être humain sachant que "tout est intimement lié" comme nous le rappelle le pape François dans son encyclique *Laudato si'* - Sur la sauvegarde de la maison commune.

Bibliographie

Luciani, Didier. *Les animaux dans la Bible. Cahiers Evangile*, 2018/03, n° 183, 72 p.

Marx, Alfred. *Le sacrifice dans la Bible – Sa fonction théologique*, Pardès, 2005/2, n°39, p.161 à 171. DOI 10.3917/parde.039.0161

Le Sancy à cheval

"j'ai toujours voulu vivre ici"

Patou Vergnol, accompagnatrice de randonnées équestres dans le massif du Sancy, est également monitrice de ski.

Elle aurait pu être prof de gym si elle avait été meilleure en natation ; après son BTS à l'école de tourisme de Vichy, elle ne se voyait *"pas vendre des billets d'avion toute la journée"*. Le ski lui a toujours plu, alors logiquement elle est devenue monitrice, à Chastreix-Sancy la clientèle est plus familiale, les pistes plus larges et le panorama de la station, qui ravit les marmots, plus ouvert. Avec elle, les randonneurs découvrent les marmottes au détour d'un chemin, aperçoivent la harde de mouflons et goûtent la saveur atypique de l'eau ferrugineuse.

Et puis un jour elle a mis le pied à l'étrier

Elle n'a pas découvert l'équitation en club. Passer des heures à tourner dans un manège ou une carrière n'est pas dans le caractère de cette fille des grands espaces, d'ailleurs, à la différence du ski, elle n'a pas vocation à l'enseigner.

A la station de ski de Chastreix, Rémi Charbonnel (restaurateur avec une fonction de traiteur pour les repas du soir de la clientèle des gîtes) a contacté un Corrèzien qui organisait des randos à cheval à Chastreix et Patou lui a fait découvrir les chemins de randonnée du massif. Elle se forme à Eygurande pour plus tard devenir accompagnatrice de tourisme équestre.

Entre temps un accident, l'une des deux juments auxquelles elle apporte du pain, lui donne un coup de sabot dans le ventre. Hélicoptère, hospitalisation d'un mois, une parenthèse pour réfléchir....

Imaginer et bâtir un projet professionnel et de vie

Lycéenne, elle n'a jamais passé un week-end à Clermont-Fd, chaque semaine elle prenait le car pour revenir chez elle, respirer le grand air.

Dans les années 90 le tourisme diffus prend son essor ; à pied, en vélo, à cheval, beaucoup de gens font le tour du Sancy, souvent en plusieurs étapes et le coin manque de structures d'accueil.

L'idée est de créer une entreprise multifonctionnelle combinant tourisme et élevage : ski l'hiver + équitation à la belle saison + accueil et hébergement toute l'année.

Elle et Francis Brugière son compagnon, font construire à Baffaud, au milieu des près et au pied des pistes, une grande maison, à la fois d'habitation et labellisée "gîte d'étape" et "gîte de groupe" (26 couchages). Juste à côté une écurie, afin de loger cinq à six chevaux pour des randonnées de mi-juin à mi-septembre et maintenant une quinzaine avec une saison qui débute à Pâques et se prolonge jusqu'à mi-novembre.

Francis, après une activité salariée à l'Etablissement Départemental de l'Elevage, devient l'un des quatre associés du Gaec du Buisson (Salers allaitantes et Montbéliardes pour la fabrication fermière du St Nectaire). Afin de l'épauler, il récolte le foin pour les chevaux, entretient les kilomètres de clôtures malmenées par les congères (on est à 1.200 m). Après une formation spécialisée, il ferre les chevaux (en moyenne toutes les 6 semaines ce qui fait plus de 500 pieds à traiter par an !) qui l'hiver sont logés et nourris, plus bas, dans une ancienne étable du Gaec.

L'activité hébergement se développe aussi, dix années après la création de leur premier gîte ils rachètent un gîte de groupe de 30 couchages (ancienne propriété du Conseil Général de la Corrèze). Dix autres années plus tard, ils décident de lever un peu le pied et trouvent un nouvel acquéreur pour cette belle maison.

La cavalerie

Un choix définitif et fondateur suite à son accident : pas de jument, uniquement des hongres (mâles castrés). Actuellement, les chevaux disponibles à la vente sont plutôt rares, mais le bouche à oreille fonctionne, notamment pour l'acquisition de jeunes (2 ou 3 ans) trotteurs réformés.

Les chevaux travaillent seulement 7 à 8 mois par an. Ils sont choyés ; après une journée d'été, on les douche, on leur distribue un complément alimentaire, on les brosse et pour les remercier *"je leur raconte des histoires"*. Sur les estives sans parcours ombragé, la rando peut être annulée si la canicule est trop forte.

Lorsque l'âge de la retraite arrive, le cheval est donné, contre bons soins, à des particuliers, mais maintenant elle hésite. Aucun cheval n'est vendu pour la boucherie.

P. Vergnol *"se régale à observer les affinités entre les chevaux"*. Avec PALEO, son "cheval de tête" actuel, elle passera quinze ans (de 3 à 18 ans) ; selon le ton de la voix de Patou, il se comporte différemment. *"Petit chef dominant"*, il bouge de façon à empêcher, pour des raisons de sécurité, les enfants ou les débutants de le doubler, par contre les cavaliers expérimentés peuvent passer devant.

Lors de la pause au creux de la vallée de la Fontaine Salée, un rituel s'est instauré. Tandis que les gens apprennent à reconnaître les plantes carnivores, à sentir le fenouil, à goûter la réglisse des montagnes, les bêtes se repaissent d'herbe verte et d'eau fraîche.

La cohabitation avec les troupeaux de vaches estivées se déroule bien ; quand Patou repère un taureau égaré, elle s'empresse d'informer le propriétaire avec son smartphone. Seuls les parapentes effrayent les chevaux.

P. Vergnol est calme, passe beaucoup de temps à observer ses animaux, mise sur *"le bon sens, j'agis comme je le sens"*.

Les randonnées

L'offre est très diversifiée. La promenade peut durer une heure, une demi-journée, mais aussi un jour, voire deux ou trois avec possibilité de bivouac dans des lieux emblématiques (Brion dans le Cézallier, La Banne d'Ordanche). Le Parc des Volcans a aménagé un circuit "Dômes Sancy" modulable de 2 à 7 jours, avec des relais équipés pour les chevaux et leurs cavaliers. Depuis la mise en place des RTT la demande est devenue plus forte.

Pour partir en randonnée *"il faut d'abord faire confiance au cheval"*. Compte tenu des dénivelés, les moments de galop sont limités, les randonneurs souhaitent surtout *"prendre leur temps, se détendre"*, alors l'accompagnatrice peut leur *"dérouler un paysage"*.

Et demain ?

Lorsqu'elle doit annuler une sortie pour des raisons de mauvaises conditions météo, P. Vergnol est triste pour ses clients, tout en précisant qu'elle ne pourrait pas exercer cette activité prenante et fatigante, 12 mois sur 12.

Lorsque le temps du confinement fut venu, elle ne s'est pas ennuyée. Loin du monde agité, *"j'ai beaucoup lu. Et ai passé 3 semaines à couper les genets dans les pacages"*.

Fille et petite-fille du boulanger de Chastreix, elle peut faire de nombreux kms pour acheter *"du pain d'exception"*. Pour le moment, car dans sa tête trotte le désir d'une nouvelle expérience professionnelle, rouvrir la boulangerie du "père Jacquot" ; à Chastreix bien sûr car *"je ne sais pas partir"*.

Contacts

Patou Vergnol, patou@sancycheval.com

Circuit équestre Parc Naturel des Volcans d'Auvergne, <https://www.decouvrir.parcdesvolcans.fr/offres-equestres>

"Avoir la fibre des bêtes"

un double troupeau de vaches Salers

Laurent Giat, est éleveur à Tauves, de salers allaitantes et de salers traites. Il est vice-président de l'association "Tradition Salers".

Les "*meules*" de fromages du Massif central transportées à Rome par les légionnaires sont évoquées dans les écrits de Pline l'Ancien (23 après JC).

Au milieu du 19e siècle apparaissent les méthodes de sélection anglaises par croisement, mais Tyssandier d'Escous, lui prônait la sélection par accouplement des meilleurs sujets dans la même race. Il a mis en pratique ses théories sur les domaines de la région de Salers (Cantal) et grâce à ses réussites, la dénomination de "race Salers" a remplacé celle de "race Auvergnate". Sélectionnée à l'origine pour le travail, la Salers est une race très charpentée avec peu de difficultés de vêlage, rustique et maternelle.

La tradition

Le troupeau

Laurent Giat, après un BTS au Lycée de Marmilhat, a repris en 1999, l'exploitation familiale créée par son grand-père. La gestion de la ferme, de 84 ha aujourd'hui, est économe (utilisation de bâtiments anciens, matériel limité) et autonome (peu d'achats d'aliment concentré, d'engrais, de paille pour la litière). L'herbe est récoltée en foin et depuis les sécheresses récurrentes, une partie en enrubannage, mais la conduite reste extensive.

Aujourd'hui, le lait de 34 vaches, nombre correspondant à ses possibilités en bâtiment et en travail, est livré à la laiterie et réglé en tarif "zone AOP St Nectaire". Les 26 autres allaitent leur veau, les mâles sont vendus à l'automne en broutard (âgés de 7 à 9 mois, sevrés) et les femelles, à d'autres éleveurs, comme reproductrices.

La traite

Pour être traite, la vache Salers doit, au préalable, être tétée par son veau (on parle "*d'amorçage*") qui ensuite est attaché à sa patte avant ; après la traite il "*égoutte*" la mamelle. Cette pratique supprime l'emploi de produits de lavage et de trempage du trayon, de plus elle renforce les qualités fromagères du lait car le rapport matières grasses /matières protéiques est modifié.

Pour L. Giat, la journée commence à 6h, la traite biquotidienne au pot-trayeur dure à chaque fois 1h30, sur huit mois de l'année. "*Dans les salles de traite, les vaches vont se faire traire, ici c'est moi qui vais les traire*".

Cette tâche nécessite de nombreuses manipulations (rentrer les veaux, puis les vaches), souvent pénibles physiquement. Passer avec un veau entre deux vaches attachées, les écarter sans les brusquer, attacher le veau, ensuite le détacher, tout cela exige savoir-faire et expérience. Pour réussir, "*il faut aimer passer du temps avec ses bêtes*".

En compagnie du troupeau

La tradition en élevage Salers implique, malgré les risques d'accident, de ne pas écorner les vaches. Accrocher une cloche au cou de quasiment chaque vache, génisse, veau et écouter le carillon ; aller jusque dans le Cantal pour acheter une salers noire (réputée "porte-bonheur"), fait partie du plaisir d'éleveur.

Le contact est permanent avec les vaches qui "*connaissent la voix, l'odeur...*"; afin qu'elles s'habituent aussi à la présence d'autres personnes (techniciens, voisins, visiteurs...), L. Giat leur fait écouter la radio dans l'étable.

Les relations homme /animal sont très fortes. **Les veaux et les velles répondent au nom de leur mère lorsque l'éleveur au moment de la tétée les appelle.** C'est à 3 ans, lorsque la "*doublonne*" devient mère à son tour que l'éleveur lui attribue son nouveau nom alors définitif. Lorsqu'à l'autre bout du pré, à 500m, le taureau Nounours entend son nom, il se rapproche, placide, pour se faire caresser par son maître.

Réinventer un système en déclin

Pour L. Giat, la satisfaction de ce métier est de voir naître un animal, de veiller à son développement au fil des saisons, d'évaluer sa production tout au long de sa carrière et ainsi de pouvoir apprécier son propre travail.

Dans les années 60, avec la diminution de la main-d'œuvre familiale, l'essor des races laitières spécialisées (Holstein, Montbéliarde) et le développement de la collecte par les laiteries, la transformation fromagère à la ferme périclité. Puis, la forte demande en brouards des engraisseurs italiens de la plaine du Pô induit une spécialisation "viande" (96 % de l'effectif de vaches) de la Salers et donc l'abandon de son caractère laitier (seulement 4 % des vaches sont traites).

"Peu de production et beaucoup de travail c'est ce qui a tué le système traditionnel...et aussi le territoire".

L'association Tradition Salers,

Animée par la Chambre d'agriculture du Cantal et composée exclusivement d'éleveurs en système traditionnel Salers, elle regroupe 32 éleveurs, soit 1.800 vaches. Laurent Giat en est vice-président.

Son objet est de valoriser et démarquer les produits (fromages, lait, animaux), de maintenir le système traditionnel et d'offrir des possibilités d'installation de jeunes agriculteurs.

Au sein de l'AOP Salers (exclusivement fermier, fabriqué du 15 avril au 15 novembre), le tonnage de "Tradition Salers", avec uniquement du lait de Salers, est insuffisant pour répondre à la demande.

Restent à trouver les volontaires pour devenir éleveur de Salers traites !

Contacts

Laurent Giat - Noilhat - 63690 Tauves, laurent.giat@gmail.com

Association des éleveurs Tradition Salers, groupe.salers.evolution@gmail.com

Osez le salariat en élevage !

"des salariés, il en manque beaucoup !"

Emilie Faucher, salariée au Service de remplacement du Puy-de-Dôme, palie les absences pour maladie, accident, congés maternité/paternité et les vacances des agriculteurs/agricultrices. A l'Association Nationale pour l'Emploi et la Formation Agricole (ANEFA), elle contribue à promouvoir les métiers de l'agriculture et ainsi éviter que "les fermes se ferment".

Les exploitations agricoles continuent de s'agrandir, la main-d'œuvre (notamment parentale et bénévole) diminue et l'entraide entre voisins devient rare. Pour compenser partiellement les départs en retraite, pour mettre en œuvre de nouveaux projets et aussi pour améliorer leurs conditions de travail, les chefs d'exploitations ont besoin de main-d'œuvre. Ils externalisent certains chantiers aux entreprises de travaux agricoles et ont recours à du salariat qui peut être en propre ou bien partagé dans un groupement d'employeurs.

En France, entre les recensements agricoles de 2010 et 2020, la part de l'emploi salarié permanent dans l'emploi total est passée de 17 à 21 %.

Le Service de remplacement, en plus des demandes imprévisibles (hospitalisation, décès), répond aux souhaits des agriculteurs de vivre "comme les autres", de partir en week-end, de se former, de prendre des responsabilités électives.

Agent de remplacement depuis 10 ans

Changement de métier

Travailler au service de remplacement est souvent une façon d'acquérir de l'expérience dans le secteur agricole, de voir et comparer, chez les uns et les autres, différentes manières d'être éleveur, et aussi d'économiser sur son salaire "en attendant de pouvoir s'installer".

Emilie a suivi le chemin inverse. Avec son mari elle élevait des vaches laitières, puis comme beaucoup, la ferme a été reconvertie en système allaitant moins astreignant, avec aujourd'hui 50 vaches salers conduites en Agriculture Biologique et qui produisent des broutards (veaux de 7 à 9 mois vendus pour l'Italie). Connaissant et pratiquant tous les travaux d'une ferme, elle n'a eu aucune difficulté pour être embauchée au Service de remplacement départemental.

Le Service de remplacement du Puy-de-Dôme

Créé il y a 50 ans, il est organisé en secteurs géographiques, géré par un administrateur qui répond aux besoins des adhérents de sa zone, en affectant un agent de remplacement. La **charte de bonne conduite** rappelle la législation du travail, la tenue préalable du document unique d'évaluation des risques professionnels (DUERP), le port des équipements de sécurité et le temps nécessaire à la prise de consignes. Le règlement intérieur précise l'ordre des priorités d'intervention chez les agriculteurs. Les 2.000 adhérents permettent l'emploi de 120 salariés qui équivalent à 63 temps pleins.

Le planning de travail

E. Faucher travaille dans plusieurs types d'élevage (bovins, caprin, volaille...). Le plus souvent c'est la traite et la transformation fromagère qu'on lui confie, 4 à 6 heures par jour.

40 % de ses interventions sont la conséquence d'une maladie ou d'un accident, 20 % pour des congés maternité. Les demandes de remplacement **pour des vacances** (une semaine généralement) progressent régulièrement depuis plusieurs années, elles représentent maintenant **40 % de son emploi du temps** et sont reconduites chaque année ; ce qui renforce les relations et favorise la continuité des travaux sur la ferme.

Emilie travaille surtout dans le Livradois, mais pour répondre à des urgences prioritaires, elle s'est aussi déplacée sur le Cézallier et le Sancy (Beaune le Froid, Picherande, St Donat...).

Elue syndicale depuis 5 ans

Le profil des postes

Être agent de remplacement, implique de se déplacer dans des exploitations très différentes, où les façons de "prendre le travail" sont parfois opposées, la réactivité et l'adaptabilité sont donc essentielles. Comme la plupart du temps le chef d'exploitation est absent et face à la diversité des tâches, le salarié doit faire preuve de **polyvalence** technique et d'**autonomie** décisionnelle, savoir gérer son temps et organiser son travail de la journée. La **débrouillardise** et le **goût d'apprendre** complètent le tableau des qualités requises.

Les intérêts du métier

E. Faucher aime la nature et apprécie de vivre à la campagne *"je n'imagine pas ma fille de 12 ans vivre en appartement"*. Le travail avec **les animaux** lui plait et l'**ambiance familiale** dans laquelle elle exerce son métier lui convient *"on commence toujours la journée par boire le café"*. Fréquemment elle garde des contacts et il lui est arrivé *"d'être invitée à un mariage"*.

L'essor de la **digitalisation** dans les machines qu'elle utilise quotidiennement représente pour elle un argument supplémentaire de valorisation de son métier.

La défense du métier

Emilie s'est engagée syndicalement, elle est déléguée du personnel dans son entreprise et élue CFDT aux chambres d'agriculture départementale et régionale.

La CFDT a pris toute sa part dans les négociations d'une nouvelle Convention Collective Nationale (signée en 2021 avec les Fnsea et FnCuma et par la Cgt, Fo, la Cftc, la Cge/Cgc) qui couvre tous les salariés de la production agricole et des CUMA (soit près d'un million de salariés agricoles et 130 000 employeurs). Les offres d'emploi sont actuellement nombreuses, aussi les salariés peuvent obtenir assez souvent une rémunération de **12 € de l'heure** (soit en salaire net mensuel 1819 € pour 35 heures hebdomadaires de travail).

La promotion du métier

Emilie est membre de la commission paritaire (composée de représentants d'employeurs et de salariés) régionale de l'emploi de l'ANEFA.

Les discussions montrent que le principal handicap pour l'emploi est **le logement**. Des initiatives voient le jour, ainsi dans une région arboricole de la Loire, sont installés des bungalows comme "foyer provisoire de travailleurs". Dans le Puy-de-Dôme, à Compains (122 habitants, moins de 3/km²) la Mairie a restauré deux logements communaux, dont l'un est depuis occupé par un ouvrier agricole. Pour finaliser l'embauche, un producteur de St Nectaire, en plus d'un emploi à plein temps, a fourni un logement à un agent du service de remplacement. Un autre éleveur a renoncé à louer son gîte pour loger un employé. La **mobilité** des salariés a aussi besoin d'être renforcée. Dans la périphérie clermontoise des maraichers ont mis en place, avec succès, des navettes pour transporter quotidiennement des salariés. En milieu rural, le permis de conduire et le véhicule personnel restent indispensables.

"Osez le salariat agricole !"

Il est nécessaire pour les agriculteurs de pouvoir "prendre du répit, du temps pour soi". Se faire remplacer est important pour l'équilibre vie privée / vie professionnelle, une ouverture sur l'extérieur plus large et une implication sociale renforcée.

Développer les métiers du salariat est donc vital pour l'avenir de l'ensemble du secteur agricole. C'est ce à quoi E. Faucher, s'attache à expliquer avec conviction, notamment lors d'échanges avec les lycéens au cours desquels certains *"ont parfois des qui yeux pétillent"*.

Contact

Emilie Faucher, steffaucher@yahoo.fr

Modernité et attractivité du métier d'éleveur

"pour intéresser un jeune, un salarié, le travail doit être fait facilement"

Léo Vergnol, 24 ans, est associé depuis 2021 avec son père et deux oncles dans le Gaec (Groupement Agricole d'Exploitation en Commun) des Croix de Chazelles à Avèze (63) sur une ferme de 128 ha de prairies naturelles.

Les 100 vaches Montbéliardes (race réputée pour la fabrication de nombreux fromages) produisent en une année 750.000 litres de lait, dont environ les $\frac{3}{4}$ sont transformés en fromages bleus.

En 1909, Louis Vergnol, suite à l'invention du bleu d'Auvergne par Antoine Roussel et après une première expérience à Singles, devient affineur à Avèze. Ensuite, avec son fils Adrien il collecte le lait des fermes et le transforme en fromage. A la fin des années 80, Jean et Fernand Vergnol fabriquent 400 kg de fromages par jour puis cessent cette activité. Elle est relancée dans les années 2000 par les 3 fils de Fernand (Christophe, Bertrand et Dominique) qui deviennent, et le resteront pendant dix ans, les seuls producteurs fermiers de bleu d'Auvergne. Léo, cinquième génération, poursuit le développement de l'entreprise.

Une gamme de 3 fromages bleus

Les fromages sont fabriqués au lait cru (c'est-à-dire brut, non pasteurisé) et entier (non écrémé), leur pâte est "persillée" grâce à un champignon microscopique qui produit ces moisissures bleuâtres. Deux sont des fromages AOP (Appellation d'Origine Protégée) auquel est accolé un nom propre à la ferme car *"les gens aiment bien un nom"* et le troisième un fromage "maison".

LA COMBARELLE (du nom d'une comtesse qui habita le château de Chazelles, proche de la ferme), **Fourme d'Ambert** (13 cm de diamètre, poids de 2 kg), représente 62 % du tonnage commercialisé.

LE CHAZELLES, Bleu d'Auvergne (20 cm de diamètre, poids de 2.5 kg) est celui qui a le plus "de caractère". Il constitue 36 % du tonnage commercialisé.

LE BLEU D'AVEZE, est né après avoir retrouvé les moules de l'ancienne fromagerie familiale. Produit d'appel pour les consommateurs réticents aux bleus "forts", de petite taille (14 cm de diamètre, poids de 350 g), sa fabrication, demande donc, à volume égal et comparativement aux 2 autres, plus de travail. Le Gaec commercialise sa production auprès de quelques crémiers mais surtout avec un réseau de grossistes partout en France, notamment à Rungis et aussi à l'export (Belgique, Espagne, Pologne et même Japon).

Investir pour réduire la pénibilité

Au Gaec des Croix de Chazelles, les investissements (en plus de ceux dans la fromagerie), visent à rendre les tâches telles l'alimentation, la traite et l'épandage du lisier moins contraignantes. Depuis 30 ans les équipements sont modernisés pour une **qualité de vie au travail** meilleure.

La mélangeuse distributrice de fourrages (1995)

Dans une trémie, les fourrages sec (foin) et humide (ensilage) sont mélangés grâce à des vis, pour réaliser une ration moyenne, homogène et équilibrée. Les vaches à plus forte production sont complémentées lors de la traite.

Avec ce mélange de fourrages, la rumination et donc la santé des animaux sont favorisées. La distribution mécanisée de l'alimentation est facile et rapide.

Le distributeur automatique de lait pour les veaux (2007)

Les veaux, identifiés avec un collier, ont accès en libre-service à du lait en poudre en quantité adaptée à leurs besoins.

Le fractionnement des buvées améliore la digestion du veau. Le temps gagné sur la distribution au seau et sur le lavage du matériel peut être consacré à la surveillance et au suivi de la consommation.

Le broyeur de fosse à lisier (2011)

L'appareil brasse, mélange et homogénéise les éléments fertilisants (azote, phosphore, potassium) répartis dans les différentes couches de la fosse (croûte, liquide clair et sédiments) et facilite le pompage.

Après broyage, le remplissage de la tonne à lisier est rapide et optimal, l'efficacité fertilisante est meilleure. De plus l'épandage peut être réalisé à tout moment.

L'auge-tapis d'alimentation (2016)

Un tapis en PVC d'un mètre de large, entraîné par un câble actionné par un moteur électrique, réparti sur toute la longueur de l'auge, les fourrages chargés à une extrémité.

Léo apprécie le gain de temps quotidien et la moindre fatigue. Il n'est plus nécessaire de pousser le fourrage vers les animaux et les refus sont repris en bout de tapis.

Les deux robots de traite (2016)

Dans une stalle, un bras articulé automatisé détecte et lave les trayons, pose les faisceaux trayeurs et nettoie les manchons. Grâce à une puce électronique intégrée dans le collier des vaches, la quantité d'aliment distribuée est adaptée à chacune. Selon leurs productions, les vaches sont traitées 2 à 4 fois par jour.

Ergonomie : les robots sont installés sur les anciens quais de traite, donc les contrôles visuels ou les interventions manuelles depuis la fosse, sont aisés.

Comportement animal : les rapports dominantes /dominées influent sur les priorités de passage à la traite. Les vaches sont plus calmes, parfois il est même difficile de les faire se déplacer.

Alerte : le contrôle 4 fois par jour des données du robot nécessite à chaque fois 5 à 10 minutes. L. Vergnol relativise les alertes informatiques *"il faut plus de temps pour que le robot "branche" une génisse, donc je n'interviens pas dès la première sonnerie"*.

Pâturage : une moitié des prés est située de l'autre côté d'une route que les vaches doivent traverser pour aller se faire traire ; il faut intervenir par petits lots, donc plusieurs fois par jour.

Les transformations du métier

Pour faire face à la charge de travail, l'automatisation peut être un moyen plus facile que d'embaucher un salarié, qui de plus considère souvent cet emploi comme une étape, une formation vers l'installation. Mais pour L. Vergnol *"les deux solutions peuvent être complémentaires, un salarié sera plus incité à venir travailler dans une ferme où les tâches ingrates sont limitées"*. Travailler dans de bonnes conditions et disposer de temps libre ont été déterminants dans sa décision de devenir éleveur. Les week-ends, le travail au Gaec des Croix de Chazelles se limite à de la supervision car le lait n'est pas transformé en fromage mais collecté par une coopérative.

Le budget de maintenance du robot n'est pas négligeable et les pannes sont sources de stress, mais *"avec 2 robots, la situation est quand même sécurisée. Et avec deux trayeurs, si l'un se casse le bras l'autre a aussi beaucoup plus de boulot"*.

En élevage, la surveillance des bêtes reste centrale, mais ici elle est devenue plus ciblée *"les vaches sans aucun problème, je les connais moins !" s'amuse Léo.*

Souvent, les visiteurs qui viennent acheter un fromage s'interrogent sur l'évolution de l'agriculture et s'inquiètent d'une forme d'industrialisation ; alors *"je leur explique que les locomotives ne roulent plus au charbon, que les secrétaires n'ont plus de machine à écrire mais un ordinateur. Les éleveurs, c'est pareil, on a droit à la modernité"*. Comme généralement ils apprécient le goût du fromage, le message passe bien.

D'autres personnes trouvent que *"100 vaches c'est une grosse ferme"*, aussi Léo Vergnol rectifie ***"dans notre système nous sommes 4 donc 32 ha et 25 vaches par associé, ce qui semble peu vu comme ça"***.

Contact

Gaec des Frères Vergnol, <http://www.vergnolfreres.fr/mapage1/index.html>

Impressions immédiates

et points de vue distanciés

David De Abreu est directeur de l'AMTA (Agence des Musiques des Territoires d'Auvergne), association experte dans la collecte et la valorisation du patrimoine culturel immatériel.

Anne-Charlotte Dockès est responsable du département "Métiers d'Éleveurs, Transfert, Impact et Société" à l'Institut de l'Élevage. Elle anime des réflexions sociologiques, prospectives et stratégiques pour les agriculteurs.

A la fin de la 2nde journée de colloque, leur tâche est compliquée. Après autant d'exposés, l'esprit sature, on voudrait y voir plus clair et donc on attend beaucoup de ce duo de "grands témoins". D'ailleurs, le mot n'est sans doute pas bien choisi car il ne s'agit pas d'attester quoi que ce soit.

David De Abreu et Anne-Charlotte Dockès ne travaillent pas dans le même monde professionnel ni dans la même région ; avant les Rencontres à LA BASCULE ils ne s'étaient jamais croisés. Pourquoi diable ont-ils accepté de venir souper l'état des débats sur élevage / éthique / esthétique ?

Assidus pendant les exposés, aux aguets lors des questions/réponses dans la salle-amphithéâtre, attentifs lors des échanges impromptus dans le hall, curieux des divers commentaires (à voix basse devant les expos artistiques et plus bruyants sur le foirail) ; de l'ensemble de ces deux journées, ils font, non pas tout un fromage, mais leur miel.

A brûle-pourpoint, ils résumant pour nous les principales idées-forces des discussions et pointent les signaux faibles des prochaines controverses ; avant de tracer quelque perspective à moyen terme tout en posant des questions introductives au débat général qui suit juste après. Le tout sans tirer la couverture à eux.

Félicitations au duo pour cet exercice d'intelligence et d'humilité.

Aller vers les montagnes

entre les paysages, les hommes et les animaux

David De Abreu

En préambule, je serai tenté de vous dire que je ne connais rien à l'élevage, ou si peu, car les quelques connaissances que j'en ai sont liées aux nombreux témoignages d'agriculteurs que j'ai pu lire, voir ou collecter dans le cadre de mon travail à l'Agence des Musiques des Territoires d'Auvergne.

Né en 1980 à Clermont-Ferrand dans une cité Michelin, je pourrais être l'archétype de l'individu hors-sol, je dirais plutôt hors-terre car pas attaché viscéralement à une terre, à un terroir.

Hier matin, samedi 17 septembre 2022, je quitte ma maison de Riom (dans la plaine de la Limagne) vers 8 h du matin. En roulant pour aller à Tauves, je me dis quelle bonne idée de faire ces rencontres, mais surtout de les faire à Tauves. En effet, je me rends compte que cette transhumance que je fais seul dans mon coin, à la différence des ovins et des bovins, enclenche le début de ma réflexion. Nul besoin de chien pour nous faire rejoindre ces estives que sont pour nous ces Rencontres à *LA BASCULE*.

Ce déplacement que l'on a tous fait, de plus ou moins loin, tisse un lien invisible entre nous dont l'ambition est la volonté de rencontrer, de partager, d'écouter, de manger et d'échanger pour que ces journées soient une réussite. En plus de la fabrication de ce lien se rajoute un voyage intérieur. Ce voyage vers "les montagnes" touche à l'intime, une émotion indescriptible, une attirance pour ces sommets qui agissent comme un aimant. C'est cette dimension presque sacrée que nous avons abordé en filigrane durant ces deux jours. Une dimension liée à la relation entre les paysages, les hommes et les animaux.

On retrouve cette connexion, que ce soit dans les grottes de Lascaux, dans les textes bibliques, dans certaines tribus d'Amérique ou dans les œuvres de Fabien Harel. La puissance de ces représentations nous montre l'importance de ce lien pour les différentes communautés humaines à travers le temps.

Alors sans aller dans les extrêmes comme a pu le raconter un agriculteur du Cantal à l'un des collecteurs de l'AMTA, en affirmant "*qu'il pensait, vivait et dormait vache*", cette interaction entre l'homme et l'animal fabrique des paysages visibles ou invisibles, oraux ou écrits, sonores (avec les cloches) ou silencieux. Ce lien est visible à travers des gestes, des rituels, des paroles, des manières de soigner, de nourrir, d'accompagner, d'aimer... qui construisent une véritable culture, un véritable rapport qu'on peut qualifier d'humanité. C'est cette humanité, ce dialogue permanent entre l'homme, l'animal et la nature qui fabriquent l'identité de nos territoires.

Durant ces dernières décennies, ce lien a été étiré, abimé, parfois même coupé par les injonctions, les normes, les contraintes, les modes ; cependant sans ce lien c'est toute l'humanité de nos territoires qui est en danger.

Comment pouvons vivre, imaginer, rêver son "pays" et son travail sans ce lien invisible qui nous rattache au passé et fait de nous des passeurs, des transmetteurs. C'est cette partie irrationnelle, sensible qui fait que nous pouvons nous permettre de dire comme le dit si bien Patou Vergnol "*j'ai toujours voulu vivre ici*".

Impressions et ressenti

dialogues - équilibre

Anne-Charlotte Dockès

L'esthétique d'un territoire d'élevage

Cette esthétique s'appuie sur la beauté de la nature, l'identité de son agriculture et la valeur ajoutée artistique.

Beau panorama sur les Mont-Dores et ceux du Cantal durant la balade fermière. Le taureau Salers qui surveille notre avancée vers le Gaec du Domaine des Treins a fière allure, comme "*La vache*" totem de Pierrick Marin (terminale bac pro CGEA), installée à l'entrée de la salle amphithéâtre de La Bascule. Les calmes Aubrac croquées en pleine rumination par les "Crayons verts" (collectif aquarelliste) et accrochées aux cimaises du hall, apaisent le regard.

La mobilisation de notre esprit et aussi de nos cinq sens (l'écoute du concert de la Compagnie l'Excentrale, la vision des toiles grands formats de Fabien Harel, le goût du St Nectaire, l'odeur du regain du côté de la Croix Haute, le toucher de la toison jarreuse des brebis rava) construisent le sens d'une venue dans le Sancy.

La construction pas à pas de l'esprit des lieux

Ce colloque, à Tauves, invitait au dialogue scientifiques, agronomes, historiens ou philosophe, élu.e.s, éleveurs.euses, vétérinaire, salariée, artistes, animateurs.trices, étudiant.e.s. Pas à pas ce territoire nous a été dévoilé, resitué dans les enjeux globaux et l'histoire longue des humains, des mythes, des arts.

12 femmes, 22 hommes, on n'est pas à la parité, mais on s'en rapproche.

Des témoignages, ancrés, sincères et passionnants sur des parcours, des métiers, sur "*ce qui va bien*", la beauté du pays et le bonheur au travail par exemple, mais aussi sur les questionnements et controverses. Une approche de l'identité de femmes, d'hommes qui avec leurs animaux ont construit patrimoine et paysage dont l'herbe est au cœur ; et aussi de la façon dont ils accueillent et partagent avec les touristes. Des lectures drôles et émouvantes à la fois, par des BTS de Rochefort- Montagne encadrés par la Compagnie DF qui éclairent différemment les angles de vue sur l'élevage.

L'élevage porteur de sens dans un territoire durable

Ici, terroir de plusieurs AOP fromagères, la préservation du lien "produits-paysages-élevages" et celui entre "nature-agriculture-cultures (arts graphiques, littérature, théâtre, musiques ...)" qui constituent "l'esprit des lieux" (Jean Viard) est vitale.

Les identités (individuelle, collective, professionnelle, locale) donnent du sens aux divers métiers de l'élevage, souvent pétris de passion et de fierté et qui contribuent à la durabilité, économique, environnementale et sociale de ce pays.

Le renouvellement des générations implique d'accompagner l'installation, y compris avec de nouveaux modèles, de jeunes actifs, qui au fil du temps, transformeront leurs façons de produire et trouveront, en partenariat et en confiance, de nouvelles cohérences.

L'élevage au cœur de la controverse

L'élevage reste-t-il légitime dans nos sociétés ?

L'homme, s'est toujours défini par opposition à Dieu (ou aux dieux), l'animal et la machine. L'humanisme et l'animalisme ne sont pas incompatibles à condition que celui-ci s'en tienne à la considération de l'animal comme un être vivant sensible et vise son maximum de bien-être.

Quels modèles d'élevages ?

Alors que l'agriculture "de firme" émerge partout dans le monde, il faut interroger la manière dont les modèles d'exploitation familiale peuvent répondre aux enjeux actuels.

Quels impacts ?

La lutte contre le changement climatique et la crise de la biodiversité doivent être traités simultanément afin de trouver un compromis entre les diverses sources de protéines animales.

Quels services ?

Dans une région sans ressource industrielle mais qui peut s'appuyer sur le tourisme et l'agriculture, 1 activité (élevage spécialisé lait ou viande), 2 activités (élevage et transformation fermière, salariat et élevage), 3 activités (chevaux de randonnée, ski, gîte de groupe) sont tout à fait complémentaires.

Rester animalier et se moderniser

Être éleveur requiert un grand sens de l'observation "*quand les poils sont frisés comme avec des bigoudis, c'est que la vache se porte bien !*". Avoir l'œil ne s'apprend pas dans les écoles, comment transmettre cette "*fibre des bêtes*", ces connaissances indispensables ?

Pour leur travail, les éleveurs "*ont droit à la modernité*", y compris à la robotisation. Ils doivent pouvoir lever le nez du guidon, prendre des week-ends, des congés, aller par exemple, comme ceux des Combrailles visiter des fermes en Pologne.

Mieux dialoguer

Entre éleveurs, acteurs du territoire, consommateurs et citoyens, pour mieux se comprendre mais aussi agir ensemble pour progresser.

Merci et bravo à toute l'équipe des Rencontres à LA BASCULE, aux intervenant.e.s et aux étudiant.e.s pour cette introduction au bonheur de vivre ici, au dynamisme et à la créativité des acteurs.

Remerciements

Jean-Marc Boyer, sénateur du Puy-de-Dôme, qui a accepté de conclure ces Rencontres à LA BASCULE.

Les intervenants, grands témoins, élus et co-animateurs du colloque dont les noms sont indiqués dans les pages précédentes.

Ainsi que :

les partenaires techniques, les partenaires artistiques, les relais, ressources et médiateurs, les partenaires financiers et institutionnels, les prestataires, les membres et sympathisants de l'association Rencontres à LA BASCULE.

Ces Rencontres à LA BASCULE sont marquées par une volonté de pluralisme (une trentaine d'intervenants), de dialogue (1/3 du temps est réservé aux questions/réponses) et de mixité des savoirs.

Ce recueil rassemble différents types de contributions, celles de :

- **praticiens** : éleveurs (numérisation, pluriactivité, tradition), ancien éleveur, vétérinaire, salariée d'exploitation, accompagnatrice de tourisme équestre...
- **enseignants** (lycée agricole, histoire de l'art, théologie), accompagnateurs de projets (Terre de liens, Bienvenue à la ferme...), élus (commune et communauté de communes) ...
- **universitaires et chercheurs** : géographe, historien, écrivain, philosophe, musicologue, agro-écologue, zootechnicien...

Chacun, du pays ou de passage, du milieu ou profane, citoyen ou décideur pourra se nourrir intellectuellement et émotionnellement.

*« Hommes rudes pour un rude pays,
qu'ils ont apprivoisé à force de
recommencements et de saisons »*

Louis Perrier

